



© François VVier

le catalogue **2019**



www.escalesdocumentaires.org

LA CHARENTE-MARITIME *Terre de Tournages*



Depuis bientôt 20 ans, le Département de la Charente-Maritime soutient la création et la production d'œuvres cinématographiques et audiovisuelles sous toutes ses formes : fiction, documentaire, court-métrage, long-métrage...

En 2018, 16 projets ont été accompagnés par le Département pour un montant global de 467 000 €. De l'écriture à la post-production en passant par la réalisation, le Département de la Charente-Maritime, terre de tournages aussi diversifiée qu'unique, saura vous accueillir dans des conditions idéales.



Le Fonds de soutien à la filière audiovisuelle et cinématographique est géré par la Direction de la Culture, du Sport et du Tourisme.

Pour toutes demandes : dcst@charente-maritime.fr

+ d'infos sur

charente-maritime.fr



L'équipe du Festival remercie chaleureusement tous ses partenaires !



mémoire et solidarité



Le Festival est coréalisé avec le Carré Amelot, Espace culturel de la Ville de La Rochelle.

Club des entreprises qui soutiennent les Escales Documentaires



05

Édito des partenaires

12

Édito du Président

13

Journée d'ouverture

17

Invités

Raymond Depardon
& Claudine Nougaret



23

Invitée Alice Diop



31

Invitée Olivia Barlier

33

Invité Silvain Gire

35

Focus Peter Watkins

43

Compétition Internationale



51

Prix des Jeunes



57

Hors compétition



58

Escale d'ici et d'ailleurs

62

Escale océan

64

Escale de mémoire

66

Escale en courts

70

Escale musicale

72

Escale Jeune Public

76

Rencontres professionnelles

78

Autour des Escales

79

Soirée de clôture

81

Avant-Festival

82

Index par film

84

L'esprit d'équipe



Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine

Avec cette 19^e édition, les Escales Documentaires seront de nouveau présentes à La Rochelle, sur son port et également à l'Aquarium, les Escales se sont enrichies avec, cette année au programme, de nouvelles écritures documentaires avec la diffusion d'une websérie, la diffusion de documentaires sonores ainsi qu'une expérience de réalité virtuelle !!

Le Festival sera un moment fort pour découvrir de multiples documentaires, tant sonores que visuels, une expérience de réalité virtuelle est également programmée à l'Aquarium avec la présence de Sylvain Gire – fondateur d'Arte Radio.

Sera également organisé un Grand Débat autour de la Crise des Médias dans le cadre du Focus sur Peter Watkins, une étude de cas autour d'un film en présence de producteurs et réalisateurs de la région Nouvelle-Aquitaine ainsi que le lancement du coin documentaire de l'Association NAAIS qui permet de rassembler des auteurs de Nouvelle-Aquitaine.

Faire découvrir un documentaire pluriel, montrer qu'un « doc » est un objet artistique à part entière mais qu'il est aussi une fenêtre ouverte sur le monde... Voilà quelques raisons pour la Région de réaffirmer son engagement pour la création, la production et la diffusion de documentaires.

Excellent Festival à toutes et à tous.

Alain Rousset

*Président du Conseil Régional
de Nouvelle-Aquitaine*



Conseil départemental de la Charente- Maritime

Le Département est un partenaire fidèle de la filière audiovisuelle en Charente-Maritime. Outre son engagement au titre du dispositif d'aide au développement cinématographique, audiovisuel et multimédia, il soutient les nombreux festivals qui sont le reflet de la vitalité artistique de ce secteur foisonnant.

Il est particulièrement fier et heureux d'accompagner la 19^e édition du Festival international de la création documentaire qui fait sa mue sémantique au service de la diversité des œuvres documentaires d'aujourd'hui et de demain...

Ce rendez-vous culturel incontournable en Charente-Maritime, s'annonce une nouvelle fois riche et passionnant grâce au méticuleux travail de sélection effectué par toute l'équipe du Festival.

Du 7 au 11 novembre, le public pourra ainsi apprécier une programmation de grande qualité, en présence des grands noms du documentaire, avec des débats, des projections insolites et des temps d'échanges artistiques entre auteurs.

J'adresse tous mes vœux de réussite à l'équipe du Festival et souhaite à toutes et à tous de beaux moments d'émotions.

Dominique Bussereau

*Président du Département de la Charente-Maritime
et de l'Assemblée des Départements de France
Ancien Ministre*

Ville de La Rochelle

Les nouvelles technologies ont profondément modifié la manière de faire du documentaire. Le cinéma du réel se pense, se crée et se diffuse aujourd'hui sous des formes multiples. En plaçant le terme « création » avant celui de « documentaire » dans l'intitulé de son Festival, les Escales Documentaires consacrent cette évolution de la production, tout en conservant sa vocation première : proposer une vision créative des enjeux de notre société. C'est dans toute cette diversité qu'ont été puisés les films de réalisateurs confirmés ou amateurs présentés du 7 au 11 novembre. La sélection, réalisée par une cinquantaine de bénévoles, nous offre cette année une programmation aux multiples facettes autour de grands noms comme Raymond Depardon, Claudine Nougaret, Peter Watkins, Alice Diop...

À travers des inspirations plurielles et des regards d'auteurs variés, les Escales rendent compte des questions complexes qui traversent notre époque et éclairent les réalités sociales, politiques, historiques ou artistiques d'aujourd'hui. Elles sont une inépuisable source d'émotions et de réflexion, d'ouverture au monde et à sa compréhension, dans laquelle chacun peut se retrouver.

Merci à toute l'équipe qui s'investit tout au long de l'année pour faire connaître et rayonner la création documentaire sur notre territoire.

Bon Festival à toutes et à tous,

Jean-François Fountaine

Maire de La Rochelle

Président de la Communauté d'Agglomération



Centre Intermondes

Créé à l'initiative du sociologue rochelais, Jean Duvignaud, le Centre Intermondes est une structure permanente d'accueil d'artistes en résidence, principalement étrangers. Il a pour but de mettre en place et d'animer, en lien avec les acteurs artistiques et culturels de la région Nouvelle-Aquitaine, un programme de manifestations artistiques ainsi qu'une réflexion sur les politiques culturelles. En désormais 14 ans, le Centre Intermondes a accueilli en résidence plus de 400 artistes étrangers de toutes les disciplines. Il a également permis à plus d'une quinzaine d'artistes rochelais de présenter leur travail à l'étranger. Au plaisir de vous accueillir comme chaque année pour des projections au Centre Intermondes !

Guy Martinière

Président du Centre Intermondes



Médiathèque Michel-Crépeau

Depuis la deuxième édition, la Médiathèque d'agglomération de La Rochelle est partenaire des Escales Documentaires : participation financière et accueil d'une partie de la programmation dans la salle de conférence, occasion de belles rencontres et de débats entre les réalisateurs et le public.

Au fil des ans, la « Mémoire du Festival » s'est constituée : la médiathèque Michel-Crépeau a acquis la plupart des films sélectionnés et les propose en DVD, en prêt et/ou à la consultation sur place.



CMCAS

Découvrir, s'étonner, comprendre, s'émanciper, grandir. Partenaire depuis l'origine du Festival, la Caisse Mutuelle Complémentaire d'Activités sociales des électriciens et gaziers soutient le Festival international de la création documentaire.

Plus que jamais nous avons besoin de prendre le temps de découvrir, de comprendre l'actualité. La vitesse à laquelle les images se télescopent nous empêche souvent de prendre le temps de la réflexion. Prenons le temps ensemble dans une salle obscure de regarder, débattre, comprendre et peut-être changer la face du monde.

Alain Belly



La Coursive

Ouvrant ses portes aux œuvres et aux artistes du spectacle vivant, soutenant la création, La Coursive propose chaque année au public de l'agglomération et plus largement à la Région, une saison d'une grande diversité et des spectacles aux univers singuliers suscitant la réflexion, la découverte, l'émotion. En accueillant les Escales Documentaires, La Coursive, établissement classé Art et Essai (avec les labels Recherche et Découverte, Jeune Public, Patrimoine et Répertoire) et membre du réseau Europa Cinémas, nous permet de découvrir des œuvres rares et des documentaires exceptionnels qui nécessitent des soins particuliers.



Direction Départementale de la Cohésion Sociale

Depuis sa création, le Festival des Escales Documentaires a initié des centaines de jeunes à l'histoire du cinéma documentaire dans sa diversité.

À une époque où l'image est prépondérante dans la société, où l'information subit la pression du fractionnement, de l'immédiété, il est important d'offrir au jeune public des outils pour lire ces images, en comprendre la portée et parfois les dérives. Appréhender cette histoire, saisir comment se construit un langage cinématographique, permet de développer un sens critique devant le « tout image ».

En soutenant les Escales Documentaires, la DDCS affirme sa mission d'éduquer, de rendre le jeune spectateur acteur, de susciter des interrogations, des débats, d'éveiller des consciences.

Alexandre Magnant

Directeur départemental DDCS17



mémoire et solidarité

Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre

Né à l'issue de la Première Guerre mondiale pour venir en aide, à l'origine, aux anciens combattants, veuves et orphelins et, depuis 1990, aux victimes d'actes de terrorisme, l'ONACVG est présent sur le territoire, et au-delà, grâce à ses 104 services de proximité (Métropole, DOM TOM et Afrique du Nord). Au fil du temps, il a vu ses missions s'élargir à la transmission de la mémoire des conflits du XX^e siècle par la réalisation d'expositions, de brochures, d'ouvrages, par l'organisation de rencontres intergénérationnelles, de concours scolaires (Petits Artistes de la Mémoire, Bulles de Mémoire), de manifestations sportives et par la gestion des Hauts Lieux de la Mémoire. Dans cette dynamique, le partenariat avec les Escales Documentaires, entamé il y a 11 ans, vise à mettre en lumière des sujets et problématiques souvent méconnus de ces conflits au travers de la présentation de deux documentaires.

Claudine Kervella
Directrice du SDONACV17



La Sirène

La Sirène et les Escales Documentaires travaillent en partenariat depuis de nombreuses années et avec toujours un grand plaisir partagé. L'an dernier, c'est autour de l'artiste Baloji que nous avons construit notre rapprochement et c'est à nouveau la Belgique qui sera mise en avant ce dimanche 10 novembre prochain. Pour « une fois », c'est en deux temps et en deux lieux que nous vous convierons. À 16H au Carré Amelot, nous goûterons la vie romanesque et le parcours détonnant du Roi de Mouscron : Jean Vanloo, producteur de disques et organisateur de concerts dont les activités côté studio et côté salle (le Twenty) sont intimement liées à sa ville frontalière de naissance. De Madonna à Patrick Hernandez pour la production, des Kinks aux Chaussettes Noires pour la scène, la vie de l'homme au cigare est assez surréaliste. Imaginez des hordes de spectateurs Lillois et Bruxellois pousser les portes du Twenty pour assister à un concert de Jimy Hendrix le 5 mars 1967... Imaginez encore que notre homme a également écrit et signé le tube interplanétaire *Born to be alive*. À bonhomme hors norme, parcours hors pistes...

C'est à l'issue de la projection vers 18h, que sonnera l'ouverture du concert à La Sirène. De Courtrai, ville située à quelques encablures de Mouscron nous arrive le fabuleux groupe de pop : Balthazar. Teinté de groove et doté d'une dimension dansante, le nouvel album porte formidablement son nom : *fever*. Et pour que la fête soit complète, nous proposerons, côté bar, une formule moules frites et bière qui transformera pour quelques heures votre Sirène en un véritable estaminet.



Muséum d'Histoire Naturelle

Le Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle est un partenaire fidèle du Festival des Escales Documentaires. Les valeurs transmises à travers la sélection des documentaires de 2019 et l'engagement manifeste qui les porte sont autant de points en commun qui relie le Festival au Muséum d'Histoire Naturelle.

Au-delà des thématiques communes qui permettent de créer des ponts entre les documentaires et nos collections, un autre point fort d'ancrage nous unit : celui de l'éducation au regard. Deux médias pour un seul et même but : la découverte de notre planète et de ses habitants.

Nous souhaitons une longue et belle route, parsemée de nombreuses escales, à tous les festivaliers.



Le Fonds Audiovisuel de Recherche

Le FAR est une association dédiée à la collecte, sauvegarde et valorisation du patrimoine audiovisuel de la région Poitou-Charentes. Depuis 2012, le FAR a intensifié la dimension éducative de son activité en multipliant les actions de médiation auprès du jeune public (ateliers de montage, d'écriture et d'analyse filmique).

La volonté de l'association est de développer l'aide à la création et permettre un meilleur accès des populations à une offre culturelle de qualité, ainsi qu'aux pratiques artistiques encadrées par des professionnels des disciplines concernées.

Convaincu des effets bénéfiques de l'appropriation des images d'archives qu'il a, le FAR s'est doté d'outils et de méthodes pédagogiques afin d'apporter son expertise en matière de grammaire de l'image développant ainsi de réelles notions audiovisuelles et cinématographiques auprès de son public.



La Rochelle Université

Ensemble, depuis le début du festival, les Escales Documentaires et La Rochelle Université oeuvrent pour développer l'esprit critique, favoriser les échanges, développer une éducation à l'image et l'émancipation de tous en choisissant la Maison de l'étudiant comme lieu de projection. Ainsi peuvent se croiser différents publics. L'université est très heureuse d'ouvrir ses portes et de co-construire une fois encore en cette occasion.

Bienvenue aux Escales Documentaires !

Catherine Benguigui

Vice-présidente à la culture et à la vie associative

Directrice de l'Espace Culture/maison de l'étudiant

La Rochelle Université



Horizon Habitat Jeunes

Les Jeunes sont des fainéant.es et bêtes !

J'en ai pour preuve qu'elles.ils ne s'intéressent à pas grand-chose à part regarder leur profil sur les réseaux, qu'elles.ils ne se lèvent pas le matin trop fatigué.es d'avoir regardé toute la nuit leur profil sur les réseaux, qu'elles.ils mangent des pizzas car c'est plus pratique pour regarder leur profil sur les réseaux (où elles.ils font des tâches de gras sur leur smartphone), qu'elles.ils se moquent de « la vie – l'avis », des autres, centré.es sur leur nombril...euh pardon, leur profil !

Fake news, désinformation, fainéantise intellectuelle ou....

Aucun intérêt particulier porté à la place de la Jeunesse en France ! Mince comment s'y retrouver ?

OUVRIRE LES YEUX, FLÂNER & ALLER AUX ESCALES DOCUMENTAIRES

et... oh surprise, il y a des Jeunes !

Qui pensent,

Qui agissent,

Qui créent,

Qui se questionnent,

Qui se confrontent,

Qui côtoient,

Qui occupent l'espace public et privé,

Qui vivent quoi ...

À Horizon Habitat Jeunes, nous sommes fier.es d'apporter, de porter notre modeste pierre à l'édifice, de faire de la place aux Jeunes, de leur laisser la place et de nous laisser surprendre... À nos risques et périls, mais que c'est bon d'être bousculé.es ! Merci à elles et eux.



Lycée Valin

Comme tous les ans, les lycéens de Valin vont vibrer au rythme du Festival. Spectateurs, bien sûr, accompagnés par leurs enseignants mais surtout acteurs de l'événement en participant à la sélection des films du Prix des Jeunes et à son jury, et en accueillant dans leur établissement une Croisière des Escales au printemps.

Formidable moment de rencontre entre les jeunes et les réalisateurs, le Festival reste un temps fort de l'éducation à l'image tellement nécessaire aujourd'hui. Et quand bien même la réforme du Lycée nous prive de dispositifs et de temps pédagogiques privilégiés pour filmer, interviewer, monter des reportages comme c'était le cas les années précédentes, sachez que le Lycée restera terre de cinéma et accueillera avec enthousiasme le public lors des projections Jeune Public en novembre et pour la Croisière qui reste à définir.

Katia Bourdin



Le Crédit Mutuel Océan

Acteur économique incontournable du département, le Crédit Mutuel s'investit chaque jour aux côtés des habitants et s'inscrit dans le tissu économique en favorisant les projets et les initiatives. Éluée banque préférée des Français 2018, le Groupe dispose d'une place de choix ; gage de la relation de confiance qui existe sur le terrain, entre les chargés de clientèle et leurs clients-sociétaires. Banque de proximité, solide et innovante, le Crédit Mutuel privilégie l'intérêt du client avant tout... Mais, c'est aussi une banque viscéralement différente, de par son engagement auprès du monde associatif. La culture est un axe d'engagement fort du Groupe. Le soutien porté aux Escales Documentaires en est un bel exemple. Elles mettent en lumière des talents et des créations et sont la preuve vivante de l'engagement des femmes et des hommes du territoire. Le Crédit Mutuel est fier de vivre ce moment fort et de s'imposer comme le « Plus qu'une banque ». Bon Festival !



Lycée Dautet

Chaque année, depuis 2011, le Lycée Jean Dautet s'ouvre aux Escales Documentaires. Dans le cadre d'un partenariat qui s'est élargi et approfondi, le rôle des élèves demeure essentiel. Ce sont eux les principaux acteurs de cette collaboration. L'ambition qui lie l'établissement et le Festival est de leur permettre de découvrir la réalité d'un événement culturel, tout en les confrontant à des images bien différentes de celles qu'ils consomment quotidiennement. Elle vise à les responsabiliser en leur confiant des missions nécessaires au bon déroulement du festival. Le moment est pour eux fait d'étonnements et de plaisir. Une fenêtre ouverte sur un monde complexe dans lequel ils grandissent et bientôt se projeteront. Un festival qui est aussi un avant-goût de ce qui les attend. Un instant qui éclaire et aide à aborder l'âge adulte.

Les droits
d'auteur
font vivre
celles et ceux
qui nous
racontent
le monde.

Séquence 19



“ AU-DELÀ DES
SUPPORTS, NOUS
PLAÇONS AU PREMIER
PLAN LA CRÉATION
DOCUMENTAIRE QUI
A TOUJOURS ÉTÉ
AU CŒUR DE NOS
SÉLECTIONS DE FILMS ”

Le Festival international du documentaire de création de La Rochelle devient, à l'occasion de sa 19^e édition, le Festival international de la création documentaire.

Qu'implique ce changement ?

Une ouverture vers ce que l'on appelle aujourd'hui les nouvelles écritures du réel, webdocs, séries, formats hybrides, des territoires encore peu connus et des œuvres émergentes que nous voulons vous faire découvrir, en compagnie de leurs auteurs.

Au-delà des supports, nous plaçons au premier plan la création documentaire qui a toujours été au cœur de nos sélections de films.

Ce cinéma du réel – qui nous ouvre les portes du monde, décrypte nos sociétés, transforme notre vision, nous pousse à l'action, et dont nous contribuons à faire connaître les réalisateurs, l'histoire, les expériences et les évolutions – demeure, dans toute sa diversité, la pierre angulaire du festival, sa raison d'être.

Désormais, nous ferons aussi écho aux différents miroirs qu'il nous tend à travers la multiplication des écrans, là où se révèlent des perceptions différentes portées par des médias qui se créent ou se réinventent : documentaire sonore, réalité virtuelle, photo, web vidéo, et qui (re)découvrent notre planète et nos vies,

leurs périphéries et leurs péripéties, racontant à leur manière cette réalité, dont nous avons collectivement de plus en plus de mal à interpréter le sens commun...

C'est au détour de ces images et de ces sons hors norme que nous vous proposons de faire Escales, là où la création se libère de ses cages, là où un autre regard est possible. Vous croiserez peut-être Raymond Depardon, Claudine Nougaret, ou Alice Diop, ces « capteurs » de paroles, dont les œuvres nous parlent, vous découvrirez les podcasts natifs de Silvain Gire, deviendrez addict à la websérie d'Olivia Barlier, et vous vous interrogerez avec Peter Watkins sur l'impact de la Monoforme, véhiculée par les médias de masse, sur nos démocraties.

Car depuis bientôt deux décennies, les Escales Documentaires brandissent haut et fort la bannière d'une culture accessible à tous, offrant un Festival participatif, un lieu de contre-pouvoir et d'échange où s'exprime le besoin de dire le monde, de crier sa colère, son indignation ou son engagement, son amour parfois aussi, armé d'une caméra, d'un smartphone, ou d'une simple envie de prendre le large...

Didier Roten

Président des Escales Documentaires

JOURNÉE D'OUVERTURE
JEUDI 7 NOVEMBRE



17h30

La Coursive

12 jours

de Raymond Depardon

20h30

Carré Amelot

Journal de France

de Raymond Depardon et Claudine Nougaret



📍 France, 2017

🎧 VF

🕒 88'

🎨 Couleur

12 jours

Raymond Depardon

IMAGE Raymond Depardon / **SON** Claudine Nougaret

MONTAGE Simon Jacquet / **MUSIQUE ORIGINALE**

Alexandre Desplat / **PRODUCTION** Claudine Nougaret

DISTRIBUTION Wild Bunch Distribution / **CONTACT**
distribution@wildbunch.eu

Avant 12 jours, les personnes hospitalisées en psychiatrie sans leur consentement sont présentées en audience, d'un côté un juge, de l'autre un patient, entre eux naît un dialogue sur le sens du mot « liberté » et de la vie.



📍 France, 2012

🎧 VF

🕒 100'

🎨 Couleur

Journal de France

Raymond Depardon
et Claudine Nougaret

IMAGE Raymond Depardon / **SON** Yolande Decarsin,
Claudine Nougaret, Guillaume Sciama / **MONTAGE**
Simon Jacquet / **MUSIQUE ORIGINALE** Alexandre
Desplat, Gloria Lasso / **PRODUCTION** Claudine
Nougaret / **DISTRIBUTION** Wild Bunch Distribution
CONTACT distribution@wildbunch.eu

C'est un journal, un voyage dans le temps, il photographie la France, elle retrouve des bouts de films inédits qu'il garde précieusement : ses débuts à la caméra, ses reportages autour du monde, des bribes de leur mémoire, de notre histoire.

INVITÉS



Raymond Depardon & Claudine Nougaret

Focus sur Claudine Nougaret et Raymond Depardon « Bien filmer notre temps »

Raymond Depardon et Claudine Nougaret forment un couple unique dans le cinéma français, qu'il soit documentaire ou non. Inséparables, indissociables, lorsqu'ils ne coréaliment pas leurs films, ils y travaillent ensemble : elle au son et à la production, lui à l'image et à la réalisation. Leurs films forment aujourd'hui une œuvre à la croisée de la sociologie, de l'ethnographie et de l'anthropologie, dans une démarche consistant à tenter de « bien filmer notre temps »,

selon les mots de Raymond. Ainsi, patiemment, au long de plusieurs décennies, leur caméra et leur micro n'ont cessé de saisir quelque chose de notre monde et de nos sociétés en cherchant constamment à « laisser des traces des humains, tous les humains, à égalité », dit Claudine. Dans les institutions françaises telles que la justice ou le monde de la psychiatrie, auprès des populations menacées que représentent aussi bien certaines tribus amazoniennes que les paysans

français, dans les interstices du pays comme dans les plis et replis de l'âme humaine. Sans jamais sacrifier quoi que ce soit à leur exigence de liberté. C'est la richesse de cette trajectoire cinématographique aussi foisonnante que singulière que le 19^e festival des Escapes documentaires – dont Claudine Nougaret préside le jury de la compétition internationale – a choisi de mettre en lumière en présentant neuf de leurs films, six longs métrages et trois courts.

Biographies

Depardon Nougaret, destins croisés

Il n'a pas fallu longtemps à Claudine Nougaret pour trouver sa voie dans le son. Née en 1958 à Montpellier d'un père avocat et d'une mère professeure de lycée, elle étudie d'abord la musicologie. Puis, tout en étant projectionniste, elle se forme au son dans les cours du soir de l'école Louis Lumière. Assistante son sur le tournage de *La vie est un roman*, d'Alain Resnais, en 1983, c'est *Le Rayon vert* d'Éric Rohmer (Lion d'or du Festival de Venise) qui la consacre première ingénieure du son du cinéma français. Suivront *Où que tu sois*, d'Alain Bergala (1987) ; *Les baisers de secours*, de Philippe Garrel (1989) ; *La nage Indienne*, de Xavier Durringer (1993)... et la majorité des films de Raymond Depardon avec qui elle fonde la société de production Palmeraie et Désert en 1992. En 2001, elle a également signé avec Sophie Chiabaut le livre *Le son direct au cinéma*.

De 16 ans son aîné, Raymond Depardon a vu le jour en 1942 à Villefranche-sur-Saône dans une famille de paysans. Il a 12 ans quand son frère lui offre son premier appareil photo, un 6X6 avec lequel il saisit la vie de la ferme familiale. Il monte à

Paris en 1958 et devient reporter. Il fonde l'agence Gamma en 1966. De Paris à Bogota en passant par New York, le travail de Raymond Depardon fait régulièrement l'objet de grandes expositions et de rétrospectives. Sans jamais tourner le dos à la photographie, sa carrière de cinéaste commence en 1974 avec un premier documentaire intitulé *1974, une partie de campagne* dans lequel il filme Valéry Giscard d'Estaing, alors candidat à l'élection présidentielle. Chez Magnum Photos à partir de 1979, Grand Prix national de la photographie en 1991, il continue de publier des grands reportages et des livres (une soixantaine à ce jour). Au cinéma, son film *Reporters* rencontre un grand succès en 1981. Viendront ensuite *San Clemente* (1982), *Faits divers* (1983), *Urgences* (1987), *La Captive du désert* (1990)... Au total, vingt-et-un longs métrages dont trois sont récompensés par un César : *Reporters* (meilleur documentaire, 1981), *New York* (meilleur court métrage, 1986) et *Délits flagrants* (meilleur documentaire, 1995). En 2008, il obtient le prix Louis-Delluc pour *La Vie Moderne*. En 2011, il expose à la BNF *La France de Raymond Depardon*, un travail pho-

tographique de quatre années. En 2012, année de la sortie en salle de *Journal de France*, il réalise le portrait officiel du président de la République François Hollande. En 2013, l'exposition *Un moment si doux* est présentée au Grand Palais, à Paris, puis au Mucem, à Marseille, l'année suivante. En 2018, il expose *Depardon USA, 1968-1999* aux Rencontres photographiques d'Arles.

Claudine Nougaret et Raymond Depardon ont porté ensemble en salle de cinéma les films *Urgences* (1988) ; *La Captive du désert* (1990) ; *Délits flagrants* (1995) ; *Afriques, comment ça va avec la douleur ?* (1996) ; *Paris* (1998) ; *Profil Paysans, l'approche* (2000) ; *Un homme sans l'occident* (2001) ; *1974, une partie de campagne* (2002) ; *10^e Chambre, instants d'audiences* (2004) ; *Profil Paysans, le quotidien* (2005) ; *La Vie moderne* (2008) ; *Journal de France* (2012) ; *Les Habitants* (2016) ; *12 jours* (2017). En 2019, ils coréaliment l'exposition *Mon arbre*, présentée à la Fondation Cartier pour l'art contemporain et préparent *Claudine Nougaret : dégager l'écoute*, qui sera exposée à la BNF en janvier 2020.

Interview

Deux voix, une voie



Parmi vos films diffusés aux Escales documentaires, il y a entre autres *Donner la parole*. Au-delà de ce film et de ce titre, « donner la parole » semble constituer un fil rouge dans votre œuvre. Pourquoi est-ce si important de donner la parole, en particulier aujourd'hui où tout le monde la prend à tort et à travers, notamment sur les réseaux sociaux ?

Raymond Depardon : Avant de donner la parole, il y a peut-être capter la parole. C'est la particularité de notre cinéma, avec Claudine : parvenir à cette captation. Et ce n'est pas si facile que ça. Cela demande une grande attention, de bien capter la parole. Effectivement, il y a plusieurs façons de la capter : la presse régionale, les chercheurs du CNRS, la télévision, les hommes politiques, les sondages... tous captent la parole tous les jours. Mais que reste-t-il de tout ça ? Nous, notre préoccupation c'est d'abord de capter la parole dans des lieux intéressants. C'est-à-dire le grand tunnel de la justice : *Urgences*, *Délits flagrants*, *10^e chambre* ; le grand tunnel du monde rural qui disparaissait : *Profils paysans*, *La vie moderne* ; dans les hôpitaux psychiatriques, etc. Pour *Donner la parole*, on a eu l'opportunité, par l'exposition *Terre Natale*, avec Paul Virillo, à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, d'aborder un vrai enjeu : la disparition des langues. Tous les deux jours une langue vernaculaire disparaît. Je me suis dit que la terre natale était liée à la langue puisque c'est comme ça qu'on apprend à parler. Terre natale, langue natale... Pour le film *Profils paysans*, dans les années 2000, on avait fait parler en occitan les paysans. Canal+ nous avait alors demandé de traduire en français. Et moi, j'ai dit non, le spectateur doit rester un petit peu comme on était nous face à ces gens

qui parlent d'autres langues. Tout le monde voulait qu'on traduise en français mais nous, on tenait à enregistrer en occitan.

Claudine Nougaret : Donner la parole sur le sujet de la terre natale et de la disparition des langues, c'était tenter de façon générale, avec notre subjectivité, de laisser tomber nos a priori, de ne pas donner de message, surtout d'oublier les dogmatismes. L'idée, c'est de laisser des traces des humains, de tous les humains. À égalité. Il n'y a pas de grands, il n'y a pas de petits. Donner à voir le plus large pannel possible, avec une dimension sociologique. C'est ce que l'on tente de faire et ce que les institutions comme le palais de justice où les hôpitaux psychiatriques nous ont permis de capter.

RD : On peut penser que quand on est aux urgences ou dans les hôpitaux psychiatriques, c'est facile d'enregistrer ces paroles. En fait, c'est très difficile parce qu'il ne faut pas gêner les gens qui travaillent ni ceux qui viennent là et qui souffrent beaucoup. On s'est aperçus que ces situations qu'on pourrait qualifier de façon cavalière d'un peu « tarte à la crème » nous demandent en fait énormément d'habileté, de doigté, de savoir-faire, et surtout de distance. Moi, je n'ai pas arrêté de parler de la distance qu'il faut avoir quand on est photographe ou cinéaste. Avoir la bonne distance. C'est jamais très facile parce qu'au fond, il faut être un peu abat-jour, ou porte-manteaux pour pouvoir enregistrer ça, c'est-à-dire d'être présent, vraiment, avec la caméra – il n'est pas question de voler des images – mais il ne faut pas non plus être le centre de la scène, ce qui est souvent le cas avec des équipes de cinéma ou de télé. Ils sont trop nombreux à regarder la scène se dérouler, ça gêne beaucoup. Les gens en font des kilos, les gens sont

mal, ils n'ont plus envie de parler, ça accentue le sentiment de flou sur ces situations. Nous, avec Claudine, on a envie que ces gens existent. Et ce n'est pas facile, croyez-moi ! La chance qu'on a eue, peut-être, c'est que les hauts magistrats, par exemple nous aient fait confiance. Avec cette difficulté supplémentaire de n'avoir qu'une seule chance : pour *10^e chambre*, le tribunal correctionnel de Paris nous a été ouvert une seule fois, pas deux. Sans doute parce qu'on a un savoir-faire là-dedans... Et la bonne distance, c'est pas forcément une petite caméra avec un micro dessus et tourner autour des gens, ou faire des grandes tapes dans le dos, dire « je suis solide » ou « je vous aime », non, non, non... la distance, c'est autre chose.

Dans *12 jours* (2017) et *San Clemente* (1982), diffusés aux Escales, vous effectuez deux plongées à 35 ans d'intervalle dans l'univers psychiatrique. Vous avez aussi réalisé *Urgences*, en 1987. Qu'est-ce qui vous obsède dans ce monde-là ?

RD : C'est vrai que c'est assez étonnant. Je suis né dans une ferme, j'ai eu une enfance heureuse. Mes parents ont été formidables avec moi ; ils étaient très XIX^e siècle, et j'ai quand même, néanmoins, une obsession, je le reconnais et il n'y a pas de mal à ça : j'ai peur de l'enfermement. Comme tout journaliste, j'ai été foutu un peu au trou parce que j'avais fait des photos mais ce n'est pas venu de là. Je pense que c'est aussi quelque chose qui vient de mes origines paysannes, rurales, qui fait que je suis profondément attaché à la liberté de mouvement. Et je me suis aperçu au bout d'un certain temps que je photographiais beaucoup les gens contre des murs, que j'avais fait toute l'affaire Claustre, une prise d'otage au Tchad, voilà, j'étais un peu attiré

par ça... il y avait quelque chose, là, qui me touchait profondément. Et puis dans les années 1970 en Italie, il y avait un grand psychiatre, Franco Basaglia, qui m'a beaucoup aidé à me poser la question « qu'est-ce que je fais là ? », « qu'est-ce que je fais comme images ? ». Il m'avait dit : « Il faut faire des images, sinon un jour, on ne croira pas que cela a existé. » C'est un peu notre démarche, au fond : bien filmer notre temps.

CN : Je me souviens très bien, pour Urgences, le premier long-métrage que j'ai fait avec Raymond, des patients qui nous disaient « Je n'ai jamais servi à rien, si mon récit peut servir à quelque chose... ». Ça, c'est quelque chose qui m'a portée très longtemps avec Raymond, dans notre travail. C'est peut-être parce que j'ai un fond catho mais je ne sais pas... se rendre utile, au moins. Moi, je ne connaissais rien à la psychiatrie, ni l'un ni l'autre n'avions assisté à une séance psy, alors ce contact avec les patients a été extrêmement émouvant. Et même dans *12 jours*, il y avait beaucoup d'émotion, de respect vis-à-vis des patients, quelque chose de très, très fort sur l'idée qu'on peut passer leur vision de la psychiatrie et non pas uniquement celle des psychiatres. En donnant la parole à ces malades, on a une approche totalement différente de l'approche dogmatique, des thésards, des scientifiques. Je pense que ce travail est unique, en ce sens.

On en revient à cette idée de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas. Et derrière la parole, il y a la question du langage et de la langue, donc de la relation à l'autre...

RD : Oui. Dans *Donner la parole* il y avait un vrai défi. Les langues qui disparaissent aujourd'hui sont extrêmement exotiques. En Europe, on a pratiquement arrêté de faire disparaître des langues. Quelque chose m'agaçait profondément dans la démarche journalistique ou ethno-

graphique : ce désir de vouloir comprendre ce que disait la personne qu'on interviewe. Ça me faisait doucement rire parce que quand je filme et qu'on enregistre avec Claudine, on n'est pas là à analyser ; on n'a pas le temps. On a des préoccupations extrêmement primaires : ne pas gêner la personne, la mettre en confiance, garder la distance quand même, faire en sorte que rien ne soit perturbé par notre présence, etc. On a été au Chili, par exemple, au sud de Puerto Montt où on a trouvé la dernière femme qui parlait le kawésqar, une langue complètement disparue...

" LAISSER DES TRACES
DES HUMAINS,
TOUS LES HUMAINS,
À ÉGALITÉ "

CN : ...une langue complètement disparue parce qu'il n'y a plus de femmes en âge de procréer, donc plus de transmission orale dans une population kawésqare où il n'y avait plus que douze personnes, très âgées et très démunies. La langue a disparu et n'existe plus que pour les universitaires à Santiago du Chili. Lorsqu'elle vous parle, d'ailleurs, vous ne connaissez pas sa langue et donc ne la comprenez pas...

RD : Comme quoi filmer ou photographier, c'est un rapport de confiance. Diriger son objectif, c'est porter un attrait, un intérêt à quelqu'un. La personne qui vous filme vous donne quelque chose, même si vous ne le comprenez pas, vous le voyez.

CN : C'est vrai que ce film, *Donner la parole*, on l'a fait après dix ans de travail sur le problème des transmissions dans les petites exploitations et que la transmission de la terre en France ou la transmission de la langue, pour nous, c'était pareil. On

n'a donc eu aucune difficulté à appréhender le sujet après dix ans de travail sur le monde rural.

RD : Oui, parce que le monde rural est le monde le plus difficile à filmer en France.

Pour quelles raisons ?

CN : Parce qu'on est dans l'intime, dans les maisons, chez les gens...

RD : Et puis il y a le fait qu'à des moments on ne veut plus entendre parler de ce monde rural dont tout le monde vient plus ou moins, pourtant, on le rejette, on le méprise, de temps en temps on le remet un peu au goût du jour avec un peu d'exotisme. Ça faisait très longtemps que j'avais abordé ce sujet mais j'ai mis un temps fou avant de commencer à filmer parce que je me suis aperçu que les trois quarts des films, c'était « on tue le cochon », « on fait les vendanges », « on fait les foins... le travail, quoi. Le pittoresque par le travail. Et moi j'avais le souvenir de mes parents, des seize premières années de ma vie, le souvenir qu'il y avait beaucoup de paroles, aussi. Bref, je me suis dit « Il faut que tu fasses ni fêtes ni folklore », parce que c'est ça, le plus difficile : le documentaire, c'est pas du folklore, c'est pas de l'exotisme.

Vous avez travaillé ensemble sur la plupart des films, vous en avez co-réalisé certains. Quand on travaille à ce point main dans la main, est-ce qu'on ne finit pas par porter le même regard sur les choses et sur le monde ou est-ce au contraire la confrontation de vos regards que vous recherchez ?

RD : Oui, c'est la confrontation, parce qu'avant de lancer un projet ou de dire « tiens ! là, il y aurait quelque chose à faire », effectivement il arrive qu'on ne soit pas d'accord.

CN : C'est la seule solution, qu'on ne soit pas d'accord ! Sinon les films seraient un peu condescendants. Il faut s'étonner l'un l'autre, sinon

ça ne marche pas. Sur *Journal de France*, on a fait un film à deux voix mais c'est vrai que les couples, ça n'existe pas beaucoup dans le cinéma français. Ce n'est pas quelque chose de bien vu. Moi, je sais que ma place a été vraiment remise en cause au moment de la sortie de *Journal de France*. Quand Raymond était à l'image on disait « mais qui le filme ? ». Ils n'arrivaient pas à comprendre qu'une femme puisse oser filmer Raymond Depardon. Mais moi, j'étais très contente de ce film, je trouvais qu'il se rapprochait de la littérature où il y a deux voix, comme ça, où on a tenté quelque chose. Je suis sûre qu'il vieillira bien, ce film. Au départ, c'est un film de fiction mais on n'est pas arrivés à l'imposer comme film de fiction. Tout de suite, ils ont dit « Depardon = documentaire ». Bon, alors on a baissé les bras, vous ne voulez pas qu'on crée une fiction alors ce ne sera pas une fiction. Mais il est monté comme un film de fiction. On a eu deux montages séparés : les archives montées par Raymond, et les séquences avec Raymond montées par moi.

RD : Oui, les archives... Comme photographe, j'ai l'habitude de faire beaucoup d'alls et retours sur mes anciennes photos. Être photographe, c'est être très vite confronté au deuil, c'est retenir quelque chose qui est en train de disparaître, quelque chose qui était. Beaucoup de gens ne supportent pas de revenir sur le passé mais on est bien obligé en tant que photographe. En tant que photographe, je suis constamment sur mes planches-contact. Et j'ai voulu faire la même chose en cinéma. Simplement, le cinéma ne réagit pas de la même manière. Par exemple, je tournais quelquefois, pour voir, un petit essai sur un sujet, puis je le donnais au laboratoire. Et au laboratoire, ils n'ont pas du tout cette notion qu'ont les laboratoires photographiques qui gardaient les vieilles photos de Cartier-Bresson

ou de Doisneau et puis quand le photographe revenait dessus on découvrait qu'il y avait une très belle photo là-dedans. Dans le cinéma, ils n'ont pas du tout cette habitude. Ils se disent « Qu'est-ce que c'est que ces boîtes ? Le film n'a pas été exploité » et hop ! à la benne. Alors malheureusement, pour *Journal de France*, j'ai eu beaucoup de mal à retrouver mes films parce qu'ils les ont jetés. C'est là que la démarche du cinéaste et celle du photographe sont complètement différentes. Le photographe est plus proche de l'écrivain, il prend des notes, il réfléchit avec sa mémoire, alors que le cinéaste travaille dans le présent, dans l'instantané.

CN : Et dans le commerce ! Les propriétaires de cinéma sont d'ailleurs appelés « exploitants », n'oublions pas !

C'est pour cette raison que vous continuez à travailler en petite entreprise artisanale, en maîtrisant toute la chaîne, jusqu'à la production ?

CN : Oui, c'est artisanal, familial. Pour garder notre liberté, il faut être petit. D'ailleurs Cavalier, Varda, tout le monde le prouve : on ne peut pas grossir, sinon on perdrait notre âme.

" NOTRE CINÉMA
EST ARTISANAL, FAMILIAL.
POUR GARDER NOTRE LIBERTÉ,
IL FAUT ÊTRE PETIT. "

RD : Ça n'empêche pas de se faire aider, on a besoin de collaborateurs.

CN : Oui ! Et surtout, on paye les gens normalement, c'est important de dire ça. On va chercher l'argent pour que les gens soient rémunérés normalement et que les films se passent dans de bonnes conditions. Ce n'est pas parce qu'on est petits qu'on en

freint le droit du travail. Ce n'est pas parce qu'on fait du documentaire, qu'on est passionnés, qu'on ne doit pas respecter l'autre. Je ne lancerai pas un projet si je n'avais pas l'argent pour payer le monteur, le cadreur, etc. C'est quelque chose de très important pour nous.

Au fond, pourquoi faites-vous des films ?

CN : Parce que c'est notre moyen d'expression favori. On pourrait faire de la peinture, on pourrait faire des poèmes — on fait quand même des livres, aussi — mais raconter des histoires avec des images et des sons, c'est ce qui nous meut, c'est vraiment une passion.

RD : Quelquefois, quand j'oublie mon appareil photo ou ma caméra, je suis malheureux. Les films, c'est peut-être le meilleur moyen que je trouve pour sortir de moi-même parce que sinon je m'enfermerais, je serais un peu casanier, je ne sortrais pas, je verrais personne. Je sais, je me connais. Ma nature est plutôt là, donc, le fait de faire des films m'oblige à sortir. Et à voyager, aller voir des gens, aller voir l'autre, à éviter les idées préconçues qu'on se fabrique sur plein de situations. Dès qu'on est au cœur de quelque chose, là, d'un seul coup votre point de vue change. Ça veut dire une ouverture. Et c'est cette curiosité qui est importante. On peut être un très bon photographe, un très bon cinéaste, mais si on ne se tourne pas vers l'autre... On le voit un peu dans l'art contemporain, ça se mord la queue. Bon, voilà, je suis de cette génération-là... Mes pairs étaient encore beaucoup plus humanistes que moi mais je vois que ça tend à disparaître, qu'on s'intéresse plutôt à d'autres choses qu'à l'humain mais moi, j'aime bien, dans mes photos et dans mes films, que l'homme ne soit pas très loin.

**Propos recueillis par
Jean-Louis Dubois-Chabert**



1974, une partie de campagne

Raymond Depardon

IMAGE Raymond Depardon / **SON** Bernard Ortion

MONTAGE Bruno Zincone / **PRODUCTION** Palmeraie et désert / **DISTRIBUTION** Palmeraie et désert / **CONTACT** contact@palmeraieetdesert.fr

Valéry Giscard d'Estaing, alors ministre de l'Économie et des Finances, se lance dans une campagne « à l'Américaine ». Raymond Depardon suit le fringant candidat à la présidentielle. Il est partout : dans sa DS, dans son hélicoptère, dans les réunions avec son équipe de campagne, dans ses meetings, dans son bureau quand Giscard attend seul les résultats du second tour. Raymond Depardon capte des instants rares et historiques de la classe politique Française.



Au Bonheur des Maths

Raymond Depardon
et Claudine Nougaret

IMAGE Raymond Depardon et Pierre Hémon / **SON** Yolande Decarsin et Claudine Nougaret / **MONTAGE** Jean-Baptiste Beaudouin / **MIXAGE** Gérard Lamps / **PRODUCTION** Palmeraie et désert / **DISTRIBUTION** Palmeraie et désert / **CONTACT** contact@palmeraieetdesert.fr

Ils sont neuf grands mathématiciens qui nous font partager leur passion. Découvreurs, marieurs ou passeurs, ils sont aussi des poètes heureux.



📍 France, 2003

🕒 32'

🗣️ VOSTFR

🎨 Couleur

Chasseurs et chamans

Raymond Depardon

IMAGE Raymond Depardon / **SON** Raymond Depardon, Dominique Vieillard / **MONTAGE** Roger Ikhlef / **PRODUCTION** Palmeraie et désert / **DISTRIBUTION** Palmeraie et désert / **CONTACT** contact@palmeraieetdesert.fr

Dans l'immensité luxuriante, un groupe de chasseurs Yanomami, arcs bandés, corps nus tendus vers le faite des arbres communiquent avec leurs yeux dans un ballet silencieux. La caméra glisse de l'un à l'autre. Dans la maison collective des *Watoriki thèripè* dans l'état d'Amazonas au Brésil, les onze chamans se préparent pour leur séance qui les emportera dans un état de transe. Les anciens soufflent dans les nez des plus jeunes la poudre yâkoana, un puissant hallucinogène naturel.



📍 France, 1994

🕒 88'

🗣️ VF

🎨 Couleur

Délits flagrants

Raymond Depardon

IMAGE Raymond Depardon / **SON** Claudine Nougaret / **MIXAGE** Dominique Hennequin / **MONTAGE** Roger Ikhlef, Camille Cotte / **PRODUCTION** Palmeraie et désert, Arte France cinéma / **DISTRIBUTION** Palmeraie et désert / **CONTACT** contact@palmeraieetdesert.fr

Une personne arrêtée en flagrant délit par la police comparait devant un substitut du procureur. Après cet entretien, soit la personne fait l'objet d'une procédure dite de comparution immédiate, et dans ce cas elle peut s'entretenir avec un avocat avant d'être jugée par le tribunal correctionnel en audience publique, soit elle est libérée et reçoit une convocation pour une audience ultérieure. Ce film retrace l'itinéraire procédural de ces personnes, de leur arrivée au dépôt jusqu'à l'entretien avec l'avocat.



Donner la parole

Raymond Depardon
et Claudine Nougaret

IMAGE Raymond Depardon / **SON** Claudine Nougaret
MONTAGE Jean-Baptiste Beaudouin / **MIXAGE**
Gérard Lamps / **PRODUCTION** Palmeraie et désert
DISTRIBUTION Palmeraie et désert / **CONTACT**
contact@palmeraieetdesert.fr

Parmi les deux mille sept cents langues en danger dans le monde, Raymond Depardon et Claudine Nougaret en ont choisi neuf : le chipaya, le kaweskar, le quechua, le mapuche, le guarani, le yanomami, l'afar, le breton et l'occitan. Avec des mots très simples, des hommes et des femmes disent l'attachement à la terre qui les a vus naître, à leur langue qui disparaît, à leur mode de vie remis en cause par la société moderne.



Profils paysans : La vie moderne

Raymond Depardon

IMAGE Raymond Depardon / **SON** Claudine Nougaret
MONTAGE Simon Jaquet / **MIXAGE** Gérard Lamps
MUSIQUE Gabriel Fauré / **PRODUCTION** Palmeraie et
désert / **DISTRIBUTION** Palmeraie et désert / **CONTACT**
contact@palmeraieetdesert.fr

Raymond Depardon a suivi pendant dix ans des paysans de moyenne montagne. Il nous fait entrer dans leurs fermes avec un naturel extraordinaire. Ce film bouleversant parle, avec une grande sérénité, de nos racines et du devenir des gens de la terre. *La Vie moderne* est le troisième volet d'une approche du monde rural : *Profils paysans*.

INVITÉE



Alice Diop

Interview

Tu es venue pour la première fois aux Escales Documentaires il y a 15 ans, pour présenter ton premier documentaire *La tour du monde*, tu témoignais alors de ton vécu et de ton environnement. Aujourd'hui, tu te définis avant tout comme cinéaste ? Ça me paraît très important.

Alice Diop : En ce moment je suis en tournage en banlieue, je tourne précisément sur un territoire que j'ai arpenté quasiment dans tous mes films, presque comme une obsession. Parfois je me retrouve avec ma chef opératrice et je lui dis : « tiens on va faire ce plan » et là, je me rends compte que c'est un plan qui habite tous mes films de *La Mort de Danton* à *Vers la tendresse*. Je me questionne énormément là-dessus. Qu'est-ce que ça veut dire de revenir de façon incessante sur les mêmes lieux, et d'avoir cette soif insatiable pour ces lieux-là ? En l'occurrence cette banlieue où j'ai grandi, qui n'est pas la banlieue en général, mais cette banlieue, autour du RER B, devient l'objet même du film que je fais actuellement. En fait j'ai décidé, je crois, de faire de l'obsession que j'ai de ce territoire le sujet même du film. Du coup, je retourne à l'endroit où j'ai grandi : au 3000 ou au Gros saule.

J'en reviens toujours à ces lieux. Des lieux que j'ai soif de raconter.

Quand j'ai commencé et que pendant dix ans on disait de moi que j'étais une cinéaste de la banlieue, je trouvais ça paternaliste et condescendant parce que dans « cinéaste de banlieue » je n'entends pas cinéaste, j'entends banlieue, j'entends porte-parole de la banlieue, j'entends toi tu vas là où on ne peut pas aller. C'est comme si la seule valeur de mes films était d'être à un endroit où les autres, ceux qui ne sont pas de la banlieue, ne pourrait pas aller. Et en même temps, je me dis que quelque part c'est vrai. Tu es une cinéaste de la banlieue, tous tes films se passent

en banlieue. À part *Les Sénégalaises* et *la Ségégaolaise*, il n'y a pas un de mes films qui ne se passe pas dans le 93, précisément à l'endroit où j'ai grandi. Dans *Vers la tendresse*, j'arpente des lieux où j'ai habité, *La mort de Danton* c'est pareil. *La tour du monde*, *Clichy pour l'exemple*, je n'ai pas grandi à Clichy mais ce n'est pas loin, je me dis quand même c'est vrai, tu es une cinéaste de la banlieue sauf que moi la banlieue je ne peux pas la dire car je trouve qu'on l'a dite jusqu'à la lie.

Et malheureusement ce territoire et ses problématiques sont les mêmes depuis 30 ou 40 ans.

Quand je revois le très beau film de Dominique Cabrera, *Chronique d'une banlieue ordinaire* qui se passe aux Mureaux, j'ai l'impression qu'elle aurait pu le faire hier. La seule nouveauté, c'est d'inventer de nouvelles formes pour dire cette banlieue et créer de nouvelles formes, c'est faire du cinéma. D'une certaine manière, j'ai l'impression qu'en étant cinéaste, en faisant des films de cinéma à ces endroits-là, je renouvelle la manière de les dire. Je ne veux pas être le porte-parole, je ne veux pas m'asseoir dans un débat pour aller dire : voilà en banlieue ça ne va pas, il y a du chômage, de la discrimination. Tout ça on le sait. En fait ça ne change pas. La seule manière d'éprouver ces choses-là, c'est d'inventer des formes cinématographiques qui puissent permettre aux gens de les redécouvrir comme si c'était la première fois et je crois que c'est le cinéma qui le permet. J'ai l'impression qu'en dix ans, je suis passé d'un cinéma très sociologique où j'étais arimée à un discours, à un cinéma qui s'affranchit complètement du sujet et qui met la forme au centre, mais quelque part ça n'est pas moins politique, peut-être plus encore.

Donc je me dis, à 40 ans, j'aimerais être une cinéaste de la banlieue mais alors comme Pialat l'était. *L'amour*

existe, c'est un des plus beaux films que j'ai vu sur la banlieue. Donc si être cinéaste de la banlieue, c'est tenter de s'approcher de ce qu'a fait Pialat, je suis d'accord mais si c'est à la manière d'*Envoyé spécial* ou à la manière des sociologues, ça ne m'intéresse pas.

Petit à petit le cinéma a pris le pas sur ce que tu souhaitais faire au départ.

AD : Je pense que je fais la même chose, de *La tour du monde* – qui est un film qu'aujourd'hui je ne pourrais plus assumer – jusqu'au film que je fais maintenant. Je ne veux pas me comparer à Cézanne mais quand je vois la montagne Sainte-Victoire que Cézanne a peinte toute sa vie et quelque part qu'il a peint de mieux en mieux, j'ai l'impression de faire la même chose ici, j'essaie de peindre de mieux en mieux ces territoires-là. J'ai l'impression que la somme de tout cela c'est le film que je suis en train de tourner. Parfois ce n'est même pas voulu, je m'arrête à un endroit et je le reconnais, oui j'y ai tourné déjà 50 fois !

Comment rendre beau les abords du RER B à côté de la gare de Drancy ? Comment donner à ces territoires là une dimension cinématographique ? Pour moi ça c'est politique.

J'ai l'impression que je suis rentrée dans le silence. Autant que j'espère être rentrée de plus en plus dans le cinéma.

Quand je dis que je suis entrée dans le silence, c'est que le monde qui m'entoure me désole de plus en plus, à un point où je ne peux même plus, par exemple écouter les infos, je suis arrivée à un état de saturation du bruit ambiant, je n'ai pas envie d'aller dans un débat pour dire ce qu'on attend qu'une femme comme moi, c'est-à-dire une femme noire qui est née à Aulnay-sous-Bois, puisse dire.

La seule chose que j'aurais envie de raconter, c'est comment ça m'émeut de filmer la gare de Drancy un lundi

d'automne. Je sais que c'est quelque part une manière de s'abstraire du bruit et d'un discours vain que je ne peux plus tenir parce que moi-même j'ai l'impression que mon discours est rouillé. J'aurais l'impression de parler de vérité générale, d'avoir des phrases toutes faites, de dire des choses qu'il faut asséner au bon endroit et de la bonne manière, ça ne m'intéresse plus. Quand je regarde *L'amour existe*, je pleure à chaque fois et je sais qu'il y a quelque chose de cette puissance là que je recherche et qui est au-delà de la nécessité de commenter l'actualité, de commenter l'état de la société ou de commenter l'état des banlieues vis-à-vis de la société française.

Je le fais toujours mais pas à l'endroit où j'aurais pu le faire il y a 10 ans. Parce que moi je suis épuisée... d'avoir parlé... pour rien.

En fait, tu as envie d'apporter de la complexité aux discours que l'on peut entendre, tu as envie de proposer quelque chose de beaucoup plus complexe, beaucoup plus écrit, beaucoup plus personnel...

AD : C'est comme si – et je m'en suis beaucoup défendu après les César – j'avais senti qu'une carrière sans doute plus « médiatique » s'ouvrait à moi si j'acceptais la charge : celle du porte-parolat.

Quand *Les grosses têtes* de RMC m'ont appelée le lendemain des Césars pour que je vienne commenter la question des violences policières, je me suis dit « non mais là il y a un truc qui dysfonctionne complètement » et je leur ai dit : « vous vous rendez compte du racisme de votre appel ? ». Je n'ai rien à faire chez *Les grosses têtes*, ils ne font pas la différence entre une cinéaste et une militante, ça n'a aucun sens, ce sont des gens qui n'ont jamais vu mes films. C'est vrai que mes films sont politiques, en tout cas je l'espère, mais s'ils le sont c'est à l'endroit de l'invention d'une forme qui permet de renouveler le regard qu'on peut avoir de la banlieue. Je ne suis pas neutre, je suis très engagée politiquement

mais je ne peux plus être dans ce « bruit ».

Beaucoup de gens me réduisent à : « c'est une cinéaste de la banlieue, elle est née en 1979 à Aulnay-sous-Bois au 3000 » – on précise à chaque fois où je suis née. Pour d'autres cinéastes, on ne précise pas systématiquement où ils sont nés. J'étais invitée à Cannes pour une discussion avec Werner Herzog et j'étais la seule des trois intervenants dans la fiche biographique précisait le lieu de naissance, comme si ça devait forcément raconter l'endroit où je me situais comme cinéaste.

C'est très paradoxal, je me suis beaucoup défendue en disant « ah non moi je ne suis pas une cinéaste de la banlieue, je suis une cinéaste ». En même temps, je ne tourne qu'en banlieue donc oui, je suis une cinéaste de la banlieue mais je ne suis pas le porte-parole de la banlieue. C'est assez différent.

Je pense que la banlieue a besoin de voix qui s'additionnent, de subjectivités qui s'additionnent, quelqu'un comme Ladj Ly qui fait *Les misérables*, qui est né en banlieue, qui vit encore à Clichy-sous-Bois et qui réalise ce film en banlieue. Mais son film n'a rien à voir avec les films que je fais. Je pense que la complexité du regard posé sur la banlieue, elle n'appartient pas à une seule personne. Elle appartient à la multitude de voix sur la banlieue que j'aspire à voir se lever, la mienne comme celle des autres.

Aujourd'hui, on dit de Ladj Ly qu'il est le cinéaste de la banlieue, on le disait de Houda Benyamina il y a trois ans, de Rachid Djaidani un peu avant, de moi au moment du César mais qu'est-ce que nos films ont en commun ?

Nous sommes nés en banlieue et nous faisons des films, voilà tout.

Là où j'en veux parfois aux gens qui commentent le cinéma, aux critiques, c'est qu'ils ne nous singularisent pas assez, c'est comme si le fait de venir de cet endroit-là préjugait du type de cinéma qu'on fait, et que ce n'était même pas nécessaire

de s'arrêter sur le type de cinéma qu'on fait et de commenter la spécificité de nos films. Cette question de cinéaste et de la banlieue, ça dit beaucoup de notre place en France, ça dit beaucoup du racisme latent en France, ça dit beaucoup de la paresse de certaines personnes qui nous regardent ou qui ne nous regardent pas, ça dit beaucoup de ce qu'on attend de nous.

Moi je peux m'autoproclamer cinéaste de la banlieue mais je n'accepte pas cela quand ça vient de certaines personnes.

Car je sais que cette étiquette-là, elle réduit plus qu'elle ne grandit.

Tu enseignes aussi le cinéma ?

AD : Pas en ce moment car je suis en tournage mais j'étais formatrice aux Ateliers Varan – c'est très compliqué de gagner sa vie en faisant des documentaires donc enseigner, c'est une manière de garder sa liberté.

Ce qui est intéressant avec les Ateliers Varan, créés par Jean Rouch, c'est l'idée qu'il n'y a pas d'un côté les « savants » et de l'autre ceux qui reçoivent le savoir. On n'apprend pas le cinéma, surtout documentaire, on n'apprend pas à quelq'un le rapport à l'autre, le lien à l'autre, la manière de regarder l'autre.

Toutes ces questions morales, cinématographiques, politiques, éthiques, que posent le cinéma documentaire, ce ne sont pas des choses qui s'apprennent dans des manuels, qui s'apprennent à partir d'un discours de la méthode. Ce qui est intéressant avec Varan, c'est que ça s'adresse à tout le monde, à toute personne désireuse de faire du cinéma. C'est une expérience très empirique, c'est à partir de la production des images qu'on accompagne quelqu'un pour trouver le moyen de faire le film, pour trouver sa propre écriture de cinéma. C'est quelque chose qui me va très bien. Il y a l'idée aussi d'aller dans d'autres endroits, j'ai animé un atelier Varan à Ville-neuve-Saint-Georges, aux confins de l'île de France dans une banlieue très précaire, dans un centre de réinser-

tion. C'est grisant d'offrir aux gens le moyen de produire sur eux-mêmes leurs propres récits. Là aussi c'est politique. De leur dire « les images produites sur vous, elles ne vous appartiennent pas et quelque part vous n'en êtes que les spectateurs, vous pouvez produire vos propres images et vous réapproprier le pouvoir de vous raconter, pas toujours être raconté par l'autre c'est-à-dire les médias, les journalistes, par des gens qui viennent de l'extérieur ».

C'est un peu aussi le principe de *Vers la tendresse*, tu voulais donner à ces garçons l'occasion de pouvoir parler d'eux.

AD : Oui, loin des stéréotypes. Pour le coup, l'homme arabe et noir de banlieue, la charge des clichés et stéréotypes qui pèse sur lui est tellement lourde que ce film était une occasion de faire entendre une musique différente. Je voulais essayer de faire résonner toute la complexité de ces jeunes garçons pris entre deux feux. J'avais vraiment envie qu'on entende ce qu'ils avaient à dire, ce qu'ils sont au-delà des fantasmes, des caricatures, des projections qu'eux-mêmes auto-alimentent parfois.

Je sais que la lecture de François Maspero t'a donné l'idée du film que tu tournes actuellement, mais de manière plus générale, quelles sont tes inspirations littéraires cinématographiques ou autres ?

AD : Elles sont autant littéraires que cinématographiques, ça peut être aussi la photo, la peinture, c'est assez multiforme et j'ai une capacité à ingérer des choses que je digère au moment où je fais mes films. En ce moment c'est Pialat, c'est Claire Denis qui est toujours là depuis 10 ans, depuis le choc que j'ai éprouvé en regardant son film *35 Rhums*. Je reviens toujours à ce film, il y a toujours un moment où j'ai besoin de le reconsulte.

C'est l'histoire d'un conducteur de RER et je me souviens de l'émotion que j'ai éprouvée dans la salle quand j'ai vu ces territoires où j'ai grandi

magnifiés par la lumière d'Agnès Godard, comme si elle me permettait de redécouvrir un territoire que je n'avais pas appris à aimer, que je n'ai pas appris à regarder. C'est une performance artistique, c'est pourtant un film très tenu qui tient sur une intrigue extrêmement simple, une fille qui tombe amoureuse de son voisin, qui doit quitter son père, mais je trouve que c'est un film révolutionnaire à plein d'endroits, tous les personnages du film sont noirs et pour autant l'histoire est totalement universelle. Ce qui devrait être complètement banal. La négritude des personnages n'a aucun enjeu dans le film *35 Rhums*.

Mes influences, c'est aussi Wiseman, Duras : *Le Camion*, *Les Mains négatives*, ces œuvres qui ne sont jamais très loin de moi.

Il y a aussi les nouvelles de Raymond Carver qui raconte la banalité du quotidien de l'Amérique des classes moyennes qu'on ne sait pas regarder ; c'est lié à mon projet *Nous* comme *Les gens de Dublin* de Joyce, il y a quelque chose que je voudrais approcher même si cela paraît très éloigné de la ligne B du RER... je vois bien à quel endroit ça me travaille.

Tu n'as pas souhaité que l'on programme *Clichy pour l'exemple* pour quoi ?

AD : Pour moi, mon premier film, je le situe à *Les Sénégalaises et la Sénégauloise*. C'est vraiment un film où j'ai commencé à réfléchir en terme de cinéma. Ce n'est pas que je rejette les films précédents mais je les ai réalisés dans un cadre très télé et je pense aussi que je n'étais pas mûre.

Mais qu'est-ce qui est de l'ordre du formatage et qu'est-ce qui est de l'ordre de la liberté de créateur ?

AD : Je n'avais pas encore trouvé mon écriture, je pense. J'étais encore dans une démarche sociologique où la question du propos était plus importante que la question de la forme. Je fais un film en ce moment pour ARTE mais je me sens beaucoup plus libre parce que je sais ce que je veux

raconter ou plutôt, je sais comment je veux le raconter.

Ce film *Nous*, il porte en lui tous les films que j'ai faits avant, y compris mon premier. J'ai revu le premier film que j'ai fait en DESS, sur mon père, d'ailleurs je vais carrément l'intégrer comme archive. Il y a déjà la question qui travaille tous mes films : comment, depuis l'intime, on pense le politique ? Je suis toujours dans un lien entre l'intime et le collectif, pour moi les questions politiques, elles passent par l'intime.

Ce qui interpelle, c'est ce côté obsessionnel de revenir toujours sur le même lieu. Est-ce qu'il y a de la nostalgie là-dedans ? Est-ce que tu cherches quelque chose ou tu veux dire quelque chose ?

AD : Il y a plusieurs choses. J'ai fait une rencontre extraordinaire avec un homme que j'admire profondément, qui est l'écrivain Pierre Bergougnoux qui sera dans mon prochain film. Il écrit, il est obsédé par la Corrèze, où il est né. Il s'est rendu compte que le territoire où il est né a disparu parce qu'il n'a jamais été raconté. Il fait une analogie intéressante entre les terres riches, qui ont produit des écrivains parce qu'alors une bourgeoisie lettrée a pu y prospérer, et des terres comme la Corrèze qui n'en ont pas produits, des terres extrêmement pauvre, d'où les gens partaient.

Il s'est rendu compte que le territoire dans lequel il est né a disparu, est mort quasiment deux fois parce qu'il n'a pas été dit. Son œuvre entière repose sur la nécessité obsessionnelle qu'il a de retourner aux sources de son enfance et par la littérature de les faire entrer dans la grande histoire.

Quand, il y a trois ans, je suis tombée sur un entretien de lui, j'ai compris que je faisais exactement la même chose et que c'est pour ça que je faisais du cinéma, parce que mes parents sont morts et que personne ne sait qu'ils ont existé, et que toutes ces petites gens, tous ces gens que j'ai croisés dans ma vie qui ont disparu, tous ces lieux qui n'existent plus

parce qu'ils n'ont pas été dits, tout d'un coup le fait de faire rentrer dans le cinéma ces lieux, je crois que c'est quelque chose qui est hors de prix. Au début, je pensais que ce n'était que la culpabilité du transfuge de classe, le fait de revenir sur ces lieux, même si j'habite toujours dans le 93 à Montreuil, (là où j'habite, je ne suis pas très loin de là où j'ai grandi) j'ai fait un voyage qui est indéniable. Je ne suis plus du tout au même endroit. Donc probablement qu'il y a cette culpabilité mais il y a aussi cette obsession de lutter contre la mort, la disparition, de relever les traces de ces petites gens, il y a aussi cette idée que ce n'est pas la banlieue mais des personnages singuliers que j'ai envie de croquer.

Quand j'ai fait *La Permanence*, j'avais la même obsession de mettre des visages et des noms sur ceux qu'on appelle « les migrants », « les réfugiés », ces mots sont incomplets. Il me fallait nommer les gens, dire l'individualité de leur parcours, je voulais qu'ils soient imprimés quelque part, singularisés, c'était une façon pour moi de les reconnaître, de les regarder.

Pour faire le film que je tourne actuellement, j'ai refait le voyage de Maspéro pendant deux mois, j'ai voyagé en banlieue et je suis retournée là où j'ai grandi. Je n'y serais jamais retournée s'il n'y avait pas eu ces projets de cinéma, et j'ai vécu des choses... C'était pour moi une tragédie de revenir comme ça, trente ans après, au 3000 et de me rendre compte que mon royaume d'enfance a disparu, qu'il est démolé et saccagé socialement, et que ce saccage est en partie dû à la démission politique. Tout d'un coup, cela je l'ai éprouvé dans mon corps. Est-ce que cette violence-là, cette violence sociale je la voyais quand j'y habitais ? Non, je ne la voyais pas parce que j'étais dedans.

C'est comme s'il avait fallu me décaler pour mesurer ce qu'on a fait de ces lieux, ce qu'on fait à ces gens qui y habitent. Je ne vais pas aller prendre un micro, une voix off, aller dire ce que je vous dis ou faire des

interviews avec des gens qui vont dire exactement ça, ça a déjà été fait magnifiquement par d'autres que moi, donc la seule manière de le dire différemment, c'est de relever les traces des petites gens. En fait, mon prochain film sera un recueil de nouvelles de gens qui vivent autour de cette ligne B que je traverse comme ça du nord vers le sud, et je relève les traces de l'histoire, des petites histoires, des moments, des lieux... Honnêtement, je ne sais pas trop ce que ça va donner entre le recueil de nouvelles, la collecte, le collage, je ne sais pas trop mais je le fais de façon très obsessionnelle.

Tu as déjà un titre pour ce nouveau film ?

AD : Oui le film s'appelle *Nous*. C'est le film le plus doux que je fais, c'est un film que j'ai voulu faire après les attentats de Charlie Hebdo, plutôt que de commenter, j'avais besoin de silence.

Pour moi ça a été une tragédie, une tragédie nationale, une tragédie dans le sens où quelque chose qu'on disait depuis longtemps mais que personne ne voulait entendre est advenu. Cette collision comme ça entre deux mondes... ça m'a vraiment frappée, c'était la suite de quelque chose qu'on crie depuis des années et qui n'a pas été entendu et qui a donné naissance à ce monstre-là. C'est un monstre qui ne vient pas d'Arabie Saoudite, c'est un monstre qui a été profondément créé par cette société-là. Il se trouve que je peux avoir une vision à 180 degrés de la société française, ce qui n'est pas le cas de tout le monde. Pour moi, les frères Kouachi ça aurait pu être des gamins que j'aurais pu rencontrer quand j'étais pionne. Pour moi, ce n'est pas l'ennemi intérieur, c'est les frères de mes voisins... Il y a un ami qui me disait « nous, quand il y a un attentat, on regarde la tête du tueur pour savoir si on le connaît pas » c'est terrible...

Après tous les commentaires, toutes les conneries que j'ai entendus, c'est là que je me suis dit : « je ne peux

plus parler avec des gens qui ne sont jamais descendus à la Courneuve, des gens qui parlent d'un lieu alors qu'ils n'ont jamais dépassé la gare du Nord ». Je me suis dit « arrête de parler », c'est plus possible de parler, c'est plus possible d'entendre, on ne peut rien élaborer à partir de ce choc et donc j'ai eu besoin d'aller marcher. Je suis donc partie avec un ami dessinateur aquarelliste et on est parti deux mois marcher en banlieue. J'ai écrit des notes et lui il a dessiné, et le film naît de ces rencontres que j'ai faites, de choses que j'ai vues, des choses que j'ai éprouvées.

Faire ça et faire ce film, ça me console de quelque chose. Franchement, il y a une espèce de grâce que les gens me font de me laisser les filmer et quand ils me demandent « le film va s'appeler comment ? » et que je leur dis « *Nous* », ils trouvent cela beau, ils sont heureux que cela parle d'eux. Ce « *Nous* » va des suivants dans une chasse à courre en vallée de Chevreuse, à un sans-papier que je suis à la Courneuve, à une infirmière libérale qui rentre dans les maisons des vieux blancs déclassés qui votent FN, et tous ces gens-là quand je leur dis que c'est « *Nous* », ils pensent que ce nous c'est eux. J'aime l'idée de réinventer utopiquement un collectif dont on ne sait même plus s'il existe encore, et dire « *Nous* », ce n'est pas que la banlieue, c'est la France... Mais c'est quoi en fait ? Bon là je pars dans des délires... C'est un film qui est prévu pour l'année prochaine.

Tu nous donnes trop envie...

AD : Mais j'espère que mes rushes seront à la hauteur de ce que j'en dis. En tout cas je prends plaisir à le faire et contrairement aux autres, ce n'est pas un film qui naît de la colère. *La permanence* est né de la colère, de la haine, de la rage. Là, c'est un film qui naît de la volonté de fuir le bruit pour aller vers une musique plus douce...

**Propos recueillis
par Catherine Rochongar**

Biographie

Née en 1979, Alice Diop est l'auteure de plusieurs documentaires dans lesquels elle porte un regard neuf, tant sociologique que cinématographique, sur le quartier de son enfance, sur la diversité, sur l'immigration. Son cinéma s'intéresse à ceux que l'on ne voit pas, en vue de combattre les idées reçues. Elle réalise donc depuis 2005 des documentaires de création, diffu-

sés sur Arte, et dans des festivals à renommée internationale (Cinéma du Réel, BFI London, Karlovy vary, Viennale etc...). En 2017, elle obtient le César du meilleur court métrage pour son film *Vers la tendresse* ainsi que le Grand Prix France au Festival du Moyen métrage de Brive. Elle obtient la même année le Grand Prix de la Compétition française au Festival Cinéma du réel pour son long mé-

trage documentaire *La Permanence* ; Festival où trois ans auparavant, elle remportait le prix des bibliothèques pour son film *La Mort de Danton*. Elle travaille actuellement à l'écriture de sa première fiction, en collaboration avec l'écrivaine Marie N'Diaye et finalise le tournage d'un long métrage documentaire *NOUS* : une adaptation libre du livre de François Maspero, *Les passagers du Roissy express*.

Filmographie

2016 : **Vers la tendresse**

Vers la tendresse est une exploration intime du territoire masculin d'une cité de banlieue. En suivant l'errance d'une bande de jeunes hommes, nous arpentons un univers où les corps féminins ne sont plus que des silhouettes fantomatiques et virtuelles.

2016 : **La Permanence**

La consultation se trouve à l'intérieur de l'hôpital Avicenne. C'est un îlot qui semble abandonné au fond d'un couloir. Une grande pièce obscure et vétuste où atterrissent des hommes malades, marqués dans leur chair, et pour qui la douleur dit les peines de l'exil. S'ils y reviennent encore, c'est qu'ils ne désespèrent pas de trouver ici le moyen de tenir debout, de résister au naufrage.

2011 : **La Mort de Danton**

Steve a décidé de devenir acteur. Pendant trois ans, il a suivi l'enseignement délivré au Cours Simon. Steve vit en Seine-Saint-Denis, dans un quartier populaire, il est noir et il rêve de tenir le rôle de Danton...

2007 : **Les Sénégalaises et la Sénégalaise**

Alice Diop est née en France, de parents sénégalais. En passant un mois au Sénégal, munie d'une petite caméra, elle filme la vie quotidienne. Elle dresse le portrait de trois femmes de sa famille : Néné et ses deux filles Mouille et Mame Sarr.

2006 : **La Tour du monde**

La rose des vents est un immense quartier constitué de plusieurs barres HLM construites en 1973 dans la banlieue nord de Paris. Le visiteur étranger dirait de ce lieu qu'il est lugubre, voire insalubre. Il pourrait même dire que c'est sinistre. Alice Diop a vu un autre visage de ce quartier.

2006 : **Clichy pour l'exemple**

De Clichy-sous-Bois tout est parti. La mort de deux adolescents, puis la révolte, la colère et l'indignation. D'ici est parti le brasier qui enflamma comme une traînée de poudre l'ensemble des villes limitrophes avant de se propager au reste de la France. En prenant Clichy pour exemple, ce film tente de sonder les raisons de la colère.



France, 2011

VF

64'

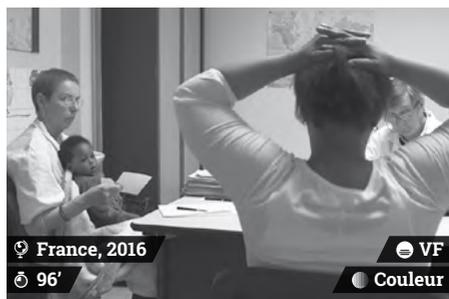
Couleur

La Mort de Danton

Alice Diop

IMAGE Blaise Harrison / **SON** Pascale Mons / **MONTAGE** Amrita David / **PRODUCTION** Mille et Une. Films
CONTACT distribution@mille-et-une-films.fr

Steve a 25 ans, la dégaine d'un « loulou des quartiers » ceux-là mêmes qui alimentent les faits-divers sur la violence des banlieues. Il faut dire que « petite racaille », il l'était encore il y a quelques mois. Avec ses potes, compagnons d'infortunes, il « tenait les barres » de sa cage d'escalier, rêvant d'une vie meilleure entre les vapeurs des joints qu'ils se partageaient entre amis. En septembre 2008, il décide subitement de changer de vie. À l'insu de ses copains du quartier, il entame une formation d'acteur au Cours Simon, une école de théâtre parmi les plus prestigieuses en France. Depuis, Steve embarque chaque jour dans son RER B. Depuis la station d'Aulnay, il rejoint Paris et l'univers doré des enfants bien nés. Bien plus qu'un voyage social c'est un parcours initiatique qu'il entame dès lors, en tentant de faire de ce rêve d'acteur une entreprise de reconstruction. Ce film suit Steve à ce tournant de sa vie et tente de raconter sa difficile métamorphose.



France, 2016

VF

96'

Couleur

La Permanence

Alice Diop

IMAGE Alice Diop / **SON** Clément Alline, Séverin Favriau / **MONTAGE** SON - **MIXAGE** Séverin Favriau / **MONTAGE** Amrita David / **ÉTALONNAGE** Éric Salleron / **PRODUCTION** Athénaïse / **CONTACT** contact@athenaise.com

La consultation se trouve à l'intérieur de l'hôpital Avicenne. C'est un îlot qui semble abandonné au fond d'un couloir. Une grande pièce obscure et vétuste où atterrissent des hommes malades, marqués dans leur chair, et pour qui la douleur dit les peines de l'exil. S'ils y reviennent encore, c'est qu'ils ne désespèrent pas de trouver ici le moyen de tenir debout, de résister au naufrage.



📍 France, 2016

🕒 40'

🎧 VF

🎨 Couleur

Vers la tendresse

Alice Diop

IMAGE Sarah Blum / **SON** Mathieu Farnarier / **MONTAGE** Amrita David / **PRODUCTION** Les Films du Worso
DISTRIBUTION Les Films du Worso, Agence du court métrage / **CONTACT** production@worso.com

Vers la tendresse est une exploration intime du territoire masculin d'une cité de banlieue. En suivant l'errance d'une bande de jeunes hommes, nous arpentons un univers où les corps féminins ne sont plus que des silhouettes fantomatiques et virtuelles.



📍 France/États-Unis, 2017

🕒 77'

🎧 VF

🎨 Couleur

Mariannes Noires

Mame-Fatou Niang
et Kaytie Nielsen

IMAGE Joe Hill / **MONTAGE** Kaytie Nielsen /
PRODUCTION Round Room Image / **CONTACT**
 kaytienielsen@roundroomimage.org

Elles sont artistes, entrepreneures, intellectuelles, et nous parlent de leur quotidien, de leurs aspirations et de leurs combats. Une chose ressort de ces entretiens : elles sont françaises. Naturellement. Sans questions. Pourtant, leur francité baigne, naît et s'épanouit dans des différences culturelles et esthétiques que la France a encore du mal à intégrer. *Mariannes Noires*, ce sont sept récits qui s'enlacent et se font écho afin de lever le voile sur une histoire, celle d'une France multiculturelle qui n'est plus à imaginer, une France qui doute, hoquette et s'épanouit dans la vie de jeunes femmes aux parcours à la fois atypiques et ordinaires.



La projection sera suivie d'une intervention de l'Association MEMORIA

Maître d'œuvre des 1^{ères} Journées Nationales commémoratives des mémoires de la traite, l'esclavage et leurs abolitions, à La Rochelle dès 2005, l'Association MEMORIA a impulsé un travail nécessaire autour de l'histoire et du patrimoine historique et culturel rochelais du commerce triangulaire. « Un commerce ordinaire pour des gens ordinaires », qui s'inscrit dans une réalité qui a façonné les mentalités et dont les traces restent perceptibles dans notre société aujourd'hui. En écho au documentaire *Mariannes Noires* de Mame-Fatou et Niang, Kaytie Nielsen, MEMORIA propose une rencontre-débat en présence de quelques « mariannes noires » Rochelaises, autour des thématiques soulevées par le film : identité, parcours social, lutte contre les inégalités systémiques et le racisme.

BIOGRAPHIE DES RÉALISATRICES



Mame-Fatou est professeur d'études françaises et francophones à Carnegie Mellon University aux États-Unis. Ses recherches portent sur les cultures de la diaspora africaine en Europe et les représentations du corps féminin noir en Occident.



Kaytie est directrice de la production à Round Room Image, une compagnie artistique multidisciplinaire. Elle a réalisé plusieurs documentaires pour des organismes communautaires et de justices sociales, ainsi que des clips musicaux politiquement engagés.

INVITÉE



Olivia Barlier



France, 2017/2018

8x8'

VF

Couleur

Commises d'office

Olivia Barlier

En acceptant la commission d'office, un avocat s'engage à défendre au pied levé un client qu'il n'a pas choisi, sans perspective financière, juste par devoir. Déborah est avocate depuis 5 ans. Rompue à la commission d'office pour des délits mineurs, elle se retrouve maintenant en charge d'une grosse affaire criminelle. Son client est accusé de faits très graves, si elle n'arrive pas à bien le défendre, il risque d'être renvoyé aux assises. Noémie, son associée, est prise dans l'enchaînement ininterrompu d'affaires auxquelles elle doit répondre immédiatement, les unes après les autres, parfois sans avoir le temps de les préparer. Elle se confronte à des clients qui rechignent à accorder leur confiance à une inconnue. Marion fait ses débuts dans la défense des mineurs. Ses clients sont des enfants, souvent victimes des adultes, dont elle doit porter la voix tout en décelant le vrai du faux. Les trois avocates enchaînent les affaires, défendent des erreurs humaines contre la rigueur judiciaire, encaissent souvent des déceptions et savourent parfois de petites victoires.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

En 2017, Olivia réalise sa première série numérique documentaire *Commises d'Office*. Produite par Melocoton Films et diffusée par FranceTélévisions, la série s'impose comme l'un des plus gros succès de la plateforme IRL des Nouvelles Écritures. En 2018, elle filme *Attaquantes*, son second projet sur ce format autour du parcours d'adolescentes footballeuses, empruntant aux usages Snapchat et Instagram. Olivia a suivi des études de droit. En parallèle, elle a travaillé comme assistante réalisatrice sur des fictions pour la télévision et le cinéma. En 2012, elle réalise le documentaire *Happy Inde* écrit avec Benoît Marchisio, dressant un portrait des salles de cinéma en Inde. FL concepts lui confie en 2013 la responsabilité éditoriale de la série documentaire *Les Ambassadrices de l'Espoir* dont elle dirige trois épisodes. En 2015, elle co-écrit le documentaire pour Arte, *Les Roms face à l'Europe*.

Saison 1

MONTAGE Yann Rutlege / **MIXAGE** Pierre Bompy
MUSIQUE ORIGINALE Hugo Laboulandine / **ÉTALONNAGE**
 Théo Laboulandine / **TECHNICIEN VIDÉO** Anthony
 Banse / **PRODUCTION** Melocoton Films, IRL – Les
 Nouvelles Écritures de France Télévisions / **CONTACT**
hello@melocotonfilms.com

Saison 2

IMAGE Olivia Barlier, Victor Blondel, Théo Laboulandine
SON Olivia Barlier, Victor Blondel, Théo Laboulandine
MONTAGE Yann Rutlege / **MIXAGE** Pierre Bompy
ÉTALONNAGE Victor Blondel / **MUSIQUE ORIGINALE**
 Hugo Laboulandine / **PRODUCTION** Melocoton Films,
 IRL – Les Nouvelles Écritures de France Télévisions
CONTACT hello@melocotonfilms.com

INVITÉ



Silvain Gire

Le documentaire qui se laisse écouter

Cette année, les Escales Documentaires ont décidé d'accorder une attention plus particulière à cette nouvelle forme de création qu'est le documentaire sonore (le podcast natif*), un genre dans l'air du temps, de plus en plus diffusé.

Dans la salle basse de la Tour de la Chaîne, les auditeurs vont « laisser aller » leurs oreilles pour entrer dans l'univers d'histoires intimes, sociales ou politiques, racontées avec des sons, des voix, des silences. À chacun de se laisser emporter et de créer ses propres images !

L'auteur du podcast a une écriture, un style, il traite son sujet de façon subjective à l'instar du réalisateur du film documentaire.

Des histoires vraies ou folles mais toujours très sonores, qui écoutent le monde et les vies qu'on y mène.

Silvain Gire, fondateur passionné d'Arte radio, viendra animer deux séances d'écoute de ces documentaires ouverts

sur le monde et les vies qu'on y mène (vendredi à 18h, samedi à 14h30).

D'autres séances seront diffusées tout au long du week-end en présence de réalisateurs.

Alors, prenez un instant du 7 au 11 novembre, et venez auditer !

* Le podcast natif (original) est une création sonore en vue d'une diffusion directe auprès d'un public, sans passage à la radio (à différencier du « replay »).

Séances d'écoute :

Jeu 8 novembre - 16h : Marie Roland

Vend 9 novembre - 18h30 : Silvain Gire

Samedi 10 novembre - 14h30 : Silvain Gire

Du vendredi 8 au lundi 11 novembre - 16h : Marion Leyrahoux

BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS

Silvain Gire



Silvain Gire est né dans un monde en noir et blanc, parfois ensoleillé par la Rubrique-à-brac et les Monty Python. Il a quitté

Lyon et fait des études de lettres pour devenir poète maudit. Alors qu'il allait devenir un mauvais journaliste, France Culture lui a permis de déconner à l'antenne sur Joy Division, le rap et Serge Daney. Il a ensuite intégré ARTE qui a eu l'idée folle de créer une radio web. Il a donc cofondé en 2002 ARTE Radio qui a inventé le podcast, et les documentaires sans format.

Marie Roland



Née à Dijon en 1995, Marie Roland aime les chemises de mauvais goût, les combats féministes, et les

discussions qui durent jusqu'à l'aube. Diplômée d'une école d'art où elle a bien senti qu'il serait laborieux de percer dans ce domaine, elle s'est dirigée vers un master en écriture et réalisation documentaire. Percer dans ce domaine-là est AUSSI un parcours de combattante, mais elle aime plus que tout capter des fragments de réalité, visuelle ou sonore. Son goût pour les chemises à motifs lui est un peu passé, mais pas l'engagement féministe. Son micro et sa caméra sont des armes politiques (faut dire aussi que c'est assez amusant d'enregistrer des êtres humains).

Marion Leyrahoux



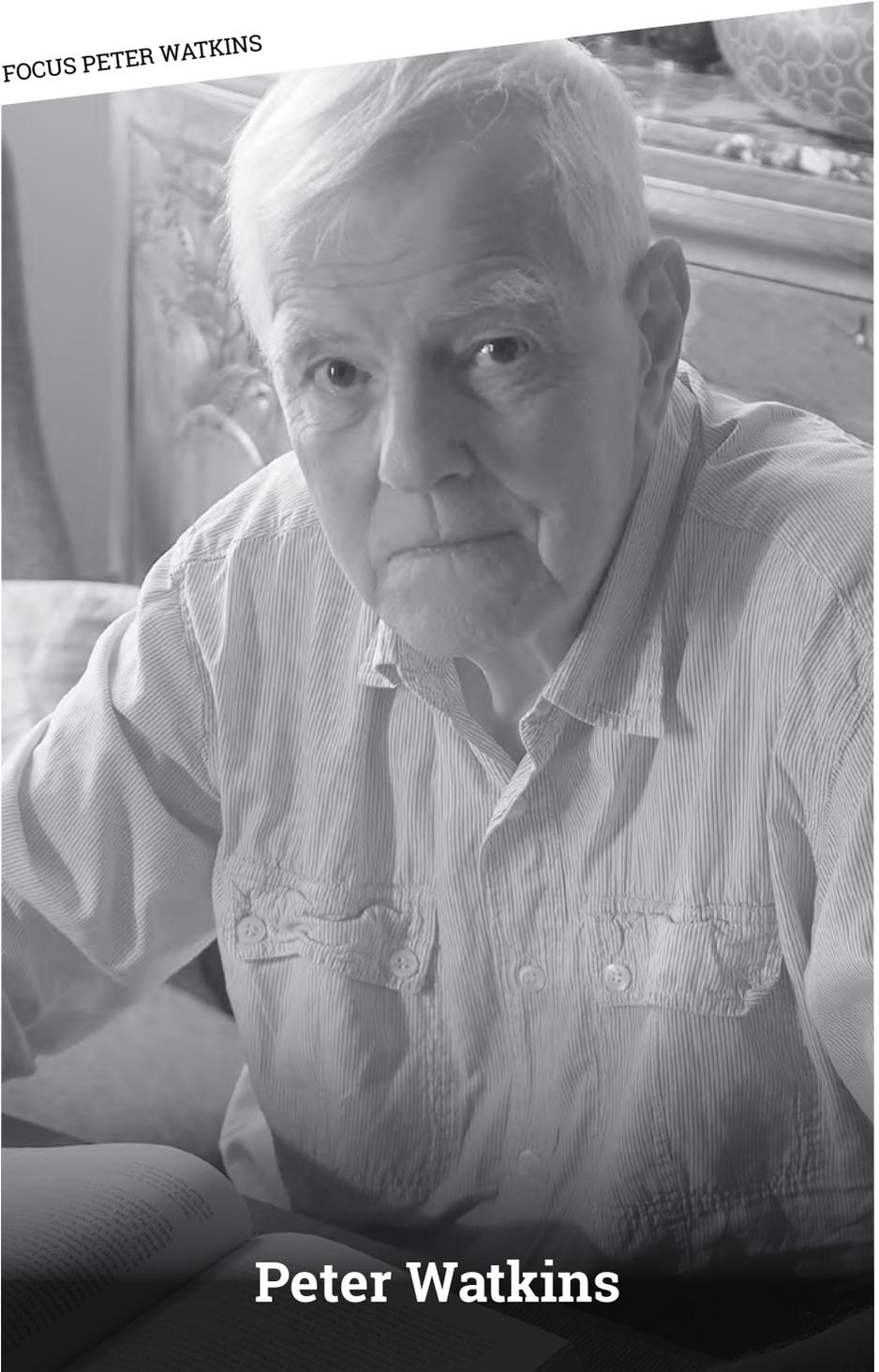
Sortie il y a quelques années du CREADOC, master de réalisation documentaire de Poitiers, Marion

Leyrahoux navigue à présent entre cinéma et radio, création sonore et ateliers audiovisuels, dans la ville où elle a élu domicile : La Rochelle.

Carte blanche au collectif Lundi Soir



FOCUS PETER WATKINS



Peter Watkins

Focus

Peter Watkins est né en 1935 à Norbiton, Surrey, dans le sud de l'Angleterre. Après avoir étudié le théâtre à la Royal Academy of Dramatic Arts de Londres, il travaille comme assistant réalisateur de courts-métrages et de films documentaires. Grâce aux récompenses obtenues pour ses films amateurs (dont *The Diary of an Unknown Soldier* et *Forgotten faces*), il est recruté par la BBC pour laquelle il réalise *Cullo-*

déré par ses producteurs comme un réalisateur plus que prometteur, on lui donne carte blanche pour tourner *The War Game* (Oscar du meilleur documentaire en 1966). Le film, qui décrit les effets dévastateurs d'une attaque nucléaire sur la Grande-Bretagne, sera interdit d'antenne pendant plus de 20 ans par la BBC. Sous la pression politique et médiatique, il choisit de quitter définitivement le sol anglais en 1968. À partir de cette date, et en dépit des difficultés, il

réussira à construire une œuvre originale et engagée, à contre-courant de tous les canons officiels, en tournant un peu partout dans le monde. *The Gladiators*, *Punishment Park*, *Edvard Munch*, *The Journey* et *La Commune (Paris, 1871)*, autant de films qui font date dans l'histoire du cinéma. Il n'a jamais cessé de porter un regard critique sur les médias audiovisuels de masse, particulièrement dans ses films où cette thématique majeure a toujours été omniprésente.

Filmographie

2000 : **La Commune**

Nous sommes en mars 1871, tandis qu'un journaliste de la télévision versaillaise diffuse une information lénifiante, tronquée, se crée une télévision communale, émanation du peuple de Paris insurgé...

1994 : **The Free-thinker**

La Suède des années 1870. Le film explore la vie, l'œuvre et l'époque d'August Strindberg, aux prises avec la société bourgeoise du XIX^e siècle, rebelle, iconoclaste idéaliste qui critiquait ouvertement l'hypocrisie sociale de son temps.

1987 : **The Journey**

Filmé dans 13 pays différents, sur les cinq continents et dans huit langues, un réquisitoire décapant contre l'arme nucléaire. Une dénonciation de la manipulation politique et médiatique de l'information sur l'armement nucléaire et ses conséquences dramatiques sur la planète et ses populations.

1977 : **Eveningland**

Fin des années 1970. Une grève éclate dans les docks de Copenhague contre la construction

de quatre sous-marins : les ouvriers protestent contre le gel des salaires conclu par la direction pour remporter le contrat, mais aussi contre le fait de les équiper de missiles nucléaires.

1975 : **The seventies people**

1975 : **The Trap**

En 1974, la radio Sveriges invite le public à présenter des scénarios sur « le futur », Watkins et le journaliste Bo Melander développent un scénario sur le thème du nucléaire.

1973 : **Edvard Munch**

Edvard Munch est une biographie très subjective des jeunes années du peintre expressionniste norvégien, aux prises avec les conventions de la société puritaine de son temps.

1971 : **Punishment Park**

1971, la situation internationale empire avec l'invasion du Laos par la Chine. Nixon décrète l'état d'urgence, sans l'approbation du Congrès, grâce au trop fameux décret "Mac Carran"...

1969 : **The Gladiators**

Dans un avenir proche, en Suède, des gladiateurs des temps modernes s'affrontent lors de jeux de massacre télévisés. L'épisode du jour, qui oppose des commandos chinois et occidentaux, sera momentanément perturbé par la « trahison » amoureuse d'un Anglais et d'une Chinoise qui ne se conforment pas au système.

1967 : **Privilege**

Le film porte sur la construction médiatique d'une pop-star, Peter Watkins mettant en avant l'hystérie religieuse qui se noue entre le jeune homme et son public, et l'instrumentalisation de sa figure par les autorités politiques, audiovisuelles et ecclésiastiques, afin d'atténuer toute possibilité de révolte des jeunes.

1966 : **The War Game**

Une bombe atomique soviétique s'abat en Angleterre. À partir de cette hypothèse faite dans le contexte de la guerre froide, Peter Watkins imagine les conséquences immédiates de l'attaque, l'éventualité et les conditions d'une survie.

La Crise des Médias

une brève analyse de Peter Watkins 2019

Aujourd'hui, plus que jamais, Peter Watkins continue de se battre pour l'émergence d'un véritable processus alternatif et démocratique dans le champ du médium audiovisuel. Son œuvre a fait l'objet d'un hommage remarqué lors du Festival International du Film de la Rochelle en juin 2004. Un essai intitulé *Media Crisis* écrit en 2002 est paru aux Editions Homnisphères en 2004. Il vient d'être re-édité avec une nouvelle préface de Peter Watkins : *Media Crisis, 5 ans après.*

1964 : La Bataille de Culloden

Ce documentaire est une reconstitution de la bataille de Culloden et des atrocités qui lui ont succédé. Dernière bataille sur le sol britannique, Culloden a marqué la défaite finale des forces jacobites écossaises en 1746.

1960 : The Forgotten Faces

Reconstitution de la révolution hongroise de 1956.

1959 : The Diary of an Unknown Soldier

Une journée de la vie d'un jeune soldat britannique dans les tranchées françaises de la première guerre mondiale. La peur et les interrogations d'un homme seul dans la tourmente.

1958 : The Field of Red

Un film sur la Guerre de Sécession aux États-Unis

1956 : The Web

Un soldat allemand tente d'échapper aux maquisards français, à la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

« Le monde a deux ans pour parvenir à un accord sur la nature, sans quoi l'humanité pourrait être la première espèce à documenter sa propre extinction », prévient le responsable de la biodiversité des Nations Unies. (*Journal The Guardian RU*, le 3 novembre 2018)

Je voudrais commencer par soulever les questions suivantes : comment nous, êtres humains, avons-nous pu laisser la crise environnementale prendre des proportions aussi désastreuses ? Qu'est-ce qui a conduit à la montée de la pensée populiste et à la crise de la démocratie qui en a résulté ? Pourquoi les médias mondiaux ont-ils si peu remis en cause leur rôle dans cette crise ?

Après avoir travaillé quelques années comme cinéaste amateur au sein d'une troupe de théâtre amateur nommée Playcraft, à Canterbury, dans le sud de l'Angleterre, ma formation professionnelle au cinéma a commencé avec mon initiation au documentaire traditionnel à la BBC, où j'ai travaillé dans les années 60. La BBC nous a informés – je dispose toujours du document – que nos principales obligations étaient de respecter les principes de « vérité, équilibre et équité » (c'est-à-dire « l'objectivité ») de tout film que nous produisions, et on nous a dit qu'un producteur qui ne le ferait pas (qui laisserait donc apparaître ses sentiments dans un film qu'il serait en train de produire) « ... devrait quitter la BBC et se faire un nom dans un autre domaine ».

Très tôt, j'ai compris les contradictions dans les principes professionnels généralement répandus de « l'objectivité » et de la « réalité », et j'ai décidé que ma fonction, en

tant que cinéaste, était d'essayer de subvertir cette notion, de clarifier la nature subjective de mes propres opinions, et de dénoncer le caractère construit et soigneusement planifié de la forme documentaire traditionnelle.

J'ai abordé cette subversion essentiellement en utilisant toutes les techniques et astuces de la forme standard, afin de mettre en scène des films ouvertement construits – et non afin de mettre en scène la réalité qu'ils semblaient représenter. En 1964, j'ai filmé une reconstitution de la bataille de Culloden (1746) en Écosse, sous la forme d'un journal télévisé – comme si cette bataille avait réellement lieu devant la caméra. J'espérais que le fait que les caméras n'aient pas été inventées en 1746 permettrait aux gens de comprendre les contradictions entre l'apparence de la réalité donnée par ma forme quasi documentaire et le caractère minutieusement mis en scène de cette apparente « réalité » filmique. Cependant, mes idées n'étaient pas encore tout à fait développées, et j'espérais aussi qu'une telle mise en scène d'un film aurait plus d'impact sur le public qu'une forme de film conventionnelle. On pourrait dire que jusqu'en 1977, j'étais pris entre le désir de déconstruire et de subvertir l'idée de « réalité » d'un film et le désir d'utiliser cette subversion pour captiver le public.

En plus de cette dualité, j'étais pris dans un autre piège plus sérieux : celui d'appliquer une forme structurelle normalisée à tous mes films. Cette forme, désignée par les MAVM (médias audiovisuels de masse) comme « la grammaire du cinéma », est issue des premiers films hollywoodiens et était considérée comme la meilleure

méthode pour captiver un public. Sans en comprendre les conséquences, j'ai utilisé cette forme pour renforcer la « subversion » dans tous mes films, de Culloden à Evening Land.

J'étais coincé dans cette contradiction car à cette époque, les films étaient réalisés sous cette forme (d'ailleurs ils le sont encore aujourd'hui), sans information ni formation professionnelle pour me guider vers quelque chose de différent. Bien sûr, j'ai vu quelques films alternatifs, mais je n'ai jamais été soumis à un débat professionnel sur les films fortement structurés des médias audiovisuels de masse.

Puis, en 1977 et en 1979, le Département d'Histoire de l'Université de Columbia m'a donné l'occasion de donner deux cours d'été pendant lesquels les étudiants et moi avons étudié et défini les caractéristiques de cette forme standard d'Hollywood. Nous avons étudié en détail un certain nombre d'archives de journaux télévisés des trois principales chaînes américaines, ABC, NBC et CBS, et nous avons également analysé plusieurs séries de « docudrame » de ces mêmes chaînes, Roots et Holocaust. Nous avons ainsi découvert les caractéristiques spécifiques de l'uniformité, cette forme de langage répétitive qui était (et est toujours) utilisée par environ 90-95% des films de cinéma commerciaux, par pratiquement tous les programmes TV et même par de nombreux films documentaires. En un mot, cette forme de langage encadre la quasi-totalité de la production des MAVM. Nous l'avons appelée la Monoforme.

La Monoforme peut être vue comme une grille espace-temps solidement attachée à tous les différents éléments de tout film ou programme TV. Cette grille inclut des images ou des scènes qui changent rapidement, des

mouvements de caméra incessants, un bombardement dense de sons comprenant musique d'ambiance et narration, des courbes paroxystiques montantes et descendantes du scénario, etc. Le montage très rythmé est une des principales caractéristiques de la Monoforme. L'uniformité de cette structure, quel que soit le sujet traité, estompe les distinctions essentielles entre les sujets et les thèmes (par exemple, la mort fictive et la mort réelle) et ne laisse pas le temps au public de réfléchir.

« UN SILENCE
ASSOURDISSANT
SUR L'ENSEMBLE DU SUJET
DE LA MONOFORME »

Cela signifie qu'un film documentaire classique (peu importe la gravité du sujet) utilise souvent la même forme et la même structure narrative que les séries dramatiques de Netflix. Ce qui veut donc dire que de nombreux films documentaires utilisent l'idéologie et les méthodes hollywoodiennes pour établir une relation hiérarchique avec le public.

Comme j'ai pu le constater au cours de plus de 30 années de recherche et de tentatives pour attirer l'attention sur ce phénomène, de nombreux professionnels du cinéma (si ce n'est tous), ainsi que des professeurs de médias dans les écoles et les universités, persistent à enseigner aux jeunes que la Monoforme est le seul véritable moyen de captiver un public. Ils ne veulent tout simplement pas entendre ou se confronter à une réflexion critique sur cette question. Il en résulte un silence assourdissant sur l'ensemble du sujet de la Mono-

forme dans la globalité des MAVM et de l'éducation aux médias. Et que se passe-t-il quand on confronte ces médias ? Comme l'un des cadres supérieurs de la Société Radio-Canada l'a fièrement proclamé à un marché du film : « Je n'ai pas peur de la grammaire populaire ». Le problème avec cette déclaration, c'est que « le peuple » n'a jamais été consulté sur la nature et ni sur la forme de cette « grammaire » (la Monoforme), ni même sur le fait qu'il existe des structures qui véhiculent des messages audiovisuels de masse et leurs idéologies sous-jacentes.

On m'a souvent dit que grâce au travail des réalisateurs indépendants, il n'y avait pas de crise concernant la forme des médias de masse. Je crois que cette illusion doit être vivement contestée.

D'abord, nous devons comprendre que la Monoforme n'est qu'une forme de langage parmi les immenses possibilités du support filmique. Malgré cela, la Monoforme est devenue, de fait, la grammaire officielle des films, utilisée et répandue... et donc la norme – utilisée également par un bon nombre de films financés de manière indépendante.

Bien sûr, il existe des exemples de films véritablement alternatifs ou expérimentaux, comme les œuvres de Stan Brakhage (US), Andrei Tarkovsky (Russie), Trinh T. Minh-ha (Vietnam), Chris Marker, Robert Bresson, Agnès Varda (France), Krzysztof Kieślowski (Pologne), ainsi que de nombreux cinéastes japonais, etc. Les différents processus cinématographiques et expériences de réalisateurs indépendants ont en effet aidé les gens à éviter les limites de la Monoforme (que ce contournement total de la Monoforme soit possible ou souhaitable – compte tenu de la nature du support filmique – est une autre question).



Mais le fait est que la plupart des films qui se trouvent en dehors de la Monoforme sont « marginalisés » : ils sont cantonnés à des diffusions spécifiques dans des centres d'art ou des festivals de films, confinés à l'emprise ésotérique de « spécialistes » universitaires, ou projetés à la télévision à 1h30. Les MAVM tiennent essentiellement ces films à l'écart du grand public car ils ne font pas partie de la soi-disant « culture populaire » et ne représentent pas non plus un défi majeur pour les médias monoformes. Je pense que cette position sert au mieux les intérêts des MAVM, qui s'efforcent de cloisonner strictement – et de supprimer si nécessaire – tout ce qui menace le fondement de leur pouvoir professionnel. Que ce soit une supposition ou une certitude, ce qui est sûr, c'est que les médias de masse et

la plupart des systèmes éducatifs ne font aucun effort pour faire des recherches sur la Monoforme, ni pour débattre des possibles effets qu'elle a sur le public.

Je parle souvent du public car c'est le cœur du problème : le public a toujours été défini comme récepteur de la production médiatique, mais jamais comme participant à un processus pluraliste. En effet, cette relation unilatérale entre les médias et le public peut même, par défaut, être légitimée dans diverses constitutions nationales qui garantissent la « liberté de la presse ». En revanche, ces constitutions ne garantissent jamais le droit de choisir entre les médias monoformes et non-monoformes, ou des droits égaux pour les cinéastes monoformes et non-monoformes afin de bénéficier de financement et de distribution.

L'attitude conventionnelle vis-à-vis du public telle qu'elle est exposée dans les constitutions nationales est également gravée dans la littérature des médias audiovisuels et remonte aux débuts d'Hollywood. Par exemple, d'innombrables enseignements sur les étapes de la production d'un film – en particulier sur le montage – font référence à des techniques éprouvées pour avoir un « impact » sur le public. On parle rarement, si ce n'est jamais, du processus d'échange démocratique avec le public.

L'un des aspects les plus insidieux de cette crise est la relation favorisée entre les médias et le public par la plupart des enseignements du domaine des médias. Non seulement ils ne reconnaissent pas les problèmes de la Monoforme, mais en plus, ils enseignent aux étudiants que c'est

la seule et unique forme de langage valable pour produire des films et des programmes TV « réussis et professionnels ».

Les sites internet de nombreuses universités promettent aux étudiants d'entrer dans le secteur médiatique après avoir appris les pratiques « professionnelles » de base. Les étudiants sont généralement formés (le terme « forcés » ne serait pas inapproprié) à accepter la méthode Monoforme de production cinématographique et journalistique (conçue pour formater les produits des MAVM en un code uniforme), la condition sine qua non pour entrer dans le secteur des médias de masse. « Nous permettons à nos étudiants de réaliser leurs films alternatifs, mais nous savons que ce sont ceux qui ne trouveront jamais de travail dans les médias professionnels », déclare un professeur d'étude des médias dans une université française. Ceci étant, il est évident que l'ensemble des études sur les médias, le cinéma et le journalisme est fortement axé sur les médias monoformes, au lieu d'encourager – et de soutenir vis-à-vis de l'industrie – les étudiants en médias qui souhaitent travailler de manière différente.

En ce sens, les MAVM et les systèmes éducatifs éloignent de plus en plus le cinéma et les productions télévisuelles de tout ce qui s'apparente à des formes d'art et de communication créatives plus libres, comme le théâtre, les arts plastiques, la littérature, la musique, etc. Malgré tous les problèmes commerciaux auxquels ces autres formes créatives sont confrontées, elles reconnaissent toujours l'importance de la créativité individuelle et de la validité de « l'alternatif » – contrairement aux médias audiovisuels qui subissent une

pression sans précédent pour garder la Monoforme en place, et le public toujours plus contrôlé.

Cette relation unilatérale entre les médias et le public se manifeste également dans l'inondation, créée par les MAVM, d'« histoires » racontées via des flux infinis de longs métrages de culture populaire et de séries TV. Le cynisme derrière ce phénomène est illustré dans une déclaration de l'acteur Kevin Spacey devant un public enthousiaste de professionnels des médias au Festival de télévision d'Édimbourg en 2013 : « Donnez aux gens ce qu'ils veulent, quand ils le veulent, sous la forme qu'ils veulent... S'ils veulent binger (to binge : consommer rapidement et entièrement), laissons-les binger ».

« LA MONOFORME
A LE POUVOIR
DE RENDRE INVISIBLE
LES EFFETS QU'ELLE A
SUR NOUS »

Il n'y a pas suffisamment de place sur ces pages pour spéculer sur les multiples dommages causés au climat social mondial en raison de cette situation. Certes, même si nous nous concentrons uniquement sur les priorités visibles des MAVM, y compris sur les thèmes et les valeurs véhiculés par le discours de Spacey, nous pouvons spéculer sur les dégâts considérables causés à la planète, directement liés à l'accent mis par les médias sur le consumérisme et ses valeurs.

Les effets des aspects moins visibles et plus souterrains des médias au-

diovisuels de masse sont en grande partie passés inaperçus. Même l'un des plus évidents – la chute généralisée de la durée de l'attention provoquée par le montage excessivement rythmé des films monoformes – est resté à l'abri des débats publics. Et cela, en soi, est une preuve évidente que la Monoforme a le pouvoir de rendre invisibles les effets qu'elle a sur nous.

Lors d'une récente visite à Londres, je suis allé au cinéma avec mon frère. Avant le film, nous avons dû subir plus de 20 minutes de bandes annonces et de promotions de films à venir. Chaque prise de vue durait une seconde ou moins, avec des mouvements de caméra dynamiques : rotations, travellings et balayages panoramiques, et avec un son suffisamment puissant pour faire trembler les murs du cinéma. Nous avons là été témoins de l'agressivité de la Monoforme en pleine action (répétée dans un format quelque peu modifié dans le film de Spike Lee qui a suivi). Il est évident que la Monoforme est devenue une sorte de code dont le but est identique à celui des algorithmes numériques secrets prenant en charge toutes les décisions que nous prenons chaque fois que nous utilisons un ordinateur. Le but de ce code audiovisuel est de nous fixer à notre siège et de s'assurer que l'on ne quittera pas l'écran des yeux une seule seconde.

Il est extrêmement important que l'on identifie tout ce processus, non seulement en termes de contrôle autoritaire que les médias exercent sur notre expérience visuelle, mais nous devons également comprendre que ce traumatisme est lié de manière complexe à l'état chaotique de la société d'aujourd'hui – dans notre acceptation passive de la crise envi-

ronnementale mondiale, dans notre peur de la collectivité et notre retrait dans des zones de confort « sûres » et privatisées, et notre participation au processus de « populisme » dans lequel nous avons été endoctrinés et auquel nous nous sommes habitués via la « culture populaire » des médias. Je ne considère pas le soutien du public envers Donald Trump ou envers l'idéologie populiste du Brexit, ni les actions du président brésilien qui est en train de détruire la forêt amazonienne, etc., comme une série d'accidents malheureux. Je pense que ces tragédies et l'absence générale d'opposition sont le résultat de décennies de traumatismes causés par les MAVM, qui ont fragmenté notre sympathie humaine et notre conscience holistique de ce qui nous arrive et de ce qui nous entoure, et qui, à bien des égards, ont contribué à notre acquiescement et à notre peur de s'exprimer.

Pour faire face à ces problèmes, il faudrait une série de débats critiques, en public et dans les salles de classe des écoles et des universités, sur le rôle des médias de masse (et pas uniquement de l'audiovisuel) dans l'ensemble du processus social. Malheureusement, des décennies de suprématie de la Monoforme – et de ses habitudes et pratiques hiérarchiques – ont provoqué l'effet inverse. Même la plupart des festivals de cinéma limitent le débat public à une séance de questions/réponses de 20 minutes, au cours de laquelle les cinéastes occupent invariablement le temps en discutant au lieu d'engager un dialogue avec le public, sans parler de la Monoforme. La même chose se produit lors de conférences de cinéma ou de projections « hommage » dans des cinémathèques : des panels de spé-

cialistes du cinéma s'adressent au public, au lieu de s'engager dans un échange sur le rôle crucial du cinéma dans la société contemporaine. Ne verrons-nous jamais des débats véritablement critiques entre les médias et le public (entre le public et le public) – en particulier sous des formes non hiérarchiques et non encadrées ? Que signifie « film alternatif » ? Existe-t-il un film monoforme non

« CES TRAGÉDIES SONT
LE RÉSULTAT DE DÉCENNIES
DE TRAUMATISMES
CAUSÉS PAR LES MAVM »

hiérarchisé ? Comment le public pourrait-il participer au façonnage des médias de masse ou, alternativement, à un média local (pas de masse) ? Ou participer à une discussion communautaire non médiatique ? Il n'y a pas de réponse unique à ces questions et à d'autres, et malheureusement, l'environnement actuel n'encourage pas leur débat.

Dans un article publié en septembre 2018, dans le magazine d'art international *Frieze*, Evan Moffitt écrit : « Les frontières sont une vieille construction politique qui défie la logique de cohabitation de la nature »... et « même si les frontières façonnent la vie de tant de gens », il nous rappelle « à quel point ces gens nous en disent peu sur le fonctionnement de la Terre ».

À l'avenir, j'élargirai les articles de mon site Web p Watkins.mnsi.net pour détailler davantage les pra-

tiques standard de la Monoforme, telles que le « pitching » et « The Universal Clock », et je présenterai également les projets d'analyse de média que j'ai commencé, mais qui ont été supprimés. Je traiterai également de la marginalisation de mes films par les MAVM, en tant que représentant de la répression générale qui touche également de nombreux autres cinéastes.

Sur une note plus positive, je reviendrai sur le soutien personnel que j'ai reçu tout au long de mon parcours, notamment de la part de plusieurs professeurs de cinéma, et je présenterai une partie du travail réalisé dans les salles de classe auxquelles j'ai eu accès. Je ferai référence au rôle de mes trois derniers films, *The Journey*, *The Free-thinker* (biographie d'August Strindberg) et *La Commune de Paris 1871*, qui ont tenté de travailler, dans une certaine mesure, au-delà des limites de la Monoforme. Il y aura aussi des liens vers d'anciens articles que j'ai écrits, ainsi que des articles pertinents écrits par d'autres critiques des médias.

Pour conclure, je tiens à exprimer mes sincères remerciements aux organisateurs des Escales Documentaires pour avoir organisé cette projection de *La Commune*, ainsi qu'à toutes les personnes présentes à la projection pour cette possibilité de discuter – en public – les questions soulevées sur ces pages.

Bien à vous,

Peter Watkins, France 2019
Relu par Vida Urbonavičius
Traduit par Laurine Potin
Relu par Lison Dugé

La Commune

Jeudi 7 novembre
La Rochelle Université - 14h



IMAGE Odd Geir Saether / **SCÉNARIO** Peter Watkins
SON Jean-François Priester / **DÉCORS** Patrice Le Turcq
MONTAGE Peter Watkins, Agathe Bluysen, Patrick Watkins / **PRODUCTION** 13 Productions / **CONTACT**
contact@13productions.fr

Nous sommes en mars 1871, tandis qu'un journaliste de la télévision versaillaise diffuse une information lénifiante, tronquée, se crée une télévision communale, émanation du peuple de Paris insurgé... Dans un espace théâtralisé, plus de 200 acteurs interprètent, devant une caméra fluide, travaillant en plans séquences, les personnages de *La Commune* – tout particulièrement la population du quartier Popincourt dans le XI^e arrondissement – pour nous raconter leurs propres interrogations sur les réformes sociales et politiques. Pour Peter Watkins, réaliser un film c'est questionner sa propre pratique de cinéaste et mener une critique frontale des médias.

Présentation et analyse du film par Sébastien Layerle.

Le Grand Débat : La Crise des Médias

Vendredi 8 novembre
Salle des Rencontres, La Coursive - 14h30

Dès la fin des années 70, le cinéaste Peter Watkins théorise dans un certain nombre de textes la *Crise des Médias* et ce qu'il perçoit comme leur rôle dans le contrôle politique de la population. Il s'attache aussi bien à dénoncer leur silence sur les grandes questions de société, que l'usage généralisé de ce qu'il nommera plus tard la Monoforme, à savoir des techniques de réalisation hachées, rapides, standardisées et interchangeable, qui modifient l'information et baisent sa communication. Ces intuitions prémonitoires aboutissent-elles aujourd'hui au rejet des médias – en particulier télévisuels – de la part de publics de plus en plus nombreux qui ne se reconnaissent plus dans leur discours ?

En présence de Sébastien Layerle



Sébastien Layerle est maître de conférences en études cinématographiques et audiovisuelles à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 (IRCAV). Il consacre l'essentiel de ses activités de recherche aux rapports entre cinéma et histoire, à travers l'étude du

cinéma militant et l'audiovisuel d'intervention sociale des années 1968. Il est notamment l'auteur de Caméras en lutte en Mai 68 (Nouveau Monde éditions, 2008) et de Chroniques de la naissance du cinéma algérien. Guy Hennebelle, un critique engagé (avec Monique Martineau-Hennebelle, Corlet, 2018). Il a également co-dirigé le numéro de la revue CinémaAction, Le cinéma militant reprend le travail (avec Guy Gauthier, Thomas Heller et Monique Martineau-Hennebelle, 2004) et les ouvrages Les producteurs : enjeux financiers, enjeux créatifs (avec Laurent Creton, Yannick Dehé et Caroline Moine, Nouveau Monde, 2011) et Voyez comme on chante ! Films musicaux et cinéphilies populaires en France, 1945-1958 (avec Raphaëlle Moine, Théorème, n° 20, PSN, 2014). Publication à paraître : L'Histoire en images. L'œuvre audiovisuelle de Marc Ferro (dir. avec Martin Goutte, Clément Puget et Matthias Steinle, Théorème, n° 31, PSN, 2020).



Century of Smoke
Jonathan Agassi Saved My Life
La dernière d'entre elles
Les eaux profondes
Les Petites Fièvres
Los Fuegos Internos
Madame
Rencontrer mon père
Vertige
Vertige de la chute

Des films récompensés

La Compétition Internationale accueille huit films venus du monde entier. Tous ont été sélectionnés par les bénévoles et l'équipe des Escales Documentaires. L'un de ces films se verra remettre le Grand Prix du Jury doté d'un montant de 2 000 euros par le Conseil Départemental de la Charente-Maritime qui accompagne ce prix depuis sa création.

Le deuxième prix a pour volonté d'impliquer les festivaliers : le Prix du Public. Soutenu par la CMCAS, il est gratifié d'un montant de 1 000 euros. Ce prix est organisé par les étudiants en année spéciale de l'UT Techniques de Commercialisation de l'Université de La Rochelle en projet tutoré aux Escales Documentaires.

Composition du Jury

Présidente du Jury



**Claudine
Nougaret**

Productrice, réalisatrice, chef opératrice du son. Née en 1958 à Montpellier, elle débute en étudiant la musicologie. En étant projectionniste, elle suit les cours du soir à Louis Lumière en section son. Assistante son en long métrage sur les films d'Alain Resnais, Gérard Jugnot, Chabrol, Claude Miller, elle signe le son du film *Le Rayon vert* d'Éric Rohmer en 1986 et devient une des premières femmes chef-opératrice du son du cinéma français. Suivront les films *Les baisers de secours* de Philippe Garrel, *La nage Indienne* de Xavier Durringer... et la majorité des films de Raymond Depardon avec qui elle fonde la société de production Palmeraie et désert en 1992. En 2019, elle coréalise avec Raymond Depardon *Mon arbre* présenté à la Fondation Cartier pour l'art contemporain et prépare pour Janvier 2020, à la BnF, l'exposition *Claudine Nougaret : dégager l'écoute*.



**Daniel
Nouraud**

Né le 8 mars 1950, il vit et travaille à La Rochelle. Actuellement photographe indépendant, Daniel Nouraud cultive et interroge l'image dans un territoire où se questionnent mutuellement peinture, cinéma et photographie. Expositions, commandes publiques et privées, éditions et publications ponctuent un parcours artistique lié au voyage, ou plutôt à l'exploration inlassable des espaces naturels, humains et plastiques.



**Elitza
Gueorguieva**

Elitza Gueorguieva est cinéaste, performeuse et écrivaine. Née à Sofia, elle vit et travaille depuis quinze ans à Paris. Elle a réalisé plusieurs court-métrages de fiction et documentaires de création, dont *Chaque mur est une porte* en janvier 2017 (2 mentions spéciales au Cinéma du Réel à Paris, Prix des jeunes aux Escales Documentaires de La Rochelle, Prix Spécial de Transcinema au Pérou etc.). Son premier roman *Les Cosmonautes ne font que passer* est paru aux éditions Verticales/ Gallimard en septembre 2016 et en Folio en 2018 (Prix SDGL André Dubreuil du premier roman). Elle réalise régulièrement des performances textes/ vidéos pour divers événements et lieux scéniques tels que le Festival Hors Pistes, Actoral Marseille, Hors-Limites, Extra ! au Centre Pompidou.



**Gildas
Moreau**

Étudiant en deuxième année de Lettres Modernes à l'Université de La Rochelle, il aimerait poursuivre ses études au Canada afin d'obtenir un Master en Littérature et Culture du monde. Intéressé par les métiers du Cinéma, le Festival des Escales Documentaires est pour lui l'occasion d'échanger avec des professionnels et de rencontrer des passionnés. Heureux et honoré de faire partie du Jury, il souhaite profiter de cette belle expérience pour affiner son sens critique et partager son goût pour l'art du documentaire.



**Noémie
Benayoun**

Après des études en Histoire et Cinéma, elle complète sa formation en Ingénierie culturelle et documentaire spécialisation image et patrimoine. Suite à plusieurs expériences au sein d'institutions publiques, elle participe à partir de 2003 à la création de l'espace Histoire-image de la Ville de Pessac, lieu dédié aux relations cinéma et histoire. En charge de la documentation et des publics professionnels, elle développe la politique d'animation donnant la part belle au documentaire et à l'histoire du cinéma. Elle rejoint l'agence régionale Ecla Aquitaine en 2012, devenue l'ALCA, où elle est aujourd'hui chargée de missions sur la création, production et diffusion culturelle. Elle est donc en charge du fonds d'aide et de l'accompagnement des professionnels des écritures des projets.



📍 France/Belgique, 2019

🎧 VOSTFR

🕒 85'

🎨 Couleur

Century of Smoke

Nicolas Graux

IMAGE Thomas Schira / **SON** Nicolas Graux / **MONTAGE**

Lenka Filnerova / **ETALONNAGE** Peter Bernaes

PRODUCTION Dérives, Clin d'œil films, Haiku film

DISTRIBUTION Wallonie Image Production / **CONTACT** festivals@wip.be

Jeune père de famille, Laosan passe ses journées à fumer l'opium. Pour sa communauté, isolée au plus profond de la jungle laotienne, la culture de l'opium est le seul moyen de survie. Mais c'est aussi le poison qui endort les hommes et tue leurs désirs.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Nicolas Graux est né en 1988 à Liège. Passionné de cinéma, il sort de l'IAE en 2012 avec un Master en Réalisation. Son film de fin d'études, Garçon au diable, entre fiction et expérience sensorielle, est sélectionné dans plusieurs festivals européens. En 2013 il co-fonde la société

de production Replica, au sein de laquelle il crée l'installation vidéo La Colonie plate, sur la disparition d'une fresque communiste. Son court métrage de fiction Passée l'aube (2017), tourné en Pologne, explore le désir homosexuel sur fond de société répressive. Passée l'aube est sélectionné dans plus de trente festivals internationaux, dont Premiers plans d'Angers, Sarajevo et Palm Springs. En parallèle, Nicolas développe depuis plusieurs années un projet de documentaire dans une région isolée du Laos rongée par l'opium, dont l'aboutissement est le long métrage Century of Smoke (2018).

⚠️ Destiné à un public adulte



📍 Allemagne/Israël, 2018

🎧 VOSTFR

🕒 106'

🎨 Couleur

Jonathan Agassi Saved My Life

Tomer Heymann

IMAGE Addie Reiss, Tomer Heymann / **SON** Itzik Cohen

MONTAGE Tal Rabiner, Alex Khosid / **MUSIQUE**

ORIGINALE Alberto Shwartz, Matan Daskal, Anna Lann

PRODUCTION Heymann Brothers Films / **CONTACT** festivals@heymannfilms.com

Jonathan Agassi est l'un des acteurs pornographiques gays les plus couronnés de succès. Le réalisateur Tomer Heymann (*Mr. Gaga, Who's Gonna Love Me Now*) l'a suivi pendant huit ans, à la fois dans sa ville natale de Berlin et de retour à Tel Aviv avec sa mère. En dehors de sa carrière d'acteur, Agassi réalise des performances pornographiques live et travaille en tant qu'escort.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



© Meri Laukkanen

Né en Israël en 1970, Tomer Heymann réalise des films et des séries documentaires depuis 1997. Il a projeté des films et obtenu des récompenses dans de nombreux festivals internationaux, tels que la Berlinale, Hot Docs, l'IDFA ou le LAFF. Ses films ont été présentés tout autour du monde, faisant de lui l'un des piliers de l'industrie du film documentaire. Au nombre de ses réalisations, on peut compter Bridge Over The Wadi (IDFA 2006), Paper Dolls (Berlinale 2006), I Shot My Love (Berlinale 2010, Hot Docs 2010), ou Mr. Gaga (SXSW 2017). Tomer enseigne dans différentes écoles de cinéma en Israël et est aujourd'hui engagé dans de nombreux projets.

En partenariat avec



📍 France, 2019

🎞 VF

🕒 52'

🎨 Couleur



📍 France, 2019

🎞 VOSTFR

🕒 53'

🎨 Couleur/N&B

La dernière d'entre elles

Pierre Goetschel

IMAGE Jérôme Colin / **SON** Laurent Herniaux / **MONTAGE** Isabelle Poudevigne / **PRODUCTION** Les Films de l'œil sauvage / **DISTRIBUTION** Les Films de l'œil sauvage
CONTACT films@oeilsauvage.com

J'ai rencontré miraculeusement Rosette, la dernière survivante d'un petit groupe de femmes rescapées d'Auschwitz Birkenau dont ma grand-mère Fernande a fait partie. À partir des fragments exhumés de leurs récits écrits dès leur retour, je retisse la destinée tragique de ces femmes indéfectiblement liées par le destin. Mais Rosette n'a pas écrit et a préféré se taire pendant plus de soixante ans. Je lui ai donné le texte qu'elle ne connaissait pas de son amie Fernande. Arrivera-t-elle à le lire ?

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Né en 1969, Pierre Goetschel est auteur-réalisateur de documentaires. Il consacre ses derniers films aux rapports entre mémoire et histoire : Après Les Mutins de la Courtine qui repart sur les traces de la mutinerie des soldats en France, 1917 pendant la révolution russe, La dernière

d'entre elles poursuit le travail débuté avec L'héritage retrouvé sur les fragments et les matières de mémoire. Il travaille également sur les espaces post-soviétiques, notamment en Géorgie, en Ukraine ou l'Asie Centrale (Les silences de l'empire, Il était trois fois la Révolution, Géorgie pour l'amour du vin). En 2016, il réalise plusieurs épisodes de la série Des Vignes et des Hommes pour ARTE. Pierre Goetschel a également été l'auteur et le producteur de nombreuses séries documentaires radiophoniques pour Les Nuits Magnétiques ou Surpris Par la Nuit sur les ondes de France Culture. Plusieurs de ses réalisations ont été primées dans différents festivals (Prix Europa, Grand Prix Oenovideo, Rencontres du Cinéma Européen...).

Les eaux profondes

Alice Heit

IMAGE SUPER 8 Alice Heit / **SON** Alice Heit / **MONTAGE** Alice Heit / **PRODUCTION** Alice Heit / **DISTRIBUTION** Light Cone / **CONTACT** filrouge@mailoo.org

Plongeon dans les continents mystérieux du plaisir féminin, *Les eaux profondes* s'interroge autour de ces « fontaines », qui jaillissent parfois au moment du plaisir sexuel des femmes. Le phénomène reste très méconnu, y compris des femmes elles-mêmes... Coupées de nos corps et de nos désirs par des siècles d'oppression patriarcale, le continent du plaisir féminin reste encore souvent terra incognita.

Les eaux profondes ouvre un de ces espaces rares et précieux, où la parole se libère et se partage... Nous y voyageons, dans un imaginaire « en rhizomes », s'autorisant l'exploration, le jeu, et se nourrissant d'une aspiration profonde à réhabiliter une sexualité féminine riche, joyeuse, et qui retrouve le chemin de ses profondeurs.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE



Alice Heit est créatrice textile, graveuse, cinéaste, née en 1981. Elle est diplômée de l'Atelier National d'art Textile et de l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des métiers d'art, à Paris. Son premier court métrage en super 8 a été présenté aux États Généraux du

film documentaire de Lussas en août 2012. Elle réalise la plupart de ses films en super 8 (couleur ou noir et blanc), qu'elle développe elle-même à la main. *Les eaux profondes* est son premier moyen métrage, entièrement tourné en super 8.

Les eaux profondes (2019) / De sang et de lumière (2016) / Arachné (2012) / Rouge (2012) / À poils (2012) / Spasmes (2012) / Jusqu'au cou (2012) / Magma (2012) / La nuit remue (2012) / Sabbat (2012).



📍 France, 2019

🎬 VF

🕒 61'

🎧 N&B

Les Petites Fièvres

Lise Thibeault

IMAGE Lise Thibeault, Bastian Pauty, Aloïse Sauvage / **MONTAGE** Lucas Marchina / **MONTAGE SON** Erwan Abbas, Corvo Lepesant-Lamari / **MUSIQUE ORIGINALE** Poppy Moukoukenoff, Aloïse Sauvage, Killian et Marvin Dary / **PRODUCTION** Saison Unique / **CONTACT** saisonunique@gmail.com

Lise filme Bastian. Il a seize ans quand il apprend que ses os sont malades. Il trouve dans la compagnie joyeuse et insouciance de Lise et leurs amis la force de sublimer la dernière année de sa vie. Son parcours, toujours plein d'optimisme et de lucidité, interroge subtilement le rapport de notre société à la mort. Ce film raconte l'enthousiasme à vivre, à éprouver les troubles, à perler les désirs de ce garçon qui semble sans âge. Les échanges entre ces jeunes tournent souvent autour du corps, de la danse, de l'expression physique du soi, et de l'identité individuelle, comme pour conjurer — mine de rien — la fatalité, et transformer ce corps, terrain des symptômes, en terrain de jeu. Tous se déguisent, se déhanchent, se déchainent. Faute de temps, Lise et Bastian nous donnent un monde hors du temps, et nous montrent tout naturellement une relation d'une douceur éternelle.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE



Née en 1981, Lise devient professeure de Lettres Modernes. En parallèle de ses classes, elle crée sa compagnie théâtrale, Gorges, coupez ! et met en scène des pièces de Jean Cocteau et d'Edouard Bond, ainsi que plusieurs de ses propres créations. En fondant sa

seconde compagnie avec une troupe d'adolescents Le Bal des sycamores, elle rencontre Bastian qui deviendra sa muse romanesque.



📍 Argentine, 2018

🎬 VOSTFR

🕒 70'

🎨 Couleur

Los Fuegos Internos

Ana Santilli Lago, Ayelén Martínez, Laura Lugano, Malena Battista

SCÉNARIO Daniel Degol, Miguel Godoy, Jorge Deodato, Miguel Ibarruela, Juan Carlos Salto, Ayelén Martínez, Ana Santilli Lago, Malena Battista, Laura Lugano, Ayelén Correa Garabello, Laura Lago / **IMAGE** Ana Santilli Lago, Malena Battista, Ayelén Martínez, Laura Lugano, Silvina Diaz Challiol / **SON** Ayelén Correa Garabello, Tomas Lapera / **MONTAGE** José Antonio Campos / **MUSIQUE ORIGINALE** Miguel Kancepolsky Teichmann / **PRODUCTION** Laura Lago / **CONTACT** vivianaderos@gmail.com

Los Fuegos Internos est un documentaire écrit et joué par trois hommes ayant été hospitalisés en institut psychiatrique. Miguel, Daniel et Germán ont utilisé les ressources du langage audiovisuel pour débattre de leurs expériences de vie. Ils ont forgé une amitié qui leur a permis de supporter le long processus de guérison et de sortie de l'hôpital. Chacun d'eux, de son propre point de vue, raconte ce processus en recourant à des formats variés : documentaire, interviews, dramatisations et vidéodanses.

BIOGRAPHIE DES RÉALISATRICES



Ces quatre étudiantes nées entre 1989 et 1991 se sont rencontrées dans le cadre de leur cursus d'Anthropologie

à l'Université de La Plata, à Buenos Aires. Toutes font partie du Collectif Interdisciplinaire d'Art et de Santé Mentale « El Cisne del Arte », où Ayelén Martínez et Malena Batista dirigent également des ateliers artistiques. Ana Santilli Lago a quant à elle étudié le film documentaire, l'histoire du cinéma expérimental, la vidéodanse et le montage. Laura Lugano a réalisé en 2015 le trailer de La Mujer Tortuga pour prévenir la violence contre les femmes et les personnes transgenres.



🇨🇭 Suisse, 2019

🇧🇪 VF

🕒 93'

🎨 Couleur

Madame

Stéphane Riethauser

IMAGE Stéphane Riethauser, Luc Riethauser, Marcus Winterbauer / **MONTAGE** Natali Barrey / **MUSIQUE ORIGINALE** David Perrenoud / **PRODUCTION** Lambda Prod, RTS - Radio Télévision Suisse / **DISTRIBUTION** Outplay Films / **CONTACT** assistant@outplayfilms.com

Madame nous plonge dans l'intimité de la relation entre Caroline, une grand-mère au caractère flamboyant, et son petit-fils cinéaste Stéphane, en explorant le développement et la transmission de l'identité de genre dans un monde patriarcal a priori hostile à la différence. Promise à une vie domestique dans les années 1920, Caroline parvient à s'imposer avec brio comme femme d'affaires dans un monde régi par les hommes. En miroir, les doutes et les mensonges de Stéphane, qui s'efforce de jouer son rôle de petit-fils modèle d'une famille de la bourgeoisie de Genève, jusqu'au jour où il fait voler en éclats les règles de son milieu en affirmant son homosexualité et part en croisade contre l'homophobie et le sexisme. Basé sur des images d'archives privées qui s'étalent sur trois générations, *Madame* crée un dialogue – à la fois réel et fictif – entre cette figure tutélaire matriarcale et son petit-fils gay, lors duquel les tabous de la sexualité et du genre sont remis en question.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Né en 1972 à Genève, Stéphane Riethauser obtient une licence en droit à l'Université de Genève. Enseignant, activiste gay, photographe, journaliste, traducteur, réalisateur, il est également l'auteur de *À visage découvert*, un recueil de portraits photographiques

sur le coming out ainsi que de nombreux reportages pour la RTS (2003-2008). Depuis 2009, il vit et travaille entre Genève et Berlin en tant que réalisateur et producteur indépendant sous la bannière de sa société Lambda Prod.



🇫🇷 France/Sénégal, 2018

🇧🇪 VOSTFR

🕒 110'

🎨 Couleur

Rencontrer mon père

Alassane Diago

IMAGE Alassane Diago / **SON** Alassane Diago / **MONTAGE** Catherine Gouze / **MIXAGE** Philippe Grivel / **PRODUCTION** Les Films Hatari, Les Films d'Ici / **DISTRIBUTION** JHR Films / **CONTACT** info@jhrfilms.com

Aujourd'hui je suis devenu un homme, comme mon père. Alors je décide d'aller à sa rencontre pour savoir ce qui le retient à l'étranger depuis plus de vingt ans, sans donner de nouvelles, sans revenir, sans subvenir aux besoins de ses enfants ni de sa femme.

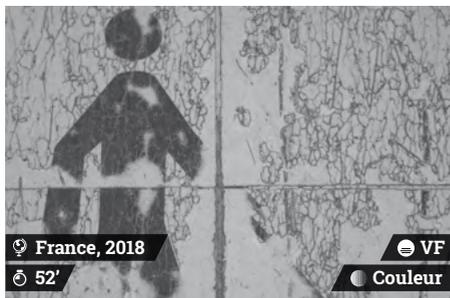
BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Alassane Diago est né en 1985 à Agnam Lidoubé, un village peul situé au nord-est du Sénégal. Passionné par l'écriture, il entretient dès 9 ans une relation épistolaire avec la réalisatrice française Chantal Richard, remplit de nombreux cahiers de ses propres textes et étudie

après le bac la philosophie à Dakar. Mais son rêve est de devenir réalisateur. Il participe au tournage de plusieurs films dont *Lili* et *le baobab* en 2004, et suit une formation en audiovisuel au Média Center de Dakar en 2007 d'où il est sorti technicien audiovisuel polyvalent. D'abord sous tutelle du cinéaste et documentariste sénégalais Samba Félix N'diaye, il effectue ensuite plusieurs stages en techniques de réalisation et d'écriture scénaristique. Les Larmes de l'émigration, son premier long métrage documentaire en tant qu'auteur-réalisateur, remporte le Prix du meilleur documentaire, Prix Casa Africa au Tarifa African Film Festival (Espagne) et le Prix du meilleur documentaire au Festival international du Film Francophone de Namur (Belgique). *Rencontrer mon père* est son deuxième long métrage.

La Vie n'est pas immobile (2012) / *Tristesse dans un bar et Dégoût à l'épicerie* (2012) / *Les Larmes de l'émigration* (2010)



📍 France, 2018

🎧 VF

🕒 52'

🎨 Couleur

Vertige

Nicole Zeizig

IMAGE Nicole Zeizig / **ANIMATION** Luc Munier, Olivier Perola / **MONTAGE** Juliette Kempf / **ÉTALONNAGE** Jean-Philippe Lejeune / **MONTAGE SON** Frédéric Hamelin / **MIXAGE** Frédéric Hamelin / **MUSIQUE ORIGINALE** François Villevieille / **VOIX** Simone Héralut / **PRODUCTION** A perte de vue / **DISTRIBUTION** A perte de vue / **CONTACT** info@apertedevuefilm.fr

Vertige c'est un film qui parle d'amour. À travers le récit d'une rencontre et d'un embrasement amoureux, la narratrice cherche à mettre des mots sur des sensations et des émotions qu'habituellement on garde au plus profond de soi. Il est alors possible de réveiller le souvenir d'autres histoires d'amour. Des histoires qui ont transporté et parfois transformé chacun d'entre nous.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE



Nicole Zeizig a créé Z'azimut Films (Lyon) en 2006, une société de production dans laquelle elle a produit jusqu'en 2016, une quarantaine de documentaires d'auteurs. Elle a précédemment été productrice chez Mille et une. Films (Rennes). Depuis

2008, elle est Présidente d'Ardeche Images, association organisatrice entre autres des États généraux du film documentaire de Lussas. Elle a été responsable des formations à Ardeche images, chargée de communication au Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand et à l'Agence du Court métrage. Vertige (2018) / Une petite cantate (2001)



📍 France/Brésil, 2018

🎧 VOSTFR

🕒 86'

🎨 N&B

Vertige de la chute

Vincent Rimbau, Patrizia Landi

IMAGE Vincent Rimbau, Sébastien Daguerressar / **SON** Vincent Rimbau, Sébastien Daguerressar / **MONTAGE** Victoria Logan, Vincent Rimbau, Antoine Imbert / **ÉTALONNAGE** Julien Daniel, Thibaud Caquot / **MUSIQUE ORIGINALE** Malvina Meinier / **PRODUCTION** Babel doc / **DISTRIBUTION** Edith Paris / **CONTACT** contact@edithparis.com

Après des années d'espoir et de croissance, le Brésil s'effondre. Entre 2009, année où les Jeux Olympiques sont attribués à Rio et 2017, c'est presque une décennie durant laquelle le destin d'un pays s'est retourné. Métaphore d'une ville en train de sombrer, l'Opéra de Rio, icône de la cité merveilleuse, est menacé de fermeture. Danseurs étoiles, musiciens de l'orchestre symphonique, logeuses, portiers, ne sont plus payés, ils sont des héros ordinaires entrés en résistance. Pour interpellier et survivre. Le théâtre est encore un îlot de grâce et de beauté au milieu du chaos violent que devient la ville. Pour combien de temps encore ?

BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS



Vincent Rimbau est réalisateur de documentaires, films et publicités depuis près de deux décennies. Il est titulaire d'un diplôme en cinéma et audiovisuel de l'Institut international de l'image et du son (3IS) à Paris et s'est spécialisé dans la photographie.

Basé au Brésil depuis 2003, il a pour objectif de mettre en lumière les problèmes sociaux et leurs nuances.



Patrizia Landi est réalisatrice au cinéma et à la télévision. Réalisatrice de documentaires et de séries, notamment avec le documentaire Hijas del Monte, qui aborde la vie des anciens soldats FARC (Colombie, 2011), récompensé et sélectionné dans plusieurs Festivals.

ASSOCIATIONS



**UNE BANQUE QUI SOUTIENT
LES ASSOCIATIONS DANS
LEURS PROJETS,
ÇA CHANGE TOUT !**

Crédit  Mutuel

**PRIX
DES JEUNES**



**La vie d'une petite culotte et de celles qui la fabriquent
Louis dans la vie
Salut travail
Swatted
The Apocalypse is Okay
The Way back**

Le Prix des Jeunes

Tout au long de l'année, les Escales Documentaires s'attachent à faire découvrir la création documentaire aux jeunes, grâce notamment au soutien de la Direction Départementale de la Cohésion Sociale.

Suivant cette démarche, ce sont les jeunes qui établissent la sélection du Prix des Jeunes. Les films sont visionnés

et choisis par les élèves des Lycées Jean Dautet et René Josué Valin ainsi que par les jeunes actifs de la structure Horizon Habitat Jeunes de Mireuil, Villeneuve-les-Salines et Lagord.

Soutenu par le Crédit Mutuel, le Prix des Jeunes est gratifié d'un montant de 1 000 euros.

Composition du Jury

Président du Jury



**Matthieu
Dibelius**

Cinéaste franco-allemand, Matthieu Dibelius a d'abord été intervenant artistique en milieu hospitalier, développant des ateliers et un cycle de conférences-performances. En 2011, il fonde l'association LES ALENTOURS pour interroger la manière dont les pratiques artistiques et les professions médico-sociales se transforment lorsqu'elles se frottent les unes aux autres : lesalentours.org En 2015, il se lance dans la réalisation de son premier film documentaire, *D'ici-là*, sélectionné et primé dans de nombreux festivals : Les Étoiles du Documentaire (Paris), IDFA (Amsterdam), FIPADOC (Biarritz), Côté Court (Pantin), Filmer le travail (Poitiers), Les Escales Documentaires (La Rochelle), Corsica.doc (Ajaccio), La Première Fois (Marseille), Les États généraux du film documentaire (Lussas)...



**Fahel
Barrière**

Élève de Première au Lycée Valin, il choisit la spécialité Histoire-Géographie, Géopolitiques et Sciences Politiques qui lui permettent de démasquer le monde d'aujourd'hui. Une quête qu'il poursuit également dans la découverte des documentaires et de la littérature. Sa rencontre avec le Festival l'an dernier et l'interview qu'il a réalisée de Gilles Perret, son invité d'honneur, ont confirmé cette soif d'apprendre et de comprendre. Adeptes de la culture Américaine grâce à un séjour de 6 ans en Floride, il s'adonne aussi régulièrement à la lecture.



**Kévin
Perroches-Breque**

Kévin gagne sa vie en tant que vendeur en prêt-à-porter. Il pratique de nombreux sports. C'est son père qui lui a insufflé le goût pour les films d'action et d'aventure. Passionné par le monde du cinéma et des tournages, Kévin aime débattre autour d'œuvres en tous genres. C'est pour enrichir ses connaissances qu'il a accepté d'intégrer ce jury.



**Ombeline
Renault**

Ombeline Renault a 17 ans, elle est en Terminal ES au Lycée Jean Dautet à La Rochelle, et en option Histoire Des Arts depuis la seconde. Elle s'est portée volontaire pour faire partie du Jury du Prix des Jeunes de la 19^e édition des Escales Documentaires afin de représenter son lycée, mais également afin de découvrir de nouvelles choses, de voir des films engagés sur différents thèmes et de sélectionner le film qui mérite ce Prix.



**Soline
Chauveau**

Fraîchement diplômée d'un BTS Économie Sociale Familiale, Soline a toujours été attirée par le monde de la culture. Musicienne et danseuse, elle s'est également essayée au dessin et à la pratique théâtrale. Son goût pour l'image, Soline le doit à son grand frère, passionné de photo, tournages et montage vidéo. Elle attend du festival qu'il lui permette de découvrir la spécificité du documentaire de création et de faire de belles rencontres.



📍 Belgique, 2018

⌚ 60'

🎞️ VOSTFR

🎨 Couleur

La vie d'une petite culotte et de celles qui la fabriquent

Stéphanne Prijot

IMAGE Stéphanne Prijot, Yann Verbeke / **SON** Stéphanne Prijot, Yann Verbeke / **MONTAGE** Stéphanne Prijot, Yann Verbeke / **MUSIQUE ORIGINALE** Stéphane Parmentier / **VOIX** Stéphanne Prijot / **PRODUCTEUR** Lea Productions / **CONTACT** stefanneprijot@gmail.com

Le documentaire *La vie d'une petite culotte et de celles qui la fabriquent* raconte la vie de celles qui travaillent dans l'ombre des hangars des industries du textile. Le processus de fabrication d'une petite culotte relie Yulduz, une agricultrice dans les champs de coton ouzbeks privée de liberté d'expression ; Janaki, une jeune fileuse Sumangali qui a dû quitter les bancs de l'école pour l'usine ; Mythili, une teinturière en Inde qui rêve de devenir maman ; Risma, une militante pour les droits des ouvrières en Indonésie et ma mère, Pascale, qui tient un petit magasin de vêtements en Belgique mais qui, depuis la délocalisation des usines il y a 30 ans, ne propose aujourd'hui plus de vêtements 100% belges. À chaque étape de sa fabrication, de pays en pays, l'histoire de cette petite culotte nous emmène dans l'intimité de la vie de ces cinq femmes, maillons d'une chaîne de production mondiale bien opaque. Le film questionne la valeur que l'on donne aux vêtements mais surtout aux vies de celles qui la fabriquent.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE



Stéphanne Prijot est une réalisatrice et photographe belge. À travers sa caméra qu'elle considère comme un outil citoyen, elle aborde des thématiques sur le genre, l'eau, l'éducation ou encore le changement climatique, qu'elle approche avec le plus grand humanisme.



📍 France, 2019

⌚ 75'

🎞️ VF

🎨 Couleur

Louis dans la vie

Marion Gervais

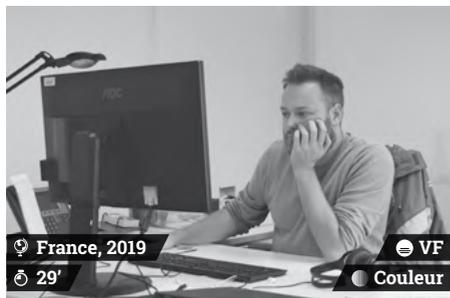
IMAGE Marion Gervais, Jérémie Eloy / **SON** Marion Gervais / **MONTAGE** Ronan Sinquin / **ÉTALONNAGE** Didier Gohel / **MIXAGE** Thierry Compain / **MUSIQUE ORIGINALE** Benjamin Sportes / **PRODUCTION** Squaw Productions / **DISTRIBUTION** France TV / **CONTACT** prod@squawproductions.com

Louis a 18 ans. Il se fraye une route dans sa toute jeune vie d'adulte. Sortir de son statut d'ado marqué par la petite délinquance et choisir, autant qu'il le peut, l'entrée dans sa vie. Du côté des possibles il y a Héloïse, son amoureuse, la recherche d'un appartement, le CAP et du surf sur l'océan pour reprendre son souffle, s'éloigner de la brutalité du monde. Côté sombre, une façon d'en découdre. La juge et son employeur l'ont à l'œil. Mais Louis est particulier. C'est une belle personne. Se dessine un jeune homme plein d'espoir et de ressources qui refuse « de courber l'échine ». Un enfant du XXI^e siècle. Comment être apprenti à Saint-Maclou et fou de liberté ?

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE



Après avoir été directrice de casting pour de nombreux réalisateurs (J. Doillon, B. Podalydès, C. Denis, C. Ackerman...), Marion Gervais est aujourd'hui réalisatrice de documentaires. Anaïs s'en va-t-en guerre, son premier long documentaire, est sélectionné dans de nombreux festivals et récompensé d'une Étoile de la Scam. En 2015, elle réalise La bande du skatepark, une websérie documentaire pour France TV Nouvelles Écritures, qui recevra le Prix de la Meilleure Web-série au Liège Web Fest 2016 et le Prix du Public au Web Program Festival 2016 de Paris. En 2017, son film La Belle Vie remporte le Prix du Jury Documentaire au Festival de Luchon et une Étoile de la Scam. Pour la revue documentaire coproduite par Quark et Arte Cut Up, elle réalise également Cassandra.



🇫🇷 France, 2019

🎬 VF

🕒 29'

🎨 Couleur

Salut travail

Baptiste Bogaert, Noëlle Bastin

IMAGE Baptiste Bogaert / **SON** Baptiste Bogaert
MONTAGE Baptiste Bogaert, Noëlle Bastin / **MONTAGE SON** Baptiste Bogaert, Noëlle Bastin, François Le Cann
MIXAGE Lancelot Hervé / **PRODUCTION** Les Films de la Mine / **DISTRIBUTION** Les Films de la Mine / **CONTACT** baptiste.bogaert@outlook.com

Des néons aveuglants, des couloirs vides avec en bruit de fond des rumeurs de travailleur.se.s à la tâche. C'est dans cette ambiance qu'est accueilli Julien, nouvelle recrue au Département Planification et Logistique, à l'I.P.O. Au fil des I.P.O. minutes scandées par une voix non-humaine, nous découvrons la vie interne de l'entreprise, faite de tâches répétitives, de réunions du personnel, de conseils feel good et d'anniversaires.

Via les interactions entre Julien et son supérieur hiérarchique, le parcours standardisé du nouveau travailleur se dévoile, pendant que les employé.e.s, assis.e.s à leur poste de travail, tantôt ennuyé.e.s, tantôt affairé.e.s, exécutent des tâches bureaucratiques à la finalité imprécise. Après plusieurs mois de travail, la direction décide que Julien ne convient plus à l'I.P.O. : il est licencié. Ensuite, c'est déjà les vacances, l'entreprise est temporairement à l'arrêt et la voix, dans un long monologue, se lamente sur la reprise du travail encore loin, si loin.

BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS



Baptiste Bogaert (1990) et Noëlle Bastin (1991) sont un couple de réalisateur. trice.s belges basé.e.s à Bruxelles. Iels se sont rencontré.e.s au sortir de l'Université Libre de Bruxelles et La Cambre et ont rapidement initié une collaboration artistique. Leur travail

cinématographique est marqué par la mise en scène en plans séquences, l'hybridation entre fiction et documentaire, le recours à des acteur.trice.s non professionnel.le.s et la détestation de leur situation historique.



🇫🇷 France, 2018

🎬 VF

🕒 21'

🎨 Couleur

Swatted

Ismaël Joffroy Chandoutis

IMAGE Ismaël Joffroy Chandoutis / **ANIMATION** Ismaël Joffroy Chandoutis / **SON** Alban Cayrol / **MONTAGE** Maël Delorme, Céline Perreard, Ismaël Joffroy Chandoutis / **MONTAGE SON** Alban Cayrol / **MIXAGE** Martin Delzescaux / **COMPOSITEUR** Disasterpeace
CONTACT info@someshorts.com

Des joueurs en ligne racontent leurs difficultés à échapper au « swatting », un phénomène de cyberharcèlement qui menace leur vie à chaque partie. Les événements prennent forme à travers des vidéos youtube et des images vectorielles issues d'un jeu vidéo.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Né en France en 1988. Diplômé de l'INSAS (Belgique) en montage, de Sint-Lukas Art School (Belgique) en réalisation et du Fresnoy (France). Ismaël Joffroy Chandoutis explore un cinéma au-delà des limites du genre.

Ses films questionnent la mémoire, le virtuel, la technologie et les espaces intermédiaires entre les mondes et entre les mots. Il a été découvert en tant que réalisateur grâce à son film Ondes Noires, présenté dans de nombreux festivals internationaux, tels que l'IDFA, le Festival du Film Court de Clermont-Ferrand, le Festival du Film Court de Ratisbonne, etc. Le film a également reçu de nombreuses récompenses, dont le Prix Festivals Connexion Auvergne Rhône Alpes à Clermont-Ferrand, le Grand Prix et le Prix Jury Jeune au Festival de Ratisbonne. Ismaël est aussi monteur. Il vit et travaille actuellement à Paris.



📍 France, 2019

🎬 VF

🕒 84'

🎨 Couleur

The Apocalypse is Okay

Émilie Desjardins

IMAGE Boris Münger / **SON** Valentin Le Cor / **MONTAGE** Émilie Desjardins / **MUSIQUE ORIGINALE** Valentin Le Cor / **PRODUCTION** Olam Productions / **CONTACT** contact@olam-productions.com

La quête d'une jeune américaine à Montreuil sous forme de dérive cinématographique et musicale. *The Apocalypse is Okay* suit Meghan McNealy pendant deux ans de squat en maison collective à la recherche d'autres braconniers pour réenchanter le monde et échapper à la peur.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE



Émilie Desjardins est une réalisatrice franco-canadienne née en 1979. Son premier long métrage documentaire *Tout va bien*, premier commandement du clown coréalisé avec Pablo Rosenblatt sort en salles en 2014. Elle réalise également depuis 2012

des comédies sur le genre avec des adolescents de Seine-Saint-Denis.



📍 Belgique, 2019

🎬 VF

🕒 67'

🎨 Couleur

The Way Back

Dimitri Petrovic,
Maxime Jennes

IMAGE Maxime Jennes / **SON** Dimitri Petrovic
MONTAGE Mickael Ritter / **PRODUCTION** Les Meutes
CONTACT thewaybackdocu@gmail.com

En août 2015, Hussein Rassim arrive à Bruxelles. Il vient de parcourir des milliers de kilomètres depuis l'Irak. Un an après son arrivée, Hussein a obtenu sa carte de séjour et décidé de refaire son voyage à rebours, jusqu'en Grèce. De Bruxelles à Athènes ce road-movie nous emmène dans le sillon du chemin migratoire d'Hussein et de milliers d'autres migrants. Au fil des rencontres et des pays parcourus, l'histoire d'Hussein se dessine, les oubliés prennent la parole et l'Europe forteresse se dresse.

BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS



Maxime Jennes et Dimitri Petrovic se rencontrent lors de leurs études à l'HELB-INRACI. Après avoir obtenu leur Bachelier, ils commencent à travailler ensemble sur différents

projets en théâtre, documentaire et fiction. Maxime se spécialisant dans les techniques de prises de vue et Dimitri dans la réalisation et les techniques de projections vidéo, ils forment un tandem de vidéastes complémentaires. Ils font tous deux parties du collectif Les Meutes qui regroupe musiciens, comédiens, vidéastes, photographes et producteurs.

20 YEARS medimed

MEDIMED – The Euromed Docs Market

Sitges, October 2020

www.medimed.org

HORS-COMPÉTITION

MISSION MÉTÉOROLOGIQUE. *Stul!*

Willou Ste Julie
mikes

DESSUS DU SOL : *0,90*
et Oudie

Mois d.....

Observation

10-28

DANS LES 24 HEURES

| HEURES. | | GRANDES AVERSES. | | HEURES ET DURÉE DE LA PLUIE. |
|-----------|---------------|-----------------------------|------------------------|------------------------------|
| DIRECTION | ÉTAT DU CIEL. | HEURE ET DURÉE de l'averse. | PLUIE, en millimètres. | |
| des | 0 à 10. | 6 | 7 | 8 |
| 4 | 5 | | | |
| | 0 | | | |
| | 0 | | | |
| | 0 | | | |
| | 0 | | | |
| | 10 | | | |
| | 2 | | | |
| | 3 | | | |
| | 4 | | | |
| | 10 | | | |
| | 6 | | | |
| | 3 | | | |
| | 6 | | | |
| | 2 | | | |
| | 30 | | | |

Escale d'ici et d'ailleurs
Escale océan
Escale de mémoire
Escale en courts
Escale musicale
Escale Jeune Public

Projection suivie d'une étude de cas



📍 France, 2019

🎞 VF

🕒 99'

🎨 Couleur

Beau joueur

Delphine Gleize

IMAGE Delphine Gleize / **SON** Ludovic Escallier
MONTAGE Catherine Zins / **MIXAGE** Emmanuel Crosset
MUSIQUE ORIGINALE Eric Neveux, Ilyess Bentayeb
PRODUCTION Jérôme Dopffer / **DISTRIBUTION** Balthazar, Wild Bunch / **CONTACT** jerome@balthazarprod.com

Une équipe de rugby qui a conquis la liste convoitée du Top 14 est une équipe qui a touché du doigt, dans un enthousiasme débordant, un Graal fragile, adoubee par un public dont la ferveur est réputée inégalable. Ainsi, l'Aviron Bayonnais Rugby entre en Top 14 sur les chapeaux de roue, emmené par un coach singulier, Vincent Etcheto. Ils sont au bas du classement dès le mois d'octobre 2016. C'est à ce moment-là que je les rencontre. Le maintien en Top 14 devient le maître mot. Une obsession. Je décide de les filmer seule pendant sept mois. Persuadée qu'ils préparent un casse.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE



Delphine Gleize entre à la Femis en 1994 dans la section Scénario, après une maîtrise de lettres. Elle réalise ensuite plusieurs courts métrages – primés et présentés dans plusieurs festivals – dont Sale Battars (1998), Un Château en Espagne, Les Méduses

(2000). Au Festival de Cannes 2002, dans la Sélection Officielle, Delphine Gleize reçoit le Prix de la Jeunesse pour son premier film Carnages. En 2005, elle réalise son deuxième long métrage L'Homme qui rêvait d'un enfant. Le film, d'abord envisagé pour des ciné-concerts dirigé par Arthur H est une commande du Conseil Général des Landes dans le cadre de sa politique culturelle. En 2010, elle sort son documentaire, Cavaliers Seuls, coécrit et coréalisé avec Jean Rochefort. Vient ensuite La Permission de minuit avec Emmanuelle Devos et Vincent Lindon, sorti en mars 2011.



📍 France, 2018

🎞 VF

🕒 59'

🎨 N&B

Couteau Suisse

François Zabaleta

IMAGE François Zabaleta / **SON** François Zabaleta
MONTAGE François Zabaleta / **MUSIQUE ORIGINALE** Nicolas Vicquenault / **VOIX FRANÇAISE** François Zabaleta / **PRODUCTION** François Zabaleta / **CONTACT** zabaletafrancois@gmail.com

L'histoire se passe en province, dans les années soixante-dix. Le narrateur, Gaspard, un adolescent de 17 ans, tient dans son journal le compte rendu quotidien du harcèlement homophobe dont il est la victime. Son bourreau est une élève de son lycée, Georgia. C'est une jeune fille émancipée qui vit en communauté avec son frère Francis et ses amis motards. Au lycée, Georgia ne fait rien. Elle est jugée par l'administration scolaire comme de la graine de délinquante, une sorte d'amazone néo-nazie, une brebis irrécupérable qui passe ses récréations à fumer des Craven A., à boire au goulot sa flasque en argent au contenu suspect et à lire exclusivement les romans de son écrivain préféré : Louis Ferdinand Céline. *Couteau Suisse* est un film sur la haine, le mal, la peur, dont le dénouement est, d'avance, pleinement accepté par la victime et son bourreau qui se conduisent comme les personnages d'une tragédie antique écrasés par un destin contre lequel ils se débattent tout en sachant, dès leur première rencontre, qu'ils ne pourront pas échapper à son couperet.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



François Zabaleta est cinéaste, photographe et auteur dramatique. Il a réalisé une trentaine de longs métrages sélectionnés et primés dans plusieurs festivals (Festival de Cannes, Festival Chéries-Chéris, Festival Côté Court, Festival de Clermont Ferrand, États généraux du film documentaire de Lussas...). Son dernier film, Couteau Suisse, a été sélectionné au Festival Chéries Chéris et aux rencontres du film documentaire de Mellionec.

Projection accompagnée par



📍 France, 2019

🎧 VF

🕒 86'

🎨 Couleur

L'Énigme Chaland

Avril Tembouret

IMAGE Nicolas Legal, Avril Tembouret, David Tabourier
SON Lucas Heberle, Miguel Dias, Emilio Salemi
MONTAGE Maxime Cappello / **ÉTALONNAGE** Ludovic Vieuille / **MONTAGE SON** Antoine Bailly / **MIXAGE** Antoine Bailly / **MUSIQUE ORIGINALE** Amin Goudarzi
PRODUCTION Novanima / **CONTACT** contact@novanima.com
Film soutenu par la Région Nouvelle-Aquitaine.

En 1990, Yves Chaland, dessinateur prodige de bande dessinée, disparaît à l'âge de 33 ans. Vingt-cinq ans plus tard, son souvenir est étonnement vivant. Des créateurs aussi incontournables tels que Zep, Charles Berbérian, Bruno Gaccio ou Benoit Poelvoorde se réclament de lui comme d'un maître, et son œuvre, d'à peine une dizaine d'albums, semble conserver une puissance d'évocation intacte. À quoi tient cette étrange exception, unique dans l'histoire de la bande dessinée ? Retour sur l'empreinte discrète et profonde de cette comète du 9^e Art, à la rencontre des dessinateurs et créateurs d'aujourd'hui qui ont subi son influence déterminante.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Avril Tembouret réalise plusieurs courts métrages avant d'investir le documentaire par le biais de portraits d'artistes, dont L'Histoire de la page 52, consacré au travail de Jean-Claude Mézières et Pierre Christin sur la bande dessinée Valérian, La Journée avec François Boucq et Le

Chercheur inquiet, autour de la figure du comédien Charles Denner. En parallèle, il travaille pour le web et la télévision en tant qu'auteur (Ma pire angoisse, Canal+).

L'Énigme Chaland (2018) / La Journée (2017) / Valérian (2017) / Les Couleurs de la Page 52 (2016) / Le Chercheur inquiet (2014) / L'Histoire de la Page 52 (2013) / Laurent Vicomte, Entretemps (2012) / Le Comité de la Claque (2006) / E Pericoloso Sporgersi (2005)

Projection accompagnée par



📍 Cuba/Brésil/France, 2019

🎧 VOSTFR

🕒 63'

🎨 Couleur

La Arrancada

Aldemar Matias

IMAGE Aldemar Matias / **SON** Alban Henriquez / **MONTAGE** Jeanne Oberson / **ÉTALONNAGE** Lucie Bruneteau
MONTAGE SON Romain Ozanne / **MIXAGE** Romain Ozanne / **PRODUCTION** Dublin Films / **DISTRIBUTION** FiGa Films / **CONTACT** dublinfilms@yahoo.fr

Film soutenu par la Région Nouvelle-Aquitaine.

Jennifer est une jeune sportive qui remet en question son engagement dans l'équipe nationale d'athlétisme de Cuba. Sa mère, Marbelis, dirige d'une main de fer un établissement de santé public à La Havane. Alors que son jeune frère s'apprête à quitter le pays, les doutes de Jennifer se renforcent. Cette chronique familiale intimiste et sensible dresse le portrait d'une jeunesse dans un pays à l'avenir incertain.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Aldemar Matias (1985) est un réalisateur brésilien. Diplômé de l'EICTV de Cuba en 2014, il vit désormais à Barcelone. Son dernier court métrage documentaire, El Enemigo a été sélectionné dans de nombreux festivals à travers le monde dont Visions du Réel,

Dok Leipzig, True/False et San Sebastián. La Arrancada est son premier long-métrage.

El Enemigo (2015) / When I Get Home (2014) / Años de Luz (2014) / Parente (2011)



📍 France, 2019

🎞 VF

🕒 52'

🎨 Couleur

Les mémoires du ciel

Nicolas Dattilesi

IMAGE Nicolas Dattilesi, Didier Roten, François Vivier / **SON** Marion Hennenfent, François Vivier / **MONTAGE** François Vivier / **MUSIQUE** Renaud Garcia Fons / **PRODUCTION** Anekdotia Productions / **CONTACT** anekdotia@wanadoo.fr

Savez-vous que la prévision des risques météorologiques s'appuie sur des technologies de pointe mais aussi sur des archives, comme celles décrivant en 1788 à La Rochelle un raz-de-marée digne de Xynthia qui déferla en 2010 sur les côtes françaises ? Aujourd'hui comme hier, grâce aux bénévoles passionnés qui prennent chaque matin la mesure du temps, des historiens puisent dans le passé des données oubliées, permettant aux scientifiques de mieux appréhender l'évolution du climat. Saurons-nous utiliser cette mémoire pour se prémunir demain ? Petites chroniques du temps, passé, et à venir, où historiens du climat, professionnels de la météo et citoyens engagés ouvrent la voie d'une meilleure adaptabilité au dérèglement climatique.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Tour à tour monteur, chef-opérateur, et réalisateur, il se définit avant tout comme un artisan. Il monte ses films au moyen de logiciels, mais avant tout avec son cœur et son cerveau. Il tourne avec toutes sortes de caméras ou autres accessoires, mais pas seulement... Il

utilise aussi ses yeux. Enfin, il réalise une partie de ses rêves... et laisse les autres devenir des fantômes. Il réalise son premier film documentaire en 2000 puis crée en 2002, avec 3 compères, la société de production audiovisuelle KOALA Prod. En 2019, il réalise le film documentaire Les mémoires du ciel produit par Anekdotia Productions et en co-production avec France Télévisions et le CNRS Images. En parallèle de ce film, un autre documentaire voit le jour : Ça va svalbarder produit par Koala Prod. Ce dernier fait partie de la sélection du Festival International du Film d'Aventure de La Rochelle (FIFAV).



📍 France, 2019

🎞 VF

🕒 25'

🎨 Couleur

On fait salon

Léa Forest

IMAGE Balthazar Lab / **SON** Adriano Cerrone
MONTAGE Guillaume Lillo / **MONTAGE SON** Agathe Poche
MIXAGE Agathe Poche / **ÉTALONNAGE** Arthur Paux
PRODUCTION Envie de Tempête Production / **CONTACT** contact@enviedetempete.com

Dans un petit salon de coiffure, 8 jeunes garçons se font couper les cheveux. Ils ont entre 12 et 18 ans. Leurs parcours, leurs origines et leurs milieux sociaux divergent. Tandis que les mains habiles des coiffeurs s'activent sur leur tête, ils racontent leur rapport au monde.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE



Léa Forest est une réalisatrice et scénariste française née en 1988. Son premier long métrage Nous sommes jeunes et nos jours sont longs, coréalisé avec Cosme Castro, a été présenté au Festival de Locarno en 2016 (Furio concorso). On fait salon est son premier

film documentaire.



📍 Espagne/France, 2018

🎧 VOSTFR

🕒 83'

🎨 Couleur

Oscuro y Lucientes

Samuel Alarcón

IMAGE Roberto San Eugenio, AEC / **SON** Sergio López-Eraña / **MONTAGE** Samuel Alarcón, Juan Barrero, Pedro Collantes / **MUSIQUE ORIGINALE** Eneko Vadillo
INTERPRÉTATION Féodor Atkine / **PRODUCTION** Marmitafilms / **CONTACT** contact@marmitafilms.fr

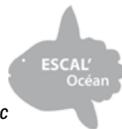
Le passé demeure enterré dans la mémoire, sous nos pieds. C'est pour cette raison que nous retournons la terre à la recherche de ses reliques ; les ossements. Des fragments de nous qui expriment ceux que nous étions, ceux que nous sommes, d'où nous venons. Tu es un peintre majeur dont la vie est célèbre, mais peu connaissent les événements de ton dénouement mouvementé. Je serai minutieux avec les faits, rigoureux avec les preuves et prudent avec les conclusions pour raconter l'histoire de ta mort, Francisco de Goya y Lucientes.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Samuel Alarcón (Madrid, 1980) est cinéaste. Il réalise des longs métrages documentaires, des essais et des vidéos d'artiste. Il travaille également à la Radio Nationale espagnole depuis 2007 où il anime son propre programme. EL CINE QUE VIENE (Radio 5) est un espace

dédié au cinéma indépendant et expérimental espagnol et en faveur de la diversité culturelle.



En partenariat avec



📍 France, 2019

🎞 VOSTFR

🕒 68'

🎨 Couleur

Brise-lames

Hélène Robert
et Jeremy Perrin

IMAGE Hélène Robert / **SON** Jeremy Perrin / **MONTAGE** Laurent Leveure / **MUSIQUE** ÈLG / **MONTAGE SON** Fred Bielle / **ÉTALONNAGE** Serge Antony / **PRODUCTION** Baldanders Films et La Société des Apaches / **CONTACT** admin@lasocietedesapaches.com

En mars 2011, un tsunami sans précédent frappe le Japon : vingt mille morts et une terre dévastée. Des profondeurs de la mer, les disparus reviennent hanter les vivants. Alors que se dresse un mur titanésque, un brise-lames contre la grande vague, des histoires de fantômes et de revenants se propagent le long de la côte japonaise. Le paysage de la reconstruction devient ce monde intermédiaire où le visible et l'invisible se confondent.

BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS



© Léa Reiner

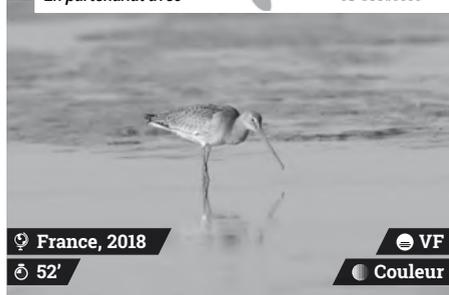
Hélène Robert est diplômée des Beaux-Arts. Photographe documentaire, elle collabore avec la presse écrite et l'édition. Son travail de l'image investit différents champs du réel, comme des surveillants de

prisons, des vierges consacrées ou des chasseurs corses. Jeremy Perrin est formé en sciences politiques. Il se forge à l'écriture au sein de projets culturels et produit notamment une série radiophonique sur la nouvelle scène jazz. Leur désir documentaire s'est forgé autour de leur premier film A Praga, La plaie, une traversée de Porto à partir de ses légendes animales. Ils continuent leur collaboration et expérimentent dans leurs films différentes formes de narrations.

Brise-lames (2019) / La pumelle (2015) / A Praga, la plaie (2014)



En partenariat avec



📍 France, 2018

🎞 VF

🕒 52'

🎨 Couleur

Opération Biodiversité

Éric Moreau

IMAGE Bruno Reiner / **SON** Jean-Michel Vincent
MONTAGE SON ET MIXAGE Jean-Jacques Vogelbach
MUSIQUE ORIGINALE Christophe Marejano /
ÉTALONNAGE Jérémie Pouchard / **PRODUCTION**
13 Productions / **CONTACT** contact@13productions.fr

Forte de paysages uniques, la Région Nouvelle-Aquitaine, la plus grande de France est un réservoir de biodiversité. Face au déclin du vivant, plus de 200 chercheurs y sont engagés pour mesurer l'impact de l'homme sur la nature et mettre en avant les indispensables services rendus par les écosystèmes. Ce film s'articule autour de cinq missions scientifiques majeures. Dans cette histoire il y a des victimes, des enquêteurs, des coupables, un débat moral et, en filigrane, des questions auxquelles nous devons tous répondre.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Après avoir été enseignant et journaliste, Éric Moreau est maintenant auteur-réalisateur. Créer, écrire, tourner, raconter... Depuis pas mal d'années déjà, Éric Moreau conjugue ces verbes à tous les temps et ne s'en lasse pas. À chaque fois une expérience humaine avec des équipes entraînées dans leurs aventures au coin de la rue ou au bout du monde dans des histoires imaginées, jouées par des comédiens ou réelles. Des femmes et des hommes engagés pour un moment, sur un même objectif : faire rêver, témoigner, raconter, s'investir pour défendre une histoire, une idée, une entreprise...



En partenariat avec



France, 2019

VF

52'

Couleur

Utopia

Fanny Rubia, Adrien Prenveille

IMAGE Fanny Rubia, Adrien Prenveille / **SON** Fanny Rubia, Adrien Prenveille / **MONTAGE** Cécile Avril, Mathieu Nappez / **PRODUCTION** Association GéOdyssees
CONTACT geodyssees@gmail.com

Les petites îles sont considérées par les scientifiques comme étant en première ligne des impacts du changement climatique. Cependant, elles sont aussi à l'avant-garde de la mise en œuvre de stratégies d'adaptation ambitieuses. En effet, les communautés insulaires ont su, à travers les âges, s'adapter aux conditions difficiles de ces petits territoires aux ressources limitées et très exposés aux aléas naturels. Elles ont ainsi bâti leur propre résilience, fondée sur l'autosuffisance et la gestion raisonnée des ressources naturelles. Deux géographes sont partis pendant un an autour du monde, à la rencontre de six communautés insulaires qui développent des initiatives durables. L'objectif : comprendre comment une île peut aujourd'hui se développer durablement dans le contexte de la mondialisation et du changement climatique, et devenir un exemple inspirant pour les autres sociétés.

BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS



Adrien Prenveille et Fanny Rubia sont géographes de formation. Après avoir étudié les risques liés au changement

climatique sur des populations polynésiennes et andines, ils ont imaginé, préparé et réalisé Résiliences, une expédition de recherche et sensibilisation sur les initiatives développées dans plusieurs îles du monde pour le développement durable et la préservation de l'Environnement. Ils ont filmé leurs découvertes lors de cette expédition, ce qui leur a permis de réaliser le documentaire Utopia.



📍 France, 2019

🕒 5'

🗣️ VF

🎨 Couleur

Apocalypse 10 destins VR

Pascal Roussel

CONSEILLÈRE PÉDAGOGIQUE Marie-France Montel

DOCUMENTALISTE HISTORIQUE 14-18 Véronique

Goloubinoff / **DIRECTION ARTISTIQUE** Alexandre Gomy

GAME DESIGN Raphael Levacher / **GRAPHISTE 2D** Billy

Bondois / **GRAPHISTE 3D** Domitille Bauche / **CRÉATION**

SONORE Frédéric Gimenez / **SUPPORT INFORMATIQUE**

Pascal Carpentier, Anthony Massard, Stanislas Loeur

PRODUCTION Gilles Ciment

L'expérience

En choisissant Rose ou Albert comme avatar, l'utilisateur/trice va devoir parcourir un réseau de tranchées à la recherche de Louise, une infirmière franco-canadienne dont Rose veut prendre des vues pour illustrer son reportage photographique sur le service de santé. Dans cette quête, il/elle va rencontrer des personnages avec lesquels il/elle aura des échanges lui permettant de découvrir notamment des extraits commentés de films tournés par Albert, des photos prises par Rose. Il/elle devra aussi prendre des photos avec l'appareil de Rose ou tourner des plans avec la caméra d'Albert.

En octobre 1918 les combats font rage aux abords de Cambrai, dans le Nord de la France. Vivez les événements en choisissant le point de vue de la photographe Rose Dubois ou du caméraman Albert Ammas. Votre première mission : retrouver une infirmière dans les tranchées et rapporter des images de guerre. Basé sur la découverte des images d'époque et du contexte de leur production, cet épisode préfigure un potentiel jeu sérieux interactif : par vos prises de vues, votre récolte d'objets, lettres et documents officiels, par vos échanges avec des personnages emblématiques, découvrez l'histoire des caméramans et photographes engagés sur tous les fronts de la Grande Guerre.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Pascal Roussel rejoint le pool des réalisateurs de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) en 2007. Après 8 années de réalisation de documentaires, reportages et films institutionnels, il reprend des études et

obtient un Master Culture et Métiers du Numérique. À partir de 2017, il met en place un groupe de travail, puis de R&D, dans le domaine des nouvelles écritures du numérique. En 2018, il développe un projet de réalité virtuelle sur la Grande Guerre duquel émane l'expérience Apocalypse 10 destins VR, produite pour et en partenariat avec le Réseau Canopé, Idéacom International et Clarke Costelle & Cie.

Présentation Canopé

Opérateur public présent sur l'ensemble du territoire, le Réseau Canopé édite des ressources pédagogiques transmédias (imprimé, web, mobile, TV), répondant aux besoins de la communauté éducative pour la réussite de tous les élèves.

Au niveau départemental, l'Atelier Canopé de La Rochelle s'investit au quotidien auprès des acteurs de l'éducation en proposant des ressources et des services éducatifs dans cinq domaines : pédagogie ; numérique éducatif ; éducation et citoyenneté ; arts, culture et patrimoine ; documentation.



En partenariat avec mémoire et solidarité



France, 2019

VOSTFR

52'

Couleur



En partenariat avec



France, 2004

VF

30'

N&B

Le Fantôme de Theresienstadt

Baptiste Cogitore

IMAGE Grégory Rodriguez / **DESSINS** Emmanuel Prost
ANIMATION Jef Guillon / **SON** Grégory Pernet / **MONTAGE** Aurélien Many / **MIXAGE** Eric Tarné / **ÉTALONNAGE** Grégory Rodriguez / **MUSIQUE** Grégoire Terrier
LECTURE DES TEXTES Zélie Chalvignac / **PRODUCTION** Sancho & Co, Alsace 20 / **DISTRIBUTION** Rodéo d'Âme
CONTACT rp.rodedomame@yahoo.fr

En 1942, Hanuš Hachenburg est déporté dans le ghetto juif de Theresienstadt. Là-bas, il participe à l'une des aventures collectives les plus étonnantes de l'histoire des camps nazis : la création du magazine clandestin Vedem. Dans une chambrée de garçons transformée en république imaginaire autogérée, Hanuš écrit des poèmes d'une incroyable maturité pour un enfant de 13 ans. Le but : résister aux nazis. Le Fantôme de Theresienstadt raconte l'histoire de ce poète disparu et de son œuvre géniale.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Baptiste Cogitore est né en 1987. Journaliste, auteur, réalisateur et éditeur, il vit et travaille à Strasbourg. Depuis 2005, il développe ses projets documentaires au sein du collectif Rodéo d'âme, compagnie de théâtre et maison d'édition dédiée aux

écritures du réel. Il est l'auteur de plusieurs livres et films documentaires qui s'intéressent aux lieux et à leurs mémoires plurielles. En tant que journaliste reporter indépendant, Baptiste Cogitore a travaillé notamment pour Arte et France Télévisions. Il participe régulièrement à des ateliers ou à des résidences-missions d'éducation aux médias et à l'information.

Groenland 51

Georges De Caunes

IMAGE Georges De Caunes / **MONTAGE** Marc Jouanny
SON Marc Jouanny / **COMMENTAIRES** Georges De Caunes
PRODUCTION (ACCOMPAGNEMENT) West Morisson
DISTRIBUTION FAR / **CONTACT** far.asso@wanadoo.fr

Le 25 avril 1951, Georges de Caunes embarque sur le Skallabjörn, à Rouen avec une caméra 16 mm rachetée à Paul-Émile Victor. Il accompagne l'équipe de scientifiques pour la 3^e expédition polaire française, dirigée par Gaston Rouillon. Il filmera son voyage, tel un journal de bord audiovisuel, afin de pouvoir commenter ses conférences lors de son retour en France. Pourtant images et commentaires n'avaient, à l'époque, jamais été réunis. En 2004, le Fonds Audiovisuel de Recherche a donc effectué deux séances d'enregistrement qui ont permis de sauvegarder les commentaires de Georges De Caunes. Dès lors, le public a pu découvrir cette fabuleuse aventure, où il raconte son voyage, la vie quotidienne d'une telle expédition, mais aussi la rudesse de la vie sur la banquise.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Né en 1919 à Toulouse, licencié en droit de la faculté de Toulouse, Georges de Caunes commence sa carrière de journaliste à la Radiodiffusion française dès la naissance de celle-ci en 1944. Pionnier de la télévision, il participe à la création du journal télévisé et en sera le

présentateur de 1963 à 1966. Sa liberté de ton le rendra très populaire auprès des téléspectateurs. Véritable voyageur et curieux de nature, il participera à diverses aventures, comme les Expéditions Polaires Françaises au Groenland, son isolation durant un an sur une île déserte dans les Marquises, où il documentera quotidiennement son expérience à la radio française, mais aussi sur un îlot du Zoo de La Palmyre, où il observera les humains avec le regard d'un animal. Après s'être retiré du monde des médias, pour une vie plus paisible, Georges De Caunes nous quittera en 2004 à La Rochelle. Il aurait eu 100 ans cette année.

Projection proposée par  Université
BORDEAUX
MONTAIGNE



 Liban, 2019

 29'

 VOSTFR

Barzakh

Hassan Haider

 Chine, 2018

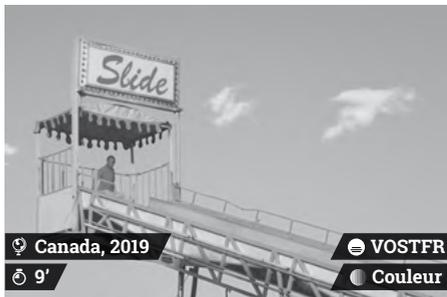
 25'

 VOSTFR

Retour

Siru Qian

Le Master Documentaire et Archives de l'Université Bordeaux Montaigne est une formation professionnalisante, qui s'étale sur deux ans, durant lesquels chacun des quinze étudiants inscrits par promotion annuelle réalise un film documentaire sur un sujet de son choix, d'une durée de trente minutes maximum. Cette réalisation est accompagnée par des professionnels spécialistes du documentaire (réalisateur, cadreur, preneur de son, monteuse, producteur), provenant majoritairement de la région Nouvelle-Aquitaine. Enseignements pratiques constitués d'exercices (tournage de portraits, documentaire sonore), cours théoriques, rencontres avec des professionnels (INA, Master Class), participation à des festivals (Escalaes Documentaires, FIFH, FIPADOC) et stages constituent un ensemble pédagogique destiné à préparer les étudiants à leur entrée dans le milieu professionnel audiovisuel, à développer leur sens critique et leur connaissance du cinéma documentaire, et à aiguiser leurs capacités créatives. Les deux films qui vous seront présentés lors de cette séance ont été réalisés par deux de nos anciens étudiants dans le cadre de ce Master.



 Canada, 2019

 9'

 VOSTFR

 Couleur

Acadiana

Guillaume Fournier, Samuel
Matteau, Yannick Nolin

SCÉNARIO Guillaume Fournier / **IMAGE** Yannick Nolin
SON Mathieu Robineau / **MONTAGE** Samuel Matteau
MIXAGE Luc Léger, ONF / **MUSIQUE** Mathieu Cantin,
Samuel Matteau, Mathieu Robineau / **PRODUCTION**
Jean-Pierre Vézina - KINOMADA / **CONTACT**
developpement@spira.quebec

Mai 2017. La ville de Pont Breau, en Louisiane, est le théâtre du festival de l'écrivain. C'est un jour comme les autres, en Amérique.

BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS



scénario du long métrage Ailleurs, qui a pris l'affiche en 2018.



Samuel Matteau est un cinéaste de la ville de Québec. Son premier court métrage, Chargé, a été présenté au Short Film Corner, à Cannes. En 2012, il a présenté Le combat silencieux, son premier long métrage documentaire. En plus d'avoir réalisé les cinématiques du prochain jeu vidéo Star Wars Battlefront II, il a également offert, en 2018, son premier long métrage de fiction, Ailleurs.



Yannick Nolin est un cinéaste et photographe établi à Québec. Il consacre son temps à la coordination générale de KINOMADA et continue à travailler comme directeur photo et réalisateur de courts métrages. En parallèle, il poursuit ses voyages de coopération, où il capte des moments, des endroits et des personnages qui le touchent.



📍 Suisse/Espagne, 2018

🎞 VOSTFR

🕒 24'

🎨 Couleur

Los que desean

Elena López Riera

IMAGE Giuseppe Truppi, Elena López Riera, Philippe Azoury / **SON** Elena López Riera, Mateo Menéndez, Marcelo López Riera / **MONTAGE** Raphaël Lefèvre
ETALONNAGE Jean-Baptiste Perrin, Rodney Musso
MIXAGE SON Mathieu Farnarier / **PRODUCTION** Alina film, Salvajes / **CONTACT** info@alinafilmm.com

Dans le sud de l'Espagne, des pigeons peints à la main seront récompensés lors d'une course d'un genre particulier. Celui qui la remportera ne sera pas le plus rapide, mais celui qui réussira à séduire une femelle et à voler le plus longtemps possible à ses côtés.

Los que desean est un film sur cette tradition, transmission de génération en génération, mais aussi sur la communauté qui la perpétue. Une communauté masculine fascinante communicant davantage par des gestes, des corps ou des silences que par des mots. Un film sur les hommes et les oiseaux, sur leurs relations intimes et impossibles.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE



Née à Orihuela (Espagne) en 1982, Elena López Riera est cofondatrice du groupe La Casinegra. Son premier court métrage, Pueblo, a été projeté à la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes en 2015. Ses deux œuvres les plus récentes, Las viscera (2016) et Los que

desean (2018), ont été présentés au Festival de Locarno, où ce dernier a remporté le *Pardino d'Oro* du meilleur court métrage. Son projet *El Agua* fait partie de ceux sélectionnés à *Ikusmira Berriak 2018* et à la Cinéfondation du Festival de Cannes.



📍 France, 2019

🎞 VOSTFR

🕒 13'

🎨 N&B

Malanka

Paul-Louis Léger,
Pascal Messaoudi

IMAGE Paul-Louis Léger / **SON** Pascal Messaoudi
MONTAGE Paul-Louis Léger, Pascal Messaoudi / **MIXAGE**
SON Antoine Pradalet / **PRODUCTION** Les Produits Frais
CONTACT diffusion@lesproduitsfrais.com

Quelque-part dans les collines ukrainiennes, près de la frontière roumaine, Gigi célèbre Malanka, une fête païenne dont les ours sont les héros.

BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS



Paul-Louis Léger est réalisateur-photographe. Il travaille parfois à la réalisation de films publicitaires pour de grandes marques en France et à l'étranger. Parallèlement, il réalise des courts-métrages. Son travail sur l'image fixe est plus énigmatique. Jouant souvent avec la technique, mêlant les procédés, des sels d'argent à l'image numérique, il invite le spectateur à entrer dans son monde drôle, étrange et intemporel. Il est l'auteur de l'ouvrage *Les Miracles du révérend Paul Jackson*, une fiction photographique publiée aux Éditions du Bec en l'air.



Pascal Messaoudi est réalisateur de documentaires et de créations sonores, il collabore régulièrement avec Radio Grenouille à Marseille. Il a travaillé longtemps à l'intérieur de la prison des Baumettes pour y faire de la radio et des créations sonores avec les détenus. En 2013, il a travaillé avec le collectif

TRANSBORDER sur le projet *La ville Nouvelle* dans le cadre de *MP2013*. Il travaille régulièrement à la réalisation sonore avec des clowns dans le projet *Les clowns municipo* de la compagnie *La Manivelle*. Il a détourné des audio guides avec Marie Chéné en 2014 et 2015 au château d'Avignon. Il s'intéresse aux différents modes de représentations sonores du réel. Il s'attache à donner une interprétation, fictionnelle ou documentaire, de l'humain et de son environnement.



📍 Iran, 2019

🎧 VOSTFR

🕒 25'

🎨 Couleur

A Dance for Death

Zanyar Azizi

IMAGE Vahid Biuote / **SON** Nader Taj Abadi / **MONTAGE** Zanyar Azizi / **CONTACT** agidfilm@yahoo.com

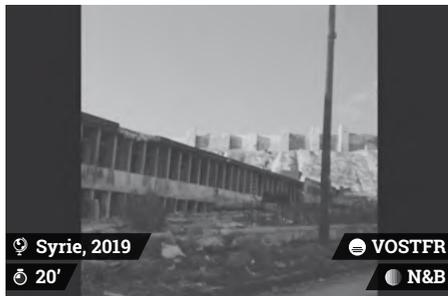
Au Kurdistan, il existe une danse, exécutée lors des cérémonies de deuil. Cette tradition n'a plus été pratiquée dans la plupart des régions du Kurdistan depuis près de 50 ans. Ali, un maître de danse kurde, décide de la faire revivre pour son ami, qui a perdu la vie à Sanandaj lors de la guerre de 1980.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Titulaire d'un diplôme de Théâtre à l'Université Islamique d'Azad et d'un diplôme en interprétation et photographie, Zanyar Azizi a pu compléter un parcours de réalisation de films au Master Masoud Kimiaie Institute et en a écrit, réalisé et produits douze :

Zero Trip, One hundred seconds to death, Nameh, The Birth of a Wolf, Composition Class, Flying is not learnable, When we were slept, Ash and Wind Fiction, Steel Nameplate, Once, everything was dance here, Here's Winter Every Day et A Dance for Death.



📍 Syrie, 2019

🎧 VOSTFR

🕒 20'

🎨 N&B

I have seen nothing, I have seen all

Yaser Kassab

MIXAGE SON Bertrand Larrieu / **MONTAGE** Rima Alhamedd / **PRODUCTION** Mohamad Ali Atassi
CONTACT info@bidayyat.org

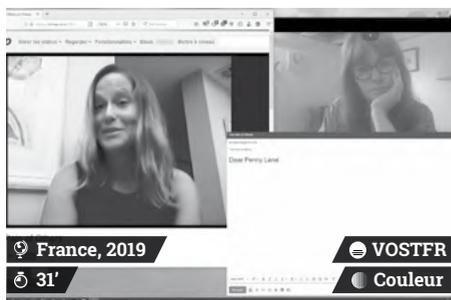
Après avoir abordé le sujet de la fin de la guerre en Syrie et du début de la phase de reconstruction, Yaser et sa famille se voient contraints de s'occuper du transfert des tombes de parcs publics à Alep. Des milliers de kilomètres séparent Yaser, vivant dans un pays scandinave, de ses parents à Alep. Les contradictions entre ces deux endroits reflètent leur manière différente d'aborder ce qui a eu lieu.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Yaser Kassab est un réalisateur primé, né en Syrie et vivant en Suède, connu pour On the edge of life (2017) dont la première a eu lieu au Festival Cinéma du Réel et a obtenu le Joris Ivens / prix du CNAP pour le meilleur premier film, ainsi que le Prix du meilleur moyen métrage

documentaire à la 58^e édition du Festival dei Popoli en Italie, celui du meilleur documentaire et meilleur moyen métrage documentaire lors de la 15^e édition du Festival du Film de Tirana et le Prix du Jury au 13^e Festival du Film de Famille. Il a été diffusé dans de nombreux autres festivals, tels que l'IDFA, le RIDM, Tempo, l'EDOC... En 2012, Yasser Kassab a réalisé la vidéo Take it, présentée dans de nombreux festivals aux États-Unis et en Europe et en 2017, Mixed media présenté en avant-première à l'Independent Days 17 et au Festival International du Film en Allemagne. En mars 2019, I have seen nothing, I have seen all a été présenté pour la première fois au Festival Vision du Réel.



Watching the Pain of Others

Chloé Galibert-Lainé

IMAGE Chloé Galibert-Lainé / **SON** Chloé Galibert-Lainé

MONTAGE Chloé Galibert-Lainé / **PRODUCTION** Chloé Galibert-Lainé / **CONTACT** chloe_gl@hotmail.fr

Dans ce documentaire très personnel, une jeune chercheuse s'efforce de comprendre sa fascination pour le film *The Pain of Others* de Penny Lane. Une plongée dans le monde dérangeant de YouTube et des théories du complot en ligne, qui invite à repenser ce que le cinéma documentaire peut (ou ne pas) être.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE



Chloé Galibert-Lainé est une chercheuse et réalisatrice française. Elle prépare actuellement une thèse de création au sein du doctorat SACRe à l'École normale supérieure de Paris (PSL) et enseigne les études cinématographiques à l'Université Paris

8. Ses films sont régulièrement présentés en festivals internationaux d'art et de cinéma (Rotterdam International Film Festival, Ars Electronica Festival, London Essay Film Festival, Festival Premiers Plans d'Angers, IMPAKT Festival...). Depuis 2018 elle a été lauréate d'une résidence de l'European Media Art Platform, d'une bourse de création "Art of Non Fiction" de l'Institut Sundance, et du Eurimages Lab Project Award au festival international de Karlovy Vary.

Soirée musicale avec Hildebrandt

Samedi 9 novembre
Foyer du Festival - 21h



Nul doute que c'est à revers qu'il faut prendre Hildebrandt. Derrière ce nom, aux consonances résolument germaniques, à la croisée des sursauts de l'Histoire, on trouve un natif de La Rochelle, solidement arrimé aux îles de lumières

qui l'entourent. Sa silhouette imposante et sa voix puissante vont de pair avec un mélodiste acharné, continuellement à la recherche d'une immédiate simplicité, où la pluralité musicale électro-rock, la finesse des arrangements et la poésie de la langue française résonnent en harmonie.

Avant-première de son court métrage *iLeL – Une île en nous*

« J'ai imaginé *iLeL – Une île en nous* comme un pur objet poétique. Il est le prolongement naturel et évident des réflexions et rêveries engagées au moment de l'écriture de mon deuxième album *iLeL*. »



🇫🇷 France, 2019

🕒 20'

🎞 VF

🎨 Couleur

iLeL – Une île en nous

Hildebrandt

CO-RÉALISATION Bleu Moustache / MONTAGE Isabelle Pires / ÉTALONNAGE Frédéric Legrand / MUSIQUE Hildebrandt

L'île a souvent stimulé l'imagination des artistes, l'insularité est une source d'inspiration évidente pour nombre d'entre eux, parce qu'elle est à la fois synonyme d'aventure et symbole de refuge. Le chanteur Hildebrandt est donc parti à la rencontre d'autres chanteurs. Ses pour les questionner sur le lien qu'ils entretiennent avec une île en particulier et l'influence que cela peut avoir sur leur travail artistique. Ainsi nous entendons Dominique A évoquer Elleore, nous flânon en bord de mer avec François Morel qui nous raconte ses tranquillités Bretonnes, nous marchons pieds nus sur les plages d'Oléron avec François Atlas... Loin des conventions romanesques, les témoignages de ces neuf artistes sont souvent curieux et proposent une

vraie cohérence. En parallèle de ces promenades, on voit Hildebrandt errer ci et là, en bord de mer, en quête d'une île à construire... C'est en résidence d'écriture sur des îles de l'Atlantique (Oléron et Yeu) que le Rochelais Hildebrandt a ressenti un parallèle évident entre le thème de l'insularité et son travail d'artiste, tout n'étant qu'affaire de dualités... Le titre *iLeL* évoque à la fois la question du genre abordée dans ces chansons (« il » et « elle ») et l'ambivalence insulaire (repli/évasion). Puisque Hildebrandt reste musicien, la musique qu'il a composée pour ce court métrage se confond avec les paysages maritimes que l'on découvre, elle devient le 11^e personnage insulaire de ce film.



📍 France/Belgique, 2018

🕒 52'

🎧 VF

🎨 Couleur

Jean Vanloo : King of Clubs

Julien Segard

Dimanche 10 novembre
Carré Amelot - 16h

IMAGE Sylvain Freyens / **SON** Cosmas Antoniadis
MONTAGE Olivier Wislet / **MONTAGE SON** Claude Broutin / **MIXAGE** Yann Reiland / **ÉTALONNAGE** Kene Illegem / **PRODUCTION** Whac Média Belgique, Wild Horses / **CONTACT** contact@wild-horses.fr

Disparu à l'aube des années 2000 dans l'anonymat, Jean Vanloo a pourtant marqué l'histoire de la musique. De Jimi Hendrix aux Moody Blues en passant par Patrick Hernandez ou bien encore Madonna, tous ont croisé sa route. Animé par une passion hors-norme, cet artisan de la musique parviendra à produire des tubes inoubliables tels que « Brasilia Carnaval » ou « Born to be alive », et fera danser les foules dans les clubs du monde entier. Comment le maître-nageur de la petite ville belge de Mouscron a-t-il pu devenir l'un des producteurs de musique les plus influents ? De la Belgique à la France en passant par les États-Unis ou bien encore Londres, *Jean Vanloo : King of*

clubs est un voyage à travers trois décennies de musique. C'est aussi le portrait d'un personnage haut en couleurs, pris dans la tourmente d'une passion qui a dévoré sa vie.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Après des études de réalisation à l'Institut SAE de Bruxelles et au CLCF de Paris, Julien a participé aux ateliers d'écriture de Pictanovo, dans le Nord de la France, et avec John Truby, à Paris. Depuis 2010, il a pris place derrière l'objectif de la caméra comme réalisateur de

court métrages, de documentaires, de clips musicaux et de publicités. Son court métrage *Le bouquet a été diffusé et primé dans plus de vingt festivals internationaux et est diffusé sur OCS et dans les long-courriers d'Air France. Son dernier clip Les hommes ne pleurent pas de Roméo Elvis & Le Motel produit par Label Universal rencontre un réel succès.*

Concert de Balthazar

La Sirène - 18h

Amputé de leur violoniste et co-fondatrice Patricia Vanneste et débarrassé d'une certaine nostalgie nocturne et sérieuse, Balthazar se réinvente aujourd'hui sur les terres du groove, de la chaleur et d'une certaine légèreté, tout en revenant aux racines harmoniques de son premier album (*Applause*, 2010). Mais ce nouvel écrivain instrumental (cuivres, électronique, basse claquante, arrangements luxuriants) ressemble finalement plus à un recentrage qu'à une révolution, tant le travail en ping pong des mélodies, des structures et des voix est à la hauteur de la réputation de Deprez et Devoldere. Soit de parfaites pop songs entêtantes, lumineuses et rafraichies



à la sauce Motown, qui font mouches dès les premières écoutes en révélant leur parfaite homogénéité faussement déglinguée. Toujours proche d'un de leur modèle, Arcade Fire, Balthazar poursuit ses évolutions en suant cette fois dans les marécages d'un groove moite et sensuel qui leur va à merveille.

Tarif préférentiel au Foyer du Festival : 15€



📍 France, 2019

🎞 VF

🕒 5'

🎨 Couleur

Esperança

Cécile Rousset, Jeanne Paturle, Benjamin Serero

ANIMATION Cécile Rousset, Jeanne Paturle, Marin Blin
MONTAGE Erika Haglund / **MONTAGE SON** Jérémie Halbert / **MIXAGE** Jérémie Halbert / **MUSIQUE** Thomas Dappelo / **PRODUCTION** Beppie Films / **DISTRIBUTION** Miyu Distribution / **CONTACT** festival@miyu.fr

Esperança, 15 ans, vient d'arriver d'Angola avec sa mère. À la gare d'Amiens, elles ne savent pas où dormir et cherchent quelqu'un qui pourrait les aider. Esperança nous raconte son histoire. Parole documentaire, dessins animés.

BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS



En maternelle, Cécile Rousset dessinait très bien les bonhommes. 20 ans plus tard, à l'école des arts décoratifs, elle découvre qu'elle peut les faire bouger et réalise son premier film Paul, à partir du témoignage de son vieux voisin qui lui raconte sa vie.



Jeanne Paturle découvre Paris et le cinéma d'animation à 20 ans et réalise son premier film Les yeux fermés, court métrage expérimental issu d'une bande-son documentaire. En binôme avec Cécile Rousset, elles poursuivent ce travail autour du documentaire animé

sur des sujets divers et variés. Quand il lui reste du temps, Jeanne Paturle est éducatrice spécialisée dans le nord de la France.



Tout petit déjà, Benjamin Serero ne savait pas dessiner. Il s'est donc dirigé vers la photographie en attendant de s'intéresser au cinéma. Quelques années plus tard, il est formé dans le département image de la Femis et découvre le cinéma documentaire.



📍 France, 2018

🎞 VF

🕒 13'

🎨 Couleur

Les archéologues de l'Univers

Léo Van Roy

SON Etienne Colin, Alexandre Rocher / **MONTAGE** Antoine Gaunin, Simon Lacaze / **ÉTALONNAGE** Josue Daniel Acuña, Olivier Maurin / **MIXAGE** Hadrien Hepp / **VOIX** Pierre Doullens / **MUSIQUE ORIGINALE** Hadrien Hepp
PRODUCTION SATIS / **CONTACT** leo.vanroy@free.fr

Le questionnement des êtres humains sur notre histoire et notre existence existe depuis des millénaires. Des hommes passionnés ne cessent de passer au peigne fin notre Univers afin de comprendre, de trouver des réponses et ainsi, écrire notre histoire. À l'échelle de l'âge de l'Univers, 13,8 milliards d'années, l'Homme est arrivé très récemment. 2018, les astrophysiciens et cosmologistes du monde entier travaillent et portent leur recherche sur la genèse, l'histoire, la structure et l'évolution de notre Univers. Cependant, cet élément quelque peu banal qu'est le temps, se voit souvent jouer un rôle clé dans la recherche scientifique et dans la vie de ces hommes passionnés, comme Michel Marcelin.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Après une formation dans les métiers du multimédia, Léo Van Roy intègre l'école SATIS (Sciences Arts et Techniques de l'Image et du Son) à Aubagne en 2016 dans la spécialité méthodes de production et techniques de réalisation.

Après de nombreux projets personnels, il s'intéresse fortement à la mise en scène et à la réalisation. Rêveur et créatif, il écrit et imagine des scénarios portés vers l'avenir, l'aventure et l'univers. Il a écrit Les Archéologues de l'Univers durant l'année de son Master 1 et a eu la chance de le réaliser avec les moyens de son école. Aujourd'hui diplômé, il travaille à HVH, une société de production audiovisuelle créative où il évolue en tant que directeur artistique et directeur de production junior.



Madagascar, carnet de voyage

Bastien Dubois

SON Cyrille Lauwerier / **MONTAGE** Boubkar Benzabat,
Bastien Dubois / **PRODUCTION** Sacrebleu Productions
CONTACT contact@sacrebleuprod.com

Le Famadihana, coutume malgache qui signifie « retournement des morts », donne lieu à d'importantes festivités, des danses et des sacrifices de zébus, mais démontre surtout l'importance du culte des anciens dans la société malgache. L'histoire est racontée sous la forme d'un carnet de voyage, retraçant le parcours d'un voyageur occidental confronté à ces différentes coutumes. Les pages du carnet se tournent, puis les dessins s'animent, nous parcourons les paysages luxuriants de Madagascar avant d'être initiés à la culture malgache.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Originaire du nord de la France, c'est dès son plus jeune âge que Bastien Dubois est mis de force au dessin par ses parents, un sac poubelle percé en guise de tablier et les mains dans la peinture. Il entama alors des études artistiques plus ou moins chaotiques

qui aboutirent à une formation d'infographiste. C'est en cherchant une échappatoire à une vie monotone qu'il eut l'idée d'un film carnet de voyage qui – pensait-il – lui permettrait de se la couler douce au soleil en faisant des petits dessins. En 2009, il produit Madagascar, carnet de voyage, sélectionné et primé dans plus de 200 festivals à travers le monde et nommé aux Oscars en 2011. En 2012, il réalise Portraits de Voyages (Faces from Places), une série d'animation de 20 épisodes. Chaque épisode met en scène un habitant d'un pays qui explique au voyageur un aspect de sa culture, de son histoire, de son environnement. Il a ensuite réalisé le court métrage Cargo Cult, dont l'histoire se situe pendant la seconde guerre mondiale, quelque part en Papouasie-Nouvelle-Guinée.



🇫🇷 France, 2018

🎧 VF

🕒 25'

🎨 Couleur

El Ouafi Bouguera

Olivia Laurin

IMAGE Géraldine Charpentier / **DESSINS** Cyril Pommes

VOIX Féodor Atkine / **PRODUCTION** Frozen Frogs

CONTACT frozenfrogs.media@gmail.com

Le 5 août 1928, après 2h32 de course, le dossard 71 frappé du coq entre dans le stade olympique d'Amsterdam. El Ouafi Bouguera s'envole vers l'or et devient le premier champion olympique du continent africain. Son exploit, il le réalise sous le drapeau tricolore. Le départ de son véritable marathon est lancé. Il traverse l'histoire du sport, celle de l'Algérie et de la France. Ce documentaire retrace à travers les différentes étapes de la vie de ce grand champion non seulement l'histoire du sport mais aussi la grande histoire. Des images d'archives et des entretiens sont mêlés à des planches dessinées. La parole est ainsi redonnée à ce héros oublié, qui fait partie de ces grands champions issus de l'immigration qui ont gagné pour la France depuis plus d'un siècle.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE



Née en 1981, Olivia Laurin intègre le monde de l'audiovisuel après des études de droit. Elle débute à Radio France Internationale à la direction des affaires internationales puis travaille pour plusieurs sociétés de production de documentaires. En 2014, elle passe le concours du CAPES et rejoint l'Éducation nationale. Elle est aujourd'hui professeure dans un collège à Villejuif.



🇫🇷 France, 2018

🎧 VF

🕒 21'

🎨 Couleur

L'Âge d'Or

Eric Minh Cuong Castaing

SCÉNARIO Eric Minh Cuong Castaing, Marine

Relinger / **IMAGE** Marc da Cunha Lopes / **SON** Dorian

Racine / **MONTAGE** François Deverger / **ÉTALONNAGE**

Thomas Monamy / **MONTAGE SON** Renaud Bajeux

MIXAGE Guillaume Couturier / **MUSIQUE ORIGINALE**

Alexandre Bouvier / **EFFETS SPÉCIAUX** Bizaroïd

PRODUCTION Insolence Productions / **CONTACT**

distribution@insolenceproductions.com

Les enfants handicapés moteurs de l'Institut Saint Thys de Marseille expérimentent diverses techniques de danse et des lunettes de réalité virtuelle, leur permettant de voir ce que voient des danseurs. Entre fiction et expérimentation, ce court métrage nous fait glisser dans un monde, onirique et fantasmé, dont ils sont les demi-dieux. Un nouvel Âge d'Or au-delà des normes.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Après le cinéma d'animation, Eric Minh Cuong Castaing devient chorégraphe. Il fonde en 2007 la compagnie Shonenet y crée spectacles, performances, films et installations mêlant danse et nouvelles technologies. Associé au Ballet National de Marseille, il a reçu des prix dans la danse, l'art contemporain, les arts numériques.



Récit de Soi

Géraldine Charpentier

IMAGE Géraldine Charpentier / **SON** Anna Faury

MONTAGE Géraldine Charpentier / **MONTAGE SON**

Anna Faury / **MIXAGE** Anna Faury / **MUSIQUE** Laura

Sasso, Jérémie Congrega / **VOIX** Lou / **PRODUCTION**

Atelier de production de la Cambre / **CONTACT**

atelier.prod.cambre@skynet.be

Lou se raconte, son rapport au genre, aux vêtements et à d'autres marqueurs incontournables, alors que les représentations non-binaires sont rares.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE



Géraldine intègre l'École de la Cambre en 2015 en cinéma d'animation, se passionne pour le documentaire à l'écoute effrénée de tous les épisodes des Pieds sur Terre sur France Culture et réalise donc Récit de Soi en 2018.

Vendredi 8 novembre - 16h au Carré Amelot

PEÑA
PRODUIRE
en Nouvelle-Aquitaine

Maison des
ÉCRITURES
LA ROCHELLE

Étude de cas

La PEÑA – Produire en Nouvelle-Aquitaine est fière de vous proposer cette année de voir le film de Delphine Gleize, *Beau Joueur*, et d'échanger avec la réalisatrice et le producteur Les Productions Balthazar. Ce documentaire suit pendant 7 mois les rugbymen de l'Aviron bayonnais en lutte pour conserver leur place au Top 14. Delphine Gleize filme le souvenir du rêve réalisé, l'angoisse de le voir s'évanouir, le découragement mais aussi l'obsession de se maintenir, la combativité, la ferveur, « comme le roman d'un dépit amoureux », dit-elle.



Samedi 9 novembre - 14h au Foyer du Festival

naais
AUTEURS ET AUTRICES
DE L'IMAGE ET DU SON
EN NOUVELLE-AQUITAINE

Lancement du « Coin Doc » de NAAIS !

Après le succès du « Coin Fiction » lancé en 2017, NAAIS vous invite au lancement du « Coin Doc », espace ouvert aux auteurs porteurs d'un projet de documentaire ou non, désireux d'échanger sur leurs pratiques ou leurs projets de manière libre, dans un esprit de mutualisation d'expérience et d'entraide.

Le fonctionnement du « Coin Doc » reste à définir par celles et ceux qui y participeront, nous proposons quelques pistes, inspirées de notre « Coin Fiction » :

- Mini résidences, le temps d'un week-end à la campagne ou ailleurs.
- Échanges informels sur les pratiques et les processus d'écriture et de production.

- Entraide sur des projets à travers des lectures croisées, des écoutes et des visionnages de rushes.
- Masterclass, formations à la pratique selon des modalités à définir, en fonction des envies et des moyens.
- Organisation d'une séance publique de restitution des travaux des participants, pour valoriser les projets qui seront passés par le coin.

Nous proposons d'organiser la réunion inaugurale du « Coin Doc » le samedi 9 novembre de 14h30 à 17h30 dans le cadre des Escales Documentaires de La Rochelle, salle du Foyer du festival.

Si vous ne résidez pas à La Rochelle, nous pourrions vous mettre en relation pour organiser du covoiturage.

Pour plus d'informations :

Mathilde Mazeau naais.auteurs@gmail.com ou Bérengère Cerezales berengere.cerezales@gmail.com

Exposition

La Photographie Documentaire

La photographie documentaire est un courant de la photographie qui se distingue par une approche prônant un effacement du photographe au profit d'une image ancrée dans la réalité réaliste et tendant vers une certaine neutralité. Dans les années 80, le

style documentaire laisse place à la subjectivité du photographe. En France, Raymond Depardon interpose entre la réalité et l'image photographique une autre réalité : celle de ses envies, ses émotions, ses désirs, ses rêves.

Une conception Escales Documentaires, Carré Amelot, Artothèque de la Médiathèque, avec la collaboration de Pascal Mirande.
Salle de l'Ancien Marché de l'Arsenal



**Sunny
Side**
of the Doc

SAVE THE DATE

22-25 JUIN 2020

La Rochelle-France



DOCUMENTAIRE
MARCHÉ
INTERNATIONAL

**ÉCHANGES
B2B & P2P
NETWORKING**



**PITCH
COPRODUCTION
TALENTS**



**EXPÉRIENCES
NARRATIVES &
NUMÉRIQUES**



Contactez-nous : sales@sunnysideofthedoc.com

www.sunnysideofthedoc.com

Co-funded by the
European Union



Creative
Europe
MEDIA



Actions d'éducation à l'image : explorer le documentaire, vivre le Festival

Diffuser le documentaire de création et susciter l'échange et le débat est l'essence même de l'Association des Ecales Documentaires. Mais elle a aussi pour objectif de sensibiliser les jeunes au genre documentaire et leur faire connaître le Festival comme projet.

Actions d'éducation à l'image et médiation sont mises en place pour une meilleure compréhension de notre projet aux jeunes de La Rochelle, mais aussi de notre région.

Pour les primaires : deux séances scolaires à destination du jeune public sont programmées. Avec un programme de trois courts métrages utilisant chacun des processus de création différents, ils pourront bénéficier d'une première approche du documentaire. Un temps d'échange avec le réalisateur présent est organisé et un dossier pédagogique remis en amont afin d'aller plus loin en classe.

Pour les collégiens : deux séances scolaires pensées et programmées pour les 12-15 ans. Avec un programme de trois courts métrages portant sur l'acceptation de soi et de l'autre, ainsi que sur la tolérance, ils se familiariseront avec le genre documentaire. Un temps d'échange avec la réalisatrice présente est organisé et un dossier pédagogique remis en amont afin d'aller plus loin en classe.

Pour les lycéens : plusieurs séances sont proposées aux lycées en adéquation avec leur programme. Courts métrages, Page d'Histoire, Films d'ici et d'ailleurs, autant de séances possibles pour consolider leur approche du documentaire et favoriser les échanges.

Un travail spécifique est mené avec quatre lycées et un ciné-club :

• *Le Lycée Dautet* : les élèves de l'option Histoire des Arts participent à la sélection du Prix des Jeunes et sont impliqués dans l'organisation du Festival avec la présentation de documentaires, l'animation de débat et l'accueil du public

• *Le Lycée Merleau-Ponty (Rochefort)* : les élèves de Seconde option Cinéma seront présents une journée sur le Festival. Séances choisies, ateliers et rencontres avec les réalisateurs pour une approche complète du documentaire

• *Le Lycée de l'Image et du Son (Angoulême)* : les élèves de Première vont vivre le Festival pendant deux jours. Séances choisies et rencontres avec des réalisateurs pour vivre au rythme du documentaire.

Pour les étudiants :

• *L'Université de La Rochelle* : suite à un travail en amont avec leurs professeurs, les étudiants assisteront à la projection de La Commune, de Peter Watkins, co-organisées avec la Maison de l'étudiant / Espace Culture. Suite à cette projection, ils seront également conviés à participer au Grand Débat autour de la Crise des Médias, qui aura lieu le lendemain à la Coursive.

• *L'IUT de La Rochelle* : quatre étudiants en année spéciale à l'IUT Techniques de Commercialisation sont également impliqués sur le Festival à travers leur projet tutoré lié à l'Association. Ils sont en charge de l'organisation du Prix du Public pour la Compétition Internationale et entreprennent également des actions autour de la communication.

• *Master Documentaire et Archives (Bordeaux)* : les élèves du Master 1 de Bordeaux auront l'opportunité d'assister aux projections du Festival, ainsi qu'aux rencontres professionnelles. Deux courts métrages d'anciens étudiants du Master seront également présentés à la Médiathèque Michel-Crépeau dans le cadre de cette 19^e édition.

• *IFFCAM (Ménigoute)* : les étudiants de l'Institut Francophone de Formation au Cinéma Animalier de Ménigoute seront présents sur le Festival pour la première fois cette année. Ils pourront ainsi se familiariser à l'étendue du documentaire de création.

SOIRÉE DE CLÔTURE
LUNDI 11 NOVEMBRE



Grand Prix du Jury

Escales Documentaires

Festival international
de la création documentaire

La Rochelle
2019

17h

Carré Amelot

Remise des Prix

+

Rediffusion

**Lauréat du Grand Prix du Jury
de la Compétition Internationale**



DOCFILMDEPOT
FESTIVAL ENTRY MANAGEMENT

FESTIVALS & PROGRAMMATION

gérez votre appel à films et votre sélection de films facilement,
quelque soit le genre cinématographique !

RÉALISATION, PRODUCTION, DISTRIBUTION

gérez vos inscriptions dans plusieurs festivals sur une seule plateforme !

CE N'EST PAS ASSEZ ?

Docfilmdepot possède

UN SUPPORT D'AIDE EN LIGNE.

Nous aidons les cinéastes tout au long de leurs inscriptions en festivals !

NOUS RÉPONDONS AUX BESOINS

des festivals pour leurs appels à films.

**DOCFILMDEPOT EST UNE PLATEFORME FLEXIBLE,
ELLE S'ADAPTE À VOS DEMANDES SPÉCIFIQUES !**



contact@docfilmdepot.com

WWW.DOCFILMDEPOT.COM



📍 France, 1980

🎧 VOSTFR

🕒 98'

🎞 N&B

San Clemente

Raymond Depardon

AUTEUR Sophie Ristelhueber / **IMAGE** Raymond Depardon / **SON** Paul Bertault, Sophie Ristelhueber
MONTAGE Olivier Froux / **PRODUCTION** Palmeraie et Désert / **CONTACT** contact@palmeraieetdesert.fr

À San Clemente, dans un hôpital psychiatrique situé sur une île au large de Venise, les malades y mènent une vie libre. Ils participent même au carnaval de Venise. Raymond Depardon y a effectué plusieurs reportages photos. En 1980, il y retourne avec Sophie Ristelhueber et du matériel de tournage. L'hôpital est menacé de fermeture... Un bouleversant voyage au cœur de la folie.



Projection à Bordeaux

📍 Belgique, 2017

🎧 VF

🕒 74'

🎞 Couleur

Tan

Elika Hedayat

IMAGE Ali Shirkhodaei / **ASSISTANT OPÉRATEUR** Mehdi Ghanbari / **CADREURS** Ali Shirkhodaei, Elika Hedayat, Omid Alizadeh / **SON** Amaury Arboun, Vincent Pateau / **MONTAGE** Maxence Voiseux / **ASSISTANT MONTAGE** Julien Soudet / **MUSIQUE ET COMPOSITION SONORE** 9T Antiope (Nima Aghiani, Sara Bigdeli Shamlou) / **ÉTALONNAGE** François Masingue
INTERPRÈTES Ismaïl Delshad, Alireza Abbassi, Hadi Nosrat-Abadi / **PRODUCTION** Jonas Films / **CONTACT** contact@jonasfilms.fr

TAN est un documentaire expérimental qui confronte le rapport entre le corps physique et le corps social de deux générations observées dans l'Iran contemporain. La première génération ayant participé à la guerre Iran-Irak a sacrifié son corps au service de ses idées, alors que la jeune génération au contraire est perdue dans un culte du corps. C'est au travers la rencontre avec Ismaïl, Alireza et Hadi que le film illustre son propos en entremêlant la vie réelle des modèles vivants à l'univers plastique des dessins de l'artiste.

BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS



Elika Hedayat est née en 1979 en Iran, et vit et travaille entre Paris et Téhéran. Elle est diplômée des Beaux-arts de Paris et du Studio National des Arts Contemporains - Fresnoy. Elle est représentée par la galerie Aline Vidal et son travail a été présenté dans de nombreuses expositions d'art (FIAC, Art Bruxelles, Drawing Now, Maison Rouge, etc.) et festivals (Festival des Nouveaux Cinémas, Pocket Films, AyeAye Film Festival, etc.). TAN est son premier long métrage documentaire.

1, 2, 3...

- 12 jours..... p.14
1974, une partie
de campagne..... p.20

A

- A Dance for Death..... p.68
Acadiana..... p.66
Apocalypse 10 destins VR..... p.64
Au Bonheur des Maths..... p.20

B

- Barzakh..... p.66
Beau Joueur..... p.58
Brise-lames..... p.62

C

- Century of Smoke..... p.45
Chasseurs et chamans..... p.21
Commises d'office..... p.32
Couteau Suisse..... p.58

D

- Délits flagrants..... p.21
Donner la parole..... p.22

E

- El Ouafi Bouguera..... p.74
Esperança..... p.72

G

- Groenland 51..... p.65

I

- I have seen nothing,
I have seen all..... p.68
iLeL - Une île en nous..... p.70

J

- Jean Vanloo : King of Clubs... p.71
Jonathan Agassi Saved
My Life..... p.45
Journal de France..... p.14

L

- L'Âge d'Or..... p.74
L'Énigme Chaland..... p.59
La Arrancada..... p.59
La Commune..... p.42
La dernière d'entre elles..... p.46
La Mort de Danton..... p.29
La Permanence..... p.29
La vie d'une petite culotte et
de celles qui la fabriquent..... p.53
Le Fantôme de
Theresienstadt..... p.65
Les archéologues
de l'Univers..... p.72
Les eaux profondes..... p.46
Les mémoires du ciel..... p.60
Les Petites Fièvres..... p.47
Los Fuegos Internos..... p.47
Los que deseán..... p.67
Louis dans la vie..... p.53

M

- Madagascar, carnet
de voyage..... p.73
Madame..... p.48
Malanka..... p.67
Mariannes Noires..... p.30

O

- On fait salon..... p.60
Opération Biodiversité..... p.62
Oscuro y Lucientes..... p.61

P

- Profilis paysans : La vie
moderne..... p.22

R

- Récit de Soi..... p.75
Rencontrer mon père..... p.48
Retour..... p.66

S

- Salut travail..... p.54
San Clemente..... p.81
Swatted..... p.54

T

- TAN..... p.81
The Apocalypse is Okay..... p.55
The Way Back..... p.55

U

- Utopia..... p.63

V

- Vers la tendresse..... p.30
Vertige..... p.49
Vertige de la chute..... p.49

W

- Watching the Pain
of Others..... p.69



Donnez-nous vos impressions...

IMPRIMERIE
MINGOT

Typo - Offset - Numérique

Brochure - Dépliant - Affiche - Flyer - Chemise - Lettre - Faire-part - Carte de visite et de correspondance - Livre - Menu - Facture - Carnet - Liasse - Autocollant Étiquette - Enveloppe - Faire-part - Pochette CD - Ticket...

Plastification - Pelliculage - Photocopies noir et blanc ou couleurs

**Pour vos impressions
en grande quantité...**

OFFSET



**...ou en petite
quantité !**

NUMÉRIQUE

...et nous respectons l'environnement !



du lundi au vendredi - 6 h à 18 h

Mail : mingotflash@wanadoo.fr

05 46 01 10 36

Av. Mme Charles-Charriau - **17230 MARANS**



Président
Didier Roten

Vice-Présidente
Betty Fièvre

Secrétaire
Patrick Métais

Trésorier
Gérard Comairas

Président d'honneur
Patrice Marcadé

Coordination
Laurine Potin

Assistante de Coordination
Chloé Grondin

Communication
L'atelier2 Vanessa Legand

Programmation
Agnès Porcheron-Lucas
Anna Guillou

Anne Le Fur
Betty Fièvre
Catherine Léonidas
Christian Durand
Claude Burtin
Clarence Constant
Didier Roten

Éric Pasquier
Fabienne Faurie
Floriane Tomasetto
François Vivier
Françoise Mamolar
Jean-Louis Dubois-Chabert
Jeanne-Marie Hallereau

Laurence Bernard
Laurine Potin
Patrick Métais
Patrick Sembel
Thierry Bedon

Rédaction
Betty Fièvre
Chloé Grondin
Didier Roten
Jean-Louis Dubois-Chabert
Laurine Potin
Patrick Métais

Bande-annonce
François Vivier

Technique
François Vivier
Gil Athanassof

Mickaël Gaudin
Carré Amelot

Manu Groesil
Médiathèque Michel-Crépeau

Vincent Martin
Centre Intermondes

Thierry Compagnon
*Maison de l'étudiant –
Espace Culture*

Photographie
Chloé Grondin
Nicolas Alvarez Iglisias



Comité de visionnage

Agnès Porcheron-Lucas
 Alain Bruneau
 Alain Ferrois
 Alain Tregouët
 Anna Guillou
 Anne Le Fur
 Annie Braud
 Arlette Barry
 Bernardo Nudelman
 Betty Fièvre
 Brigitte Duprat
 Brigitte Joly
 Cécile Boueilh
 Christine Sabrou
 Clarence Constant
 Claude Burtin
 Claude Braud
 Clarence Constant
 Colette Noyau
 Danielle Belliard

Delphine Dréan
 Didier Roten
 Éliane Denécheau
 Élisabeth Grandillon
 Élisabeth Tregouët
 Éric Pasquier
 Ewa Pestka
 Fabienne Faurie
 Floriane Tomasetto
 François Bibal
 François Vivier
 Françoise Dion
 Françoise Mamolar
 Françoise Pannetier
 Geneviève Boyer
 Gérard Comairas
 Guillaume Vola
 Isabelle Sorel-Portoleau
 Jacques Ruchaud
 Jean-Louis Dubois-Chabert
 Jeanne-Marie Hallereau

Jean-Michel Labrousse
 Jean-Michel Maitre
 Jean-Yves Guitot
 Jenny Madeux
 Jenny Michaud
 Josette Rogale
 Laurence Bernard
 Laurence Tranoy
 Laurine Potin
 Lison Dugué
 Marie Bellais
 Marie Joubert
 Marie-Céline Comairas

Marlène Loustau
 Maryline Charrier
 Pascal Lhoumaud
 Patricia Cheritat
 Patrick Colin
 Patrick Métais
 Patrick Sembel
 Rachel Curt
 Renaud Geoffroy
 Romane Pinard
 Suzanne De Casimacker
 William Luret

Contact

05 46 42 34 16
 13 rue de l'Aimable Nanette - 17000 La Rochelle
www.escalesdocumentaires.org
contact@escalesdocumentaires.org



Pépinières ROUBERTY

Maison fondée en 1976

VENTE ET CULTURE
de tous végétaux

**Mr Savarieau Pascal &
Mr Renaud Tony**
ainsi que toute leur équipe
sont à votre service du :
lundi au samedi de
8h30 à 12h et de 14h à 18h30



42, rue du Grand Chemin - Chagnolet
17139 Dompierre-sur-Mer

Tél : 05 46 35 33 32
Fax : 05 46 35 31 23

Mail : contact@pepinieriesrouberty.com
Site Internet : www.pepinieriesrouberty.com



e-media

boutique
informatique

e-nitatives groupe



Espace Boutique

Une équipe à votre écoute pour vous conseiller dans l'achat de votre matériel informatique.

- PC
- MAC
- Tablettes
- Imprimantes
- Accessoires

Espace Atelier

Vos experts en maintenance et dépannage informatique.

- Réparation et maintenance en atelier
- Formations informatiques
- Dépannage à domicile



PETIT
+ 50 %

déductibles de vos impôts*
sur nos prestations d'assistance
informatique et internet à domicile

☎ 05 46 34 79 80

@ www.edia-informatique.com

🏠 20 avenue Albert Einstein
(face au cinéma Méga CGR)
Les Minimes - LA ROCHELLE

🕒 Du lundi au vendredi
9h30 à 12h30 - 13h30 à 18h30
Le samedi de 9h30 à 12h30



e-nitatives
groupe

compétences associées
pour une informatique
plus humaine

NOTES

A series of horizontal dotted lines for writing notes.



La Cave de la Porte Royale



YANNICK SALAÜN

1 avenue Porte Royale 17000 La Rochelle

05 46 27 26 41

cave-porteroyale@club-internet.fr

présente

PASCAL GONTHIER
- vigneron -

Impasse Marin - 16170 Saint-Amant de Nouere

06 07 13 56 37

contact@pascalgonthier.com

Yannick Salaün et Pascal Gonthier accompagnent le Festival et vous souhaitent d'excellentes



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

3 NoA

La chaîne
100 % Nouvelle-Aquitaine

Orange 339
SFR 455
Free 326
Bouygues 337
Fransat 325
na.france3.fr

france•tv